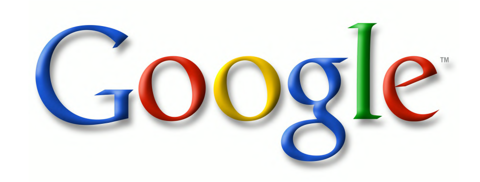
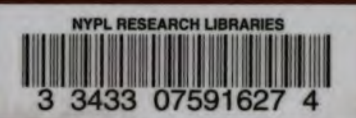

Google






Wally

NOUVEL ABRÉGÉ

DE LA

GRAMMAIRE FRANÇAISE,

PAR WAILLY.

Revu et corrigé sur toutes les éditions parues jusqu'à ce jour, et augmenté d'une table des H aspirées, etc., etc.



A GÊNES,

Chez YVES GRAVIER, Imprimeur-Libraire.

1807.

PRÉFACE.

Comme les premiers élémens du discours, dit M. Rolin, sont communs à toutes les langues, il est naturel de commencer l'instruction des enfans par les règles de la grammaire française, dont les principes leur serviront aussi pour l'intelligence du latin et du grec, et paroîtront beaucoup moins difficiles et moins rebutans : puisqu'il ne s'agira presque que de leur faire ranger dans un certain ordre, des choses qu'ils savent déjà, quoique confusément.

Plusieurs personnes chargées de l'éducation de la jeunesse, animées des mêmes vues que ce grand maître, m'ont engagé à donner un Abrégé de ma Grammaire. Ceux que nous avons, m'ont dit ces personnes, ne contiennent guère que des définitions et les conjugaisons régulières : nous en voudrions un dans lequel, outre l'explication des termes, on apprît comment, dans les substantifs et les adjectifs, le pluriel se forme du singulier; comment, dans les adjectifs, on doit du masculin former le féminin. Il faudroit que les conjugaisons y fussent détaillées ; qu'on y trouvât la formation des temps, et les verbes irréguliers. La Syntaxe sur-tout devroit avoir quelque étendue, et

les remarques dont les jeunes-
le plus besoin pour parler et pour
plus correctement, etc. J'ai fait cet
orégé d'après ce plan, qui ma paru le
ux conçu et le plus utile.

En effet, de quelle utilité peut être un Abrégé de Grammaire, quand il ne contient guère que des définitions et des conjugasisons régulières? Il est alors nécessairement sec, insuffisant, et plus propre à rebuter qu'à instruire les jeunes élèves. Les définitions, quelque claires, quelque lumineuses qu'elles soient, ne suffisent pas pour parler et pour écrire correctement; elles ne sont que les préliminaires de la Grammaire: aussi ne faudroit-il pas en donner, si les termes de la Grammaire étoient connus des jeunes lecteurs.

Un Français sait naturellement les verbes réguliers, il ne s'y trompe pas; mais on est souvent embarrassé pour les irréguliers, et l'usage seul ne peut guère les apprendre comme il faut; parce qu'ils ne reviennent pas assez fréquemment dans la conversation ou dans la lecture, pour qu'ils s'impriment dans la mémoire. Il me paroît donc très-utile, pour ne pas dire indispensable, d'en parler même dans un Abrégé.

La Syntaxe est la partie qu'il faut principalement traiter dans une Grammaire, parce que c'est sans contredit la partie la plus nécessaire; et c'est à quoi je me suis

appliqué dans mes *Principes* et Abrégé. Les jeunes gens, en y les règles de notre langue, y t plusieurs remarques qui leur facilit l'étude de la langue latine.

Bien des gens se persuadent qu'on peu sans avoir de principes, parler et écrire correctemèet notre langue; que l'usage seul suffit pour cela. Mais dans les villes, dans les compagnies où l'on parle le mieux, il se trouve toujours des personnes qui font des fautes contre la langue; et il y a, même dans les bons Auteurs, des expressions et des tours contraires au bon usage, comme on le verra dans cet Abrégé, et sur-tout dans la Grammaire. Comment un jeune homme, qui n'a point de principes, pourra-t-il distinguer si telle expression qu'il entend, ou qu'il lit, est bonne ou mauvaise? Quiconque a étudié notre langue, conviendra qu'il n'est guère possible de la bien parler et écrire, sans être guidé par des principes. On entend dire tous les jours aux jeunes gens, et même à de grandes pesonnes : *il* a *tombé*, *il* a *parti*, *je trouverrai*, je *couserai*, je *rencontrai ce matin M. votre frère. J'ai vu* un *quelqu'un qui m'a parlé de vous. Voilà* du *bon pain*, des *belles maisons. J'ai vu* des *magnifiques appartemens. Je n'ai point lu* des *livres aussi agréables* comme *celui-ci. Elle est*

..tir; elle étoit prête à *tomber ..cipice. Il est arrivé* auparavant ..; auparavant que *vous partiez*. .. davantage *le jeu* que *l'étude. Le ..oir est* dessus *la commode;* il s'est .. dessous la table. *C'est* moi qui a *fait ..a. C'est* moi qui répondra *le premier. .. veut* que nous faisions *notre devoir. Il falloit* que j'aille en *campagne*, etc. et mille autres fautes semblables. Comment sans principes peut-on écrire correctement *quelque...que, quel que, tel que, même, tout, leur*, etc., etc.? Comment construira-t-on les participes? Il faut dire et écrire, *l'homme que j'ai* vu, *les hommes que j'ai* vus; *la Dame que j'ai* vue, *les Dames que j'ai* vues; *la Dame que j'ai* entendue chanter, *les Dames que j'ai* entendues chanter. *La Dame que j'ai* entendu louer, *les Dames que j'ai* entendu louer. *La chanson que j'ai* entendu chanter, *les chansons que j'ai* entendu chanter, etc.

Ceux qui liront le détail dans lequel je suis entré à ce sujet, et dans ma Grammaire, et dans cet Abrégé, verront que ce détail est nécessaire. Si l'on y avoit fait attention dans les méthodes latines, on n'auroit pas donné des règles fausses comme celles-ci:

Quand le Pronom relatif est suivi de deux Verbes, il est toujours régi par le

dernier, ou *il se met au cas* *Verbe*.

Si un enfant est obligé de m latin ces phrases : *Caton que j'ai* vu *dans la bibliothèque, jouit d'une santé. Remerciez Damon; je l'ai* ente applaudir *votre discours* : Ne doit-il pas écrire, contre la règle de sa méthode latine : *Cato quem in bibliothecâ vidi studentem, bonâ fruitur valetudine. Damoni gratias age, eum orationi tuæ plaudentem audivi?* Voyez ce que je dis à ce sujet dans la dixième édition des *Principes de la Langue Latine*.

On dit communément que nous avons quatre sortes d'articles, le défini, l'indéfini, l'indéterminé et l'article *un*, *une*; qu'il y a dans notre langue, comme dans le latin, des cas et des déclinaisons; et l'on emploie un grand nombre de pages à expliquer ces différentes sortes d'articles, à décliner les noms et les pronoms. Pour moi, qui suis persuadé que, sans admettre ces articles, on explique mieux les difficultés de notre langue que si on les admettoit, je dis que nous n'avons qu'un article, et je le dis avec nos plus célèbres Grammairiens; j'entends, *Messieurs Girard*, *du Marsais*, *d'Olivet*, *Duclos*, *Fromant*, *Douchet*, *Harduin*, *Beauzée*, etc. En conséquence, je ne parle ni de cas, ni de déclinaisons. Au lieu des

.. s, j'emploie les termes de .ominatif, de *vocatif*, de *ré-* et de *régime composé* J'ai con- ..mes de *nominatif* et de *vocatif*, .e ces mots m'ont paru très-bien .er l'idée qu'on y attache. J'observe le *régime simple* répond à l'*accusatif*; le *régime composé* au *génitif*, au *datif*, ou à l'*ablatif* des Latins. Avec ces quatre termes employés par ceux même qui admettent des cas, j'explique d'une manière simple et intelligible, à ce qu'il me paroît, les différens rapports que les noms et les pronoms peuvent avoir ou entr'eux, ou avec les autres parties du discours.

Le Français que nous mettons dans les déclinaisons latines à côté de chaque cas, ne donne-t-il pas de fausses idées aux jeunes gens? Suivant cet arrangement, *de*, *du*, *de*, *la*, *des*, sont la marque du génitif ou de l'ablatif; mais je le demande, ces mots sont-ils la marque du génitif ou de l'ablatif dans les phrases suivantes.

Du *pain*, de *bons fruits*, des *légumes et de l'eau, suffisent pour la nourriture de l'homme.*

J'ai mangé du *pain*, des *légumes* de *très-bons fruits. J'ai bu* de *l'eau*, de la *bierre*, du *vin* et des *liqueurs fort agréables. Je connois* des *Auteurs.*

Si au contraire on dit aux jeunes gens,

que les noms et les pronoms . phrase, ou nominatifs, ou voc. gimes, comme je l'explique, il me qu'ils ne sont plus dans le cas de se tro per, et de prendre de fausses idées. Ces notions me paroissent d'autant plus vraies, qu'elles sont simples et applicables à toutes les langues. *Voyez* la préface de la Grammaire, 6.e édition.

Je diffère encore des autres Grammairiens sur ce qui regarde les Verbes; les définitions que j'en donne, sont, si je ne me trompe, simples, naturelles et à la portée de tout le monde. Ce n'est ponit l'envie de donner quelque chose de neuf, qui me les a fait adopter; c'est que je les crois plus naturelles et plus vraies que celles qu'on nous a données jusqu'ici. 1.º Est-il facile de faire entendre à un enfant, ou même à une grande personne peu familiarisée avec les termes de la Grammaire, est-il facile de leur faire comprendre, que *courir*, *danser*, *sauter*, *agir*, etc. sont des Verbes qui ne sont point actifs; que ce sont des Verbes neutres? Ils entendent dire tous les jours : *cet enfant est continuellement en action*; *il court*, *il danse*, *il saute*, etc.

2.º Les définitions qu'on nous donne des Verbes actifs et neutres sont-elles justes? Voici celles de M. Restaut. Le Verbe actif

ar lequel on exprime une
se hors du sujet qui en est
e Verbe neutre est un Verbe
. on n'exprime pas d'action, ou on
prime une qui ne passe pas hors du
jet qui agit.

Suivant M. Restaut, *parler à quelqu'un médire de quelqu'un*, ne sont pas des Verbes actifs ; ce sont des Verbes neutres ; cependant ces Verbes me paroissent exprimer des actions qui passent hors des sujets qui en sont les principes. Quand je dis: *Votre frère* m'a parlé *ce matin*, l'action de parler a passé hors du sujet, *votre frère*, puisque j'ai entendu ce qu'il m'a dit. De même quand on dit : *Ceux qui* médisent de *leur prochain se rendent odieux et méprisables*, l'action de médire ne passe-t-elle pas hors du médisant, qui est le sujet; et celui qui est l'objet de la médisance n'en ressent-il pas quelquefois des effets fort préjudiciables? Je m'en tiendrai à ce peu d'observations ; on en trouvera plusieurs autres dans la Préface de la Grammaire.

Je traite en même temps ce qui regarde l'accord de l'article, de l'adjectif, du pronom et du verbe; j'évite par-là des longueurs et des répétitions ennuyeuses : il me paroît d'ailleurs que ces mots se trouvant presque toujours réunis dans la même phrase, il vaut mieux en présenter les règles sous un même point de vue.

PRÉFAC.

On trouvera dans cet Abrégé
d'Adjectifs, qui placés avant les
signifient autre chose que quand ils
mis qu'après. Sans cette connoissance,
jeune homme ne prend pas bien le sens d'une expression, et il est exposé à faire des équivoques qui apprêtent à rire.

Je donne aussi des remarques sur la prononciation, l'orthographe, les accents, la ponctuation et les autres notes grammaticales qui rendent l'écriture correcte.

On me dira peut-être : Voilà bien des détails ; un Abrégé ne doit servir que d'introduction, et ne contenir par conséquent que les principes les plus généraux. Je répondrai, 1.° que mon livre, malgré ces détails, est de beaucoup moins long que les Rudimens et les Méthodes pour la langue latine. Je dirai, 2.° que les jeunes gens ont besoin de ces détails. En écrivant une lettre en traduisant du latin en français, n'emploient-il pas les différentes sortes de mots qui composent le discours ? Et dans l'emploi de ces mots ne doivent-ils pas observer les règles des participes, celles qui regardent les modes et les différens temps du Verbe? Ne doivent-ils pas connoître les observations que j'ai faites sur les adjectifs, les pronoms et les gérondifs, etc., etc. ? Pour moi, bien loin de regarder ces détails comme superflus, je pense au contraire n'en avoir pas encore

s les Maîtres trouveront abon-
e quoi y suppléer dans mes
généraux et particuliers que dé-
même Libraire.

i placé de suite l'explication de différentes parties qui composent le discours, et j'ai renvoyé à la Syntaxe plusieurs remarques sur les pronoms. Par ce moyen, on pourra lire et étudier de suite ce qui regarde la Syntaxe. J'ai aussi diminué les abréviations, et multiplié les *alinea*. En un mot, j'ai retouché avec soin cette Edition, et je n'ai rien négligé pour la perfectionner; j'ai voulu par-là témoigner au Public ma sincère reconnaissance, pour le favorable accueil qu'il a bien voulu faire aux premières.

Abréviations dont on s'est servi dans cet Abrégé.

Adj.	Adjectif.
Adv.	Adverbe.
Art.	Article.
Ch.	Chose.
Cond. prés.	Conditionnel présent.
Cond. pas.	Conditionnel passé.
Conj.	Conjonction.
Conjug.	Conjugaison.
Fém. ou *f.*	Féminin.
Fut. s.	Futur simple.
Fut. comp.	Futur composé.
Gér. prés.	Gérondif présent.
Gér. pas.	Gérondif passé.
Imparf.	Imparfait.
Impér.	Impératif.
Impers.	Impersonnel.
Infin. ou *in.*	Infinitif.
Indic.	Indicatif.
Masc. ou *m.*	Masculin.
Parf. déf.	Parfait défini.
Parf. indéf.	Parfait indéfini.
Part.	Participe.
Pers.	Personne.
Plur.	Pluriel.
Plus.	Plusieurs.
Plusq. parf.	Plusque-parfait.
Prem.	Premier, ère.
Prés.	Présent.
Pron. rel.	Pronom relatif.
Rég. simp.	Régime simple.
Rég. comp.	Régime composé.
Sing.	Singulier.
V. n.	Verbe neutre.
V. pronom.	Verbe pronominal.



ABRÉGÉ
DE LA
GRAMMAIRE FRANÇAISE.

La *Grammaire* est l'art de parler et d'écrire correctement.

Pour écrire, on se sert de lettres, qui, arrangées comme il faut, forment des mots et un sens.

Les lettres se divisent en *voyelles* et en *consonnes.*

Les *Voyelles* sont *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, et *y* grec. Ces lettres sont appelées *voyelles*; parce que seules elles forment une voix ou un son.

Les *Consonnes* sont, *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *h*, *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *q*, etc. Ces lettres s'appellent *consonnes*, parce qu'elles ne forment un son, qu'avec le secours des voyelles: *b*, *c*, *f*, etc. se prononcent comme s'il y avoit, *bé*, *cé*, *effe*, ou *be*, *ce*, *fe*, etc.

De la Voyelle *E*.

Le Français a quatre sortes d'*e*.

1.° L'*e* muet, comme dans *sage besoin*, *mesure.* Cet *e* s'appelle muet, parce qu'il n'a qu'un son obscur et peu sensible.

2.° L'*é* fermé, comme dans *vérité*, *médiocrité*, Ce *e* se prononce la bouche presque fermée.

...ert long, comme dans *succès*, *pro-*
...ur le bien prononcer, il faut appuyer
...esserrer les dents.

L'*è* ouvert bref ou moyen, comme le pre-
...r de *père*, *belle*, *j'achète*. Cet *e* se prononce avec une ouvertnre de bouche plus grande que pour l'*é* fermé, mais moins grande que pour l'*ê* ouvert long.

Des Voyelles longues et breves.

Les voyelles longues sont celles sur lesquelles on appuye plus long-temps que sur les brèves.

Par exemple, *A* est bref dans *une malle*, *une patte* d'animal; et il est long dans *un mâle*, *la pâte* pour faire du pain.

E est bref dans *trompette*, *musette*; et il est long dans *tempête*, *prêtre*.

I est bref dans *difficile*, *petite*; et il est long dans le *gîte*, *l'épître*.

O est bref dans *bocage*, *honorer*; et il est long dans *la côte*, *l'Apôtre*.

U est bref dans *prudent*, *la butte*; et il est long dans *la flûte*, *la chûte*. Voyez la Grammaire.

Des Lettres *H*, *Y*.

La lettre *H* ne forme aucun son particulier; et dans la plupart des mots elle n'ajoute rien à la prononciation de la voyelle qui la suit; alors on l'appelle muette, comme l'*homme*, l'*honneur*, l'*hérésie*, l'*histoire*, *etc*. Quelquefois elle fait prononcer du gosier la voyelle qui la suit; on la nomme alors *h* aspirée, comme dans *le héros*, *la harangue*, *enhardir*, etc. Quand *h* est aspirée, on ne lie point la consonne finale avec cette *h*. *Les héros*, *vous haïssez*; *bien hardi*, etc. *les*,

vous, *bien*, se prononcent comı
suivis d'une consonne.

L'*Y* grec a le son de l'*i* simple, ...
formés du grec, et dans *y*, comme
mythologie : il y vient.

L'*Y* grec entre deux voyelles a le son de ...
i : *employer*, *essayer*, *paysan*, etc. Pronon...
emploiier, *essaiier*, *paisan*, ou *esseier*, *pèisan*.

DES MOTS.

Les mots dont on se sert pour exprimer ses pensées sont le *Nom*, l'*Article*, le *Pronom*, le *Verbe*, la *Préposition*, l'*Adverbe*, la *Conjonction*, et la *Particule* ou *Interjection*.

DU NOM.

Le *Nom* sert à nommer ou à qualifier les personnes et les choses. Il y en a de deux sortes ; le *Substantif* et l'*Adjectif*.

DU SUBSTANTIF.

Le *Substantif* exprime le nom des personnes et des choses qui subsistent d'elles-mêmes ou dans la nature, comme l'*homme*, le *cheval*, la *table* ; ou dans le discours, comme la *probité*, la *blancheur*, la *qualité*, la *médiocrité*, *etc*.

Le *Substantif* est ou *commun*, ou *propre*, ou *collectif*.

Le *Substantif commun* convient à plusieurs personnes ou à plusieurs choses semblables, comme les mots *soldat*, *maison*, *Royaume*, qui conviennent à tous les soldats, à toutes les maisons, à tous les Royaumes.

Le *Substantif propre* exprime le nom d'une personne ou d'une chose unique, comme *Alexandre*, *Paris*, *la Seine*, etc.

Le *Substantif collectif* présente à l'esprit plu-

...nes et plusieurs choses, ou comme ...ut, ou comme fesant partie d'un tout. ...ier s'appelle *collectif général*, comme ...uple, l'*armée*, *la forêt*, etc.

Le second s'appelle *collectif partitif*, comme *une troupe de*, *une quantité de*, etc.

Quand nous disons : la plupart *des hommes sont aveugles sur leurs propres défauts*, ce mot *la plupart* présente à l'esprit plusieurs personnes, mais comme fesant partie de tous les hommes.

De l'Adjectif.

L'*Adjectif* tire son nom du latin *adjectus*, ajouté ; parce qu'il s'ajoute au substantif pour en exprimer quelque qualité. Une *belle* personne, un *bel* arbre.

Il est un *heureux* choix de mots *harmonieux*.
Fuyez des *mauvais* sons le concours *odieux*.

L'*Adjectif* s'emploie souvent pour le substantif, ou dans le sens du substantif. Exemple :

Rien n'est beau que le *vrai*, le *vrai* seul est aimable.
Nous devons préferer *l'utile à l'agréable*.

Le vrai est mis pour *la vérité* ; *l'utile à l'agréable* sont pour *la chose utile à la chose agréable*.

Il y a aussi plusieurs noms qui sont tantôt substantifs et tantôt adjectifs. Par exemple, dans ces phrases ; *Malheur aux mauvais Chrétiens qui irritent la* colère *de Dieu.*

La Communion indigne est un très-grand sacrilège.

Il faut beaucoup de politique *pour vivre avec les Grands.*

Un bon père *donne trois choses à ses enfans ; la nourriture, l'éducation et le bon exemple.*

Le *vulgaire* a le goût en tout trop partial.
Dans le *vrai*, dans le *faux*, dans le bien dans le mal.

Dans ces phrases, *colère*, s..
père, *vulgaire*, *vrai*, *faux*, sont
qu'ils expriment des noms de cho
sonnes.

Mais dans celles-ci : *Un homme* colèr
méprisable et fort à craindre.

La conduite des courtisans est politique
servée.

Le Seigneur punit le sacrilège *Balthasar.*

Louis XIV fut toujours roi par autorité, et toujours père *par tendresse*, etc.

Les mots *colère*, *politique*, *sacrilège*, *roi et père*, sont adjectifs parce qu'ils n'expriment que des qualités.

DES GENRES.

Les *Genres* sont dans l'origine un rapport des mots à l'un ou à l'autre sexe, et en général à tout ce qui est mâle ou femelle.

Il y a deux genres, le *masculin*, et le *féminin*.

Un mot est du *masculin*, quand il désigne l'homme ou le mâle ; comme *un père*, *un lion*, *un fils*, *un loup*.

Un mot est du *féminin*, quand il désigne la femme ou la femelle, comme *une mère*, *une lionne*, *une fille*, *une louve*.

Ensuite, par imitation on a fait du masculin ou du féminin les autres substantifs, quoiqu'ils n'eussent aucun rapport ni à l'un ni à l'autre sexe. Par exemple, *le livre*, *le jeu*, etc. sont masculins : *la table*, *la plume*, sont féminins, quoique ces substantifs ne puissent se dire ni de l'homme ni de la femme.

DES NOMBRES.

Il y a deux *Nombres*, le *Singulier* et le *Pluriel*

ombres de l'Article.

.ot ne désigne qu'une personne ou . est au singulier : comme l'*Histoire* .*gréable*.

..a le mot désigne plusieurs personnes ou .eurs choses, il est au *pluriel*. Exemple : *Les iiers doivent aimer et respecter leurs maîtres.*

On a aussi donné les deux genres et les deux nombres aux adjectifs, à l'article, aux pronoms, aux participes, des verbes, parce que ces mots doivent se rapporter à des substantifs masculins ou féminins, singuliers ou pluriels.

De l'Article.

L'*article* se place avant le noms communs : nous n'en avons qu'un dans notre langue : c'est *le*, masculin singulier; *la* féminin singulier; *les*, pluriel des deux genres. Quand on peut mettre *le* ou *un* avant un substantif, il est masculin; et quand on peut mettre *la* ou *une*, il est féminin.

Dans cet exemple on met *le* avant *cœur*, parce que ce nom est masculin; et on met *la* avant *culture*, parce que ce dernier mot est féminin.

Le cœur, l'esprit, les mœurs, tout gagne à la culture.

I. Remarque. *Le* et *la* s'écrivent tous deux en cette sorte *l'*, quand le mot qui suit commence par une *voyelle* ou une *h* qui ne se prononce pas. On dit et l'on écrit l'*amitié*, l'*entretien*, l'*homme*, l'*histoire*, pour *la amitié le entretien*, etc.

II. Comme les noms français ne changent point de terminaisons, il n'y a point de cas dans notre langue. Nous exprimons avec des prépositions, et sur-tout avec *de* et *à* les rapports que les Grecs et les Latins exprimoient par des différentes terminaisons de leurs noms.

III. *Du*, *des*, *aux*, que . . .
noms masculins, qui commenc. . .
sonne, sont mis pour *de le*, *de l*.
Nous disons : *Il est difficile de se fa*. .
tout le *monde*.

La *vertu est le plus beau* de *tous* les b.
il importe à *tous* les *hommes de la pratique*.

Si nous ôtons les mots *tout tous*, qui se trou vent entre *de le*, *de les*, *à les*, nous dirons alors ; *Il est difficile de se faire aimer* du *monde*.

La vertu est le plus beau des *biens*, *et il importe* aux *hommes de la pratiquer*.

Ainsi, quand nous voulons joindre *à* ou *de à* l'article *le*, avant un nom qui commence par une *consonne* ou une *h* aspirée ; au lieu de dire *de le*, nous disons *du* ; et au lieu de *à le*, nous disons *au*. *Il est* du *devoir* du *sujet d'obéir* au *Prince*.

Il est de la *gloire* du *héros de donner plus* à la *conduite qu*'au *hasard*.

De les, *à les*, se changent en *des*, *aux*. Voyez les exemples précédens.

Des Noms de Nombre.

Les noms de *Nombre* expriment la quantité, ou le rang des choses ; comme *un*, *deux*, etc. le *premier*, le *second*, etc. Ils sont ou substantifs ou adjectifs.

Les *Nombres adjectifs* sont ou *Cardinaux* ou *Ordinaux*.

Les *Nombres Cardinaux* ou *Principaux* marquent le nombre des choses, et répondent à cette question, *Combien y en a-t-il ? un*, *deux*, *trois*, *quatre*, *cent*, *mille*, etc.

Les *Nombres ordinaux* marquent l'ordre et le rang ; ils répondent à cette question : *Le quan-*

premier, le *second*, ou le *deu-*
xsième, etc.

...res *Cardinaux* ou *Principaux* sont
...pelés, parce qu'ils sont les principes des
...s nombres, et qu'ils servent à les former.

Les nombres *Ordinaux* se forment des *Cardinaux* en cette sorte. Si le nombre Cardinal finit en *e*, on change cet *e* en *ième* : quatre, *quatrième*, trente, *trentième*, etc. Si le nombre Cardinal finit par une consonne, on ajoute *ième* : deux, *deuxième*, trois *troisième*, vingt et un, *vingt et unième*.

Dans ceux en *f* on change *f* en *vième*; neuf *neuvième*; dix-neuf, *dix-neuvième*.

Le nombres *Substantifs*, sont ou *collectifs*, ou *distributifs* ou *proportionnels*.

Les *Collectifs* marquent une certaine quantité de choses comme réunies. Ce sont *une demi-douzaine*, *une huitaine*, *une neuvaine*, *une dizaine*, *une douzaine*, *une quinzaine*, *une vingtaine*, *une trentaine*, *une quarantaine*, *une cinquantaine*, *une soixantaine*, *une centaine*, *un millier*, *un million*, etc.

Les *Distributifs* expriment les parties d'un tout, comme la *moitié*, le *tiers*, le *quart*, un *cinquième*, etc. selon que la chose est partagée en deux, en trois, en quatre, en cinq, etc.

Les *Proportionnels* sont le *double*, le *triple*, le *quadruple*, etc.

On forme les adverbes de nombre en ajoutant *ment* au singulier féminin des nombres ordinaux; *première*, *premièrement*; *seconde*, *secondement*; *troisième*, *troisiemement*, etc.

DEGRÉS DE SIGN...

Les *Adjectifs* ont trois degrés le *positif*, le *comparatif*, et le *supe...*

L'*Adjectif* est au *positif*, quand ... simplement la qualité ; comme *un hom...* affable.

L'*Adjectif* est au *comparatif*, quand, outr... qualité, il exprime comparaison ; comme, *meilleur*, *moindre*, *pire*. Ces trois adjectifs expriment seuls une comparaison. Avant les autres adjecitfs, on met *plus* pour marquer un comparatif de supériorité ; comme *l'Asie est* plus *grande que l'Europe*.

Moins avec l'adjectif, exprime un comparatif d'infériorité ; comme l'*Afrique est* moins *peuplée que l'Europe*.

Aussi avec l'adjectif, exprime un comparatif d'égalité ; comme *l'histoire est* aussi *utile qu'agréable*.

L'*Adjectif* est au *superlatif*, quand il exprime la qualité dans un très-haut ou dans le plus haut degré.

Le *Superlatif* est de deux sortes, l'un *absolu*, l'autre *relatif*.

Le *Superlatif absolu* exprime une qualité au suprême degré ; mais sans aucun rapport à une autre chose : pour lors l'adjectif est précédé de *très*, *fort*, ou *bien*. Exemple ; *Lille capitale de la Flandre française*, *est une ville* très-*belle et* fort *marchande*.

Le *Superlatif relatif* exprime la qualité dans le plus haut degré, avec rapport à quelque autre chose : pour lors on met, *le*, *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre*, ou *leur* avant *meilleur*, *moindre*, *pire* ; *plus*, *moins*, comme ; *le mensonge est* le plus

grés de signification.

...vices. Son meilleur *ami*; notre *...nemi*: c'est-à-dire le meilleur *de ses* ... grand *de nos ennemis.*

... avant *meilleur*, *moindre*, *pire*, *plus* ou ..., il n'y avoit que *de à*, *à de*, ce seroient ... comparatifs, et non des superlatifs. Exemple: *...our se fortifier dans la vertu, il n'y a rien* de meilleur *que le bon exemple.*

Il ne faut pas se fiér à plus *fin que soi.*

Dans ces phrases, *de meilleur*, *à plus fin*, se traduiroient en latin par le comparatif.

DU GENRE DES NOMS.

Les substantifs ne sont ordinairement que d'un genre; les uns sont du masculin, comme un *grand ouvrage*, le *joli évantail*, le *bon échaudé*, le *bon légume*, etc.

Les autres sont du féminin, comme la *jolie épigramme*, la *belle alcove*, une *froide énigme*, une *belle horloge*, etc.

Cependant il y a plusieurs substantifs qui sont du genre masculin sous une signification, et du genre féminin sous une autre, comme, *un Greffe*, lieu où se gardent les registres d'une cour de justice; *une greffe*, petite branche qu'on ente sur un arbre: *le gueule* couleur rouge, terme de blason; *la gueule* d'un chien, d'un loup; *un manche*, poignée d'un instrument; *une manche* d'habit, de robe, etc. Voyez notre Grammaire.

Les adjectifs se joignent à des substantifs masculins et féminins: voilà pourquoi ils ont presque toujours les deux genres.

DU FÉMININ DES ADJECTIFS.

I. *Règle.* Les adjectifs qui se terminent au masculin par un *e* muet, n'ont qu'une seule ter-

minaison pour les deux genre *jeune homme* aimable, docile,.. aimable, docile, etc.

II. *Règle.* Quand l'adjectif se termine culin, par *é*, *ai*, *i*, et *u*, ou par une con on ajoute au féminin un *e* muet. Exemple: *Se. vrai*, *poli*, *ingénu*, font au féminin *sensée*, *vra. polie*, *ingénue*, Excepté *Favori*, qui fait *favorite.*

Grand, *seul*, *vil*, *voisin*, *dur*, *mauvais*, *petit*; font au féminin *grande*, *seule*, *vile*, *voisine*, *dure*, etc.

Exceptions. Les adjectifs en *c* se réduisent aux sept suivans : *blanc*, *franc*, *sec*, qui font au féminin, *blanche*, *franche*, *sèche* : *caduc*, *grec*, *public*, et *turc*, qui font au féminin, *caduque*, *grecque*, ou *grèque*, *publique* et *turque*.

En *d*, *nud*, *crud*, *verd*, font au féminin, *nue*, *crue*, *verte*. Il vaut mieux écrire comme l'Académie, *nu*, *cru*, *vert*.

En *f*, ils changent *f* en *ve*, *Bref*, *naïf*, *neuf*, *vif*, etc. font *brève* ; *naïve* ; *neuve*, *vive*, etc.

Long, le seul adjectif en g, fait *longue*.

Les adjectifs en *eil*, *ul*, *ien*, *an*, *on*, *as*, *ais* ; *ès*, *os*, *et*, *ot*, doublent un féminin leur consonne finale et prennent un *e* muet. *Cruel*, *vermeil*, *nul*, *ancien*, *paysan*, *bon gras*, *épais*, *exprès*, *gros*, *net*, *sot*, font au féminin, *cruelle* ; *vermeille*, *nulle*, *ancienne*, etc.

Mais *frais*, fait *fraîche* ; *tiers*, *tierce*, *absous*, *absoute*, *dissous*, *dissoute*. *Niais*, *mauvais*, *ras*, *tout* ; *complet*, *discret*, *inquiet*, *replet*, *secret*, prennent seulement un *e* muet ; comme *niaise* ; *mauvaise*, *rase*, *toute*, *complète*, etc.

Beau, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux*, font encore

..., *nouvel*, *fol*, *mol*, *viel*, avant tif qui commence par une voyelle; bel *arbre*, *le* nouvel *appartement*, *le* *tour*, *le* mol *enfant*, *le* viel *homme*, *le* *Adam*, (pour *le péché*, l'*homme pécheur*), dit ordinairement *un* vieux *homme*, pour *un* *homme fort âgé*. C'est de cette seconde terminaison qu'ils forment leur féminin, *belle*, *nouvelle*, *folle*, *molle*, *vieille*, *Espagnol* fait *Espagnole*.

Gentil, *benin*, *malin*, font *gentille*, *bénigné*, *maligne*.

Les adjectifs *antérieur*, *citérieur*, *extérieur*, *inférieur*, *intérieur*, *majeur*, *meilleur*, *mineur*, *postérieur*, *prieur*, *supérieur*, *ultérieur*, prennent un *e* muet au féminin, *autérieure*, *citérieure*, *extérieure*, *inférieure*, etc.

Les adjectifs, en *eur*, formés des verbes, changent ordinairement *eur*, en *euse*. *Chanteur*, *porteur*, *danseur*, *revendeur*, formés des verbes *chanter*, *porter*, *danser*, *revendre*, font au féminin *chanteuse*, *porteuse*, *danseuse*, *revendeuse*, etc.

Enchanteur, *pécheur*, *vengeur*, *bailleur*, *défendeur*, *demandeur*, font au féminin *enchanteresse*; *pécheresse*, *vengeresse*, *bailleresse*, *défenderesse*, *demanderesse*. Les trois derniers ne s'emploient qu'au palais.

Chasseur, fait en prose *chasseuse*, en péosie *chasseresse*.

Plusieurs adjectifs en *teur*, formés des adjectifs latins en *tor*, changent au féminin *teur* en *trice*. *Accusateur*, *acteur*, *bienfaiteur*, *conservateur*, *débiteur*, *dissipateur*, *électeur*, *exécuteur*, *fauteur*, *lecteur*, *moteur*, *promoteur*, *protecteur*, *opérateur*.

opérateur, *testateur*, *tuteur*, font au. r *accusatrice*, *actrice*, *bienfaitrice*, *con* etc. *Empereur* fait *Impératrice. Auteur*, est culin et féminin, *il* ou *elle est auteur.*

Les adjectifs en *eux*, *oux*, font *euse*, *heureux*, *heureuse* ; *jaloux*, *jalouse.*

Mais *doux*, *faux*, *roux*, font *douce*, *fausse*, *rousse. Préfix* fait *préfixe.*

DU PLURIEL DES SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS.

I. *Règle* Le pluriel est semblable au singulier dans tous les noms qui se terminent au singulier par *s*, *x*. ou *z*. Le *fils*, les *fils*; la *voix*, les *voix* ; le *nez* les *nez.*

II. *R.* Les noms qui finissent au singulier par une autre lettre que par, *s*, *x*, ou *z*, prennent ordinairement une *s*, au pluriel. Exemple : Le *livre*, les *livres*; la *bonté*, les *bontés*; le *Marchand* est *diligent*; les *Marchands* sont *diligens*; le *petit*, les *petits*; la *loi*, *lois*. Acad.

EXCEPTIONS. 1.° *Tout*, *gent*, font *tous*, *gens.*

2.° Les noms en *au*, *eau*, *eu*, *œu*, *ou*, *ieu*, prennent au pluriel un *x*. Ex. L'*eau*, les *eaux*; le *feu*, les *feux*; le *vœu*, les *vœux*; le *caillou*, les *cailloux*; le *pieu*, les *pieux.*

Bleu, *clou*, *trou* et *matou*, font *bleus*, *clous*, *trous* et *matous.*

3.° Les noms, en *al*, ont le pluriel en *aux*. Ex. Le *cheval* est *égal*, les *chevaux* sont *égaux.*

Cependant *bal*, *pal*, *cal*, *régal*, *bocal*, et *carnaval*, font au pluriel *bals*, *pals*, *cals*, etc. On dit aussi des *cierges pascals.*

Les adjectifs *austral*, *boréal*, *canonial*, *conjugal*, *fatal*, *filial*, *final*, *frugal*, *naval*, *pastoral*, *pectoral*, *trivial*, *vénal*, n'ont guère de pluriel masculin.

.s noms en *ail*, ceux-ci *bail*, *ail*, .*l*, *soupirail*, *travail*, ont le pluriel .*s baux*, *les aux* ou *aulx* des *coraux*, ., etc. Le *bétail* fait au plur. les *bestiaux*.

.*il*, *camail*, *détail*, *évantail*, *épouvantail*, *nail*, *portail*, *poitrail*, *sérail*, le *mail*, au pluriel, les *attirails*, les *camails*, etc. .*rcail* est sans pluriel. *Travail*, machine de bois où les maréchaux attachent les chevaux vicieux, fait au pluriel les *travails*.

Aïeul, *ciel*, *euil* ou *œil*, et *pénitenciel* : (qui n'est plus en usage) font au pluriel les *aïeux*, *cieux*, les *ieux* ou *yeux*, les *Pseaume* ou *Psaumes pénitentiaux*.

Cependant, on dit au pluriel *des ciels de lit*, les *ciels d'un tableau*, *d'une carrière* ; des *œils de bœuf*, terme d'architecture.

Les nombres *cardinaux* ne prennent point la marque du pluriel. Les *quatre* chapitres. Les *vingt* volumes.

Exceptions. *Un*, au féminin *une*, fait au pluriel *les uns*, *les unes*. *Cent*, au pluriel, et *vingt*, dans *quatre-vingt*, *six-vingt*, prennent une *s*, lorsqu'ils sont suivis d'un substantif ; comme *deux* cents *hommes* : *quatre*-vingts *éléphans*, *six*-vingts *hommes*.

Mais *cent* et *quatre-vingt* s'écrivent sans *s*, lorsqu'ils sont suivis d'un autre nombre ; comme *trois* cent *soixante chevaux*, *quatre*-vingt *deux hommes*.

On écrit *deux* mille *hommes* : mais s'il est question de dater les années, il faut écrire. *mil*, Le *pain fut très-cher en mil sept cent neuf*. *Mille* substantif, prend une *s* au pluriel. *Deux* milles d'Italie.

Les autres nombres *ordinaux*, *colle*[...] *tributifs*, prennent une *s* au pluriel. [...] mières *douzaines*, deux *cinquièmes*.

Les nombres *proportionnels* ne s'emploient pas au pluriel.

DES PRONOMS.

Le *Pronom* est un mot que l'on met ordinairement à la place des noms, pour en éviter la répétition. *Exemple.*

> A la Religion soyez toujours fidèle
> Les mœurs et les vertus ne sauvent point sans elle.

Le mot *elle* est ici pour *la Religion.*

Les différentes sortes de *pronoms*, sont les *personnels*, les *relatifs*, les *absolus*, les *indéfinis*, et les *démonstratifs.*

DES PRONOMS PERSONNELS.

Les *Pronoms personnels* désignent les personnes, ou tiennent la place des personnes. Tels sont :

Pour la première personne, *je*, *me*, *moi*, singulier : *nous*, pluriel. Ils sont des deux genres.

Pour la seconde personne, *tu*, *te*, *toi*, singulier ; *vous*, singulier, et pluriel, des deux genres.

Pour la troisième personne, *il*, masculin singulier, *ils*, *eux*, masculin pluriel ; *elle*, singulier féminin ; *elles*, pluriel féminin ; *soi*, des deux genres et des deux nombres ; *lui*, masculin et féminin singulier : *leur*, pluriel des deux genres.

Remarques sur Vous *et* lui.

Vous est tantôt singulier et tantôt pluriel ; *vous* est singulier, quand on n'adresse la parole qu'à une personne ; et il est pluriel, quand on adresse la parole à plusieurs.

pronominaux possessifs.

, *si* vous *voulez être* estimé, *il* faut
...a poli, affable, etc.

enfans si vous voulez être estimés
...ous *soyez* polis, affables, modestes, etc.

...st masculin ou féminin, selon qu'il se
...e à un substantif masculin ou féminin.

...*ai vu mon frère, je* lui *ai parlé de votre affaire.* Ici *lui* est masculin, parce qu'il est mis pour *à mon frère.*

J'*ai vu Madame votre mère, et je* lui *ai remis votre lettre.* Dans cette phrase *lui* est féminin, parce qu'il est pour *à votre mère.*

Adjectif Pronominaux Possessifs.

Les Adjectifs pronominaux possessifs, sont *mon, ton, son, notre, votre, leur, le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur.*

Nous appelons ces mots adjectifs, parce qu'ils expriment une qualité du substantif *mon livre votre bras.* On les appelle pronominaux possessifs, parce qu'ils tiennent la place des pronoms personnels; et qu'ils marquent la propriété ou la possession d'une chose. *Notre maison* signifie *la maison de nous, la maison qui nous appartient, que nous possédons.*

Mon, ton, son, masculin singulier, s'emploient aussi au féminin, quand ils sont suivis d'un substantif qui commence par une voyelle ou une *h* non aspirée; comme *mon âme, son indifférence, ton humeur.* Hors de ces cas, *mon, ton, son,* font au féminin, *ma, ta, sa.* Ils font au pluriel *mes tes, ses,* pour les deux genres. *Ma sœur, mes sœurs. Ta porte tes portes. Sa plume, ses plumes.*

Notre, votre, leur, singulier des deux genres, font au pluriel *nos, vos, leurs,* aussi pour les

deux genres. *Notre père, notre mère;*
nos cousines, etc.

Le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le font au féminin, *la mienne, la tienne* etc. *la v*
la leur. Ils forment le pluriel en ajoutant une *s*
Les miens, les miennes, etc. *les nôtres, les leurs.*
O est bref et sans accent dans *notre, votre*, joint à un substantif: il est long et marqué d'un circonflexe dans le *nôtre*, le *vôtre*.

DES PRONOMS RELATIFS.

Les *Pronoms relatifs* sont ceux qui ont rapport à un nom ou à un pronom qui précède. Tels sont *qui, que*, des deux genres est des deux nombres: *Lequel*, singulier masculin; *laquelle*, singulier féminin; *lesquels*, pluriel masculin, *lesquelles*, plur. féminin; *Dont quoi, y, en*, des deux genres et des deux nombres: *Le, la, les*. Exemples.

Le jeune homme qui cultive la vertu et les sciences; goûte un bonheur plus solide, que celui qui passe sa vie dans la dissipation et les plaisirs.

J'ai reçu les lettres que *vous m'avez faites, et je* les *ai lues avec plaisir.*

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords,
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.

DES PRONOMS ABSOLUS.

Qui, quel, que, quoi, s'appellent Pronoms absolus, quand ils n'ont point de rapport à un nom qui précède, comme: *je sais* qui *vous a appelé.* Que *demandez-vous? Quand on ne s'applique pas dans la jeunesse, on ne sait à* quoi *s'occuper dans l'âge viril.*

DES PRONOMS INDÉFINIS.

Les *Pronoms indéfinis*, sont ceux qui expriment un objet vague et indéterminé. Tels sont : *on quel-*

Pronoms démonstratifs.

...quiconque, personne, rien, ce, ...ui, l'un, l'autre, plusieurs, quelque, quel, que, tout, quoi que, qui que quoi que ce soit, même, nul, aucun,

Quand je dis, *On frappe à la porte*, quelqu'un *vous appelle*; je parle d'une personne, mais je ne désigne pas quelle elle est. *Voyez* la Syntaxe.

Des Pronoms démonstratifs.

Les *Pronoms démonstratifs* indiquent et mettent pour ainsi dire, sous les yeux la personne ou la chose dont ils tiennent la place. Tels sont, *ceci, cela, celui-ci, celui-là. Ceci* est beau *celui-là* ne vaut rien.

Ce, lorsqu'il s'emploie avant et avec un nom, est un adjectif démonstratif. *Ce*, masculin singulier, se met avec une consonne ou une *h* aspirée. *Ce livre, ce héros.*

Cet, aussi masculin singulier, se met avant une voyelle, ou une *h* muette. *Cet enfant, cet homme.*

Cette, féminin singulier. *Cette ville, cette harangue. Ces*, est pluriel des deux genres. *Ces hommes, ces harangues, ces armoires.*

Remarque. On ajoute quelquefois *ci* et *là* après le substantif qui suit *ce. Ce livre-ci ce jour-là*; mais ne dites point, *Ce livre ici cet homme ici.*

Du Verbe.

Le *Verbe* est un mot qui exprime, ou une action faite, ou une action reçue par le sujet, ou bien, il ne signifie que l'état du sujet.

Le sujet est la personne ou la chọ parle. Quand on dit: *Le menteur offe..* le *menteur* est le sujet qui fait l'action d'o. Si l'on dit: *Le menteur sera puni; le n* est le sujet qui recevra la punition. Que je ... *Mon frère repose : ce livre pèse*, ces mots, *repose*, *pèse*, marquent ici une sorte d'état du livre et du frère.

De là naissent trois sortes de Verbes; les *Verbes actifs*, *passifs* et *neutres.*

Le *Verbe actif* est celui qui exprime une action faite par le sujet. *Dieu* récompensera *les bons*, *et* punira *les méchans*, *Votre frère* joue, danse, parle *à son maître.*

Le *Verbe passif* est celui qui exprime une action reçue ou soufferte par le sujet. *Les bons* seront récompensés, *et les méchans* seront punis *de Dieu.*

Le *Verbe neutre* n'exprime que l'état du sujet; il ne signifie ni une action faite, ni une action reçue par le sujet. *Je* pense, *donc je* suis. *Votre frère* dort, repose. *Le livre* existe.

Ces verbes s'appellent neutres, de *neuter*, *ra*, *rum*, qui signifie *ni l'un ni l'autre*; on les a ainsi nommés, parce qu'ils ne sont ni *actifs*, ni *passifs.*

Le verbe *Être*, et l'adjectif qui le suit, peuvent être regardés comme un *Verbe neutre.* Il *est sage*, sapit. *Ce goblet est pesant*, ou *pèse*, *est brillant*, ou *brille.*

Remarque. Le seul verbe actif qui a ou qui peut avoir un régime simple, peut se changer en passif:

Le régime simple est le mot qui dépend du

qui peut répondre à la question *qui?* *La lecture orne l'esprit. Les parens* rs *enfans*. Ici *l'esprit leurs enfans*, tes simples. Si je veux tourner ces phrases ssif, je dirai; *l'esprit est orné par la* *Les enfans sont aimés de leurs parens.* on voit par ces phrases, que pour changer l'actif en passif, il faut prendre le régime simple, pour en faire le sujet ou le nominatif du passif; et c'est pour cela que le Verbe qui ne peut avoir de régime simple, ne sauroit devenir passif.

On observe la même chose en latin; on prend l'accusatif qui est sans préposition, pour en faire le nominatif du passif. *Petrus servum ad me misit.* On dira au passif, *servus ad me missus est à Petro.*

Les verbes *pronominaux* sont ceux qui se conjuguent avec deux pronoms de la même personne; comme *je me repens, je me meurs tu te meurs*, etc.

Ces *Verbes pronominaux* ont la signification passive quand le sujet ou le nominatif est un nom de chose inanimée, et quelquefois quoique le sujet soit un nom de personne. *Une vieille habitude*, se quitte *difficilement*, c'est-à-dire *est quittée*; *Susanne* s'est trouvée *innocente*, c'est-à-dire, *a été trouvée* innocente.

Les *Verbes pronominaux*, s'appellent *réfléchis*, quand l'action qu'ils expriment retombe sur celui qui la fait; comme *mon frère s'est blessé*; c'est mon frère qui a fait l'action de *blesser*, et c'est sur lui qu'est retombée cette action.

Les *Verbes impersonnels* sont ceux qui ne s'emploient qu'à la troisième personne du singulier: comme *il faut, il pleut, il importe.*

Remarque. Les *Verbes personnels s'*
quelquefois dans le sens des *impersonne*

Un Verbe est *impersonnel*, quand on n
pas substituer de nom à la place du pronom
Exemple : *Nous tenons tout de Dieu*, il *convient*, *il est juste que nous lui rapportions toutes nos actions.* Il *convient*, il *est juste* sont ici *impersonnels.*

De la Conjugaison des Verbes.

Le mot de *Conjugaison* signifie *assemblage.*

Conjuguer un Verbe, c'est en assembler ou réciter les différentes terminaisons; comme *j'aime*, *tu aimes*, *il aime*, *nous aimons* : *vous aimez*, etc.

Ces différentes terminaisons forment des *modes*, des *temps*, des *nombres* et des *personnes.*

Des Modes.

Les *Modes* sont les différentes manières d'employer le Verbe. Il y a quatre modes, l'*infinitif*, l'*indicatif*, le *subjonctif*, et l'*impératif.*

Les *temps* sont des terminaisons qui font connoître, si ce qui est exprimé par le Verbe doit se rapporter au présent, au passé, où à l'avenir : comme *je donne*, *nous avons donné ils donneront.*

Il y a aussi dans le Verbe deux nombres, le singulier et le pluriel. Dans chaque nombre il y a trois personnes.

La première personne est celle qui parle. *Je donne*, *nous donnons.*

La seconde est celle à qui l'on parle. *Tu donnes*, *vous donnez.*

La troisième est la personne ou la chose dont on parle. *Il* ou *elle donne* : *ils* ou *elles donnent. Le livre est bon. Les livres sont bons.*

E L'INFINITIF.

f désigne le temps et quelquefois le mais sans désigner les personnes, sans r l'affirmation. *Rien n'empêche de* dire *la* : en riant.

Avez-vous vu mes frères? je crois les avoir apperçu *à la promenade.*

De l'Indicatif, du Subjonctif, et de l'Impératif.

L'*Indicatif*, le *Subjonctif* et l'*Impératif*, désignent le temps, le nombre et la personne; mais voici en quoi ils diffèrent.

L'*Indicatif* marque affirmation, et forme un sens par lui-même. *Vous savez que Dieu est tout-puissant.* Si nous retranchons *vous savez que*, le reste, *Dieu est tout-puissant*, marque affirmation, et forme un sens clair.

Le *Subjonctif* ou *Conjonctif*, ainsi appelé parce qu'il dépend d'une Conjonction qui le précède, ne marque pas affirmation, et séparé de ce qui le précède, il ne formerait plus de sens clair. *Il faut que* nous soyons modestes, *quelque mérite que* nous ayons. Si l'on retranche *il faut*, *que quelque mérite que*: *Nous soyons modestes*, *nous ayons*, ne forment plus un sens clair.

L'*Impératif* exprime l'action de commander, de prier ou d'exhorter.

> *Tenez* votre parole inviolablement;
> Mais ne la *donnez* pas inconsidérément.

Des Temps de l'Infinitif.

Les temps de l'Infinitif sont le *présent*, le *participe*, le *parfait*, les *gérondifs* présent et passé.

Le *présent de l'Infinitif*, marque un présent relatif au verbe qui le précède. *Je le vois actuel-*

lement jouer parce que *je vois* marque présent actuel, *jouer* marque aussi un pré tuel. Si je dis: *Je l'ai vu jouer*; alors *jou* signe une action qui étoit présente dans le t. que j'ai vu la personne dont il s'agit.

Le *Participe* est ainsi appelé, parce qu'il participe de la nature du Verbe et de celle de l'adjectif. Tel est *aimé*, *fini*, *venu*, *promis*, *écrit*, dans *j'ai aimé*, *j'ai fini*, *je suis venu*, *j'ai promis*, *j'ai écrit*. Il participe du Verbe, parce qu'il en a la signification et le régime, et qu'avec *avoir* ou *être*, il forme des Temps du Verbe, comme on vient de la voir. Il participe de l'adjectif, parce qu'il sert à qualifier les substantifs, et qu'en plusieurs occasions, il a un masculin et un féminin, un singulier et un pluriel. *Une lettre bien* écrite, *des lettres bien* écrites. *Les hommes que j'ai* vus, *les femmes que j'ai* vues.

Le *parfait de l'Infinitif* marque un passé relatif au verbe qui le précède. *Vous me paroissez* avoir reçu *une bonne éducation.*

Les *Gérondifs*, désignent 1.° l'état du sujet, la raison ou le fondement de l'action; en ce cas, ils ne sont pas précédés de la préposition *en*, et ils répondent au participe des Latins. *Albert Valstein fut naturellement fort sobre*, *ne* dormant *presque point* travaillant *toujours*, supportant *aisément*, *le froid et la faim*, *etc.* Ici les *Gérondifs* marquent l'état d'Albert Valstein.

La plupart des grands du royaume, jugeant *la seconde croisade contraire au bien de l'Etat*, *voulurent en détourner S. Louis. Jugeant*, signifie ici, *parce qu'ils jugeoient*, et il marque le fondement de l'action.

Gérondifs marquent une circonstance une manière ou un moyen de par- ne fin : alors ils sont ou peuvent être de la préposition *en ;* et ils répondent *rondifs* des latins. *Ce n'est point* en se livrant *ses passions que l'on vit content, c'est* en *les* réglant.

Le *Gérondif présent* marque un présent relatif au verbe qui le précède. *On a guéri un grand prince d'un vomissement invétéré,* en *lui* fesant *prendre tous les jours deux cuillerées de vin d'Espagne.*

Le *Gérondif passé,* comme *ayant aimé, ayant lu,* etc. marque par lui-même un temps passé.

DES TEMPS DE L'INDICATIF.

Les temps de l'Indicatif sont le *présent absolu,* l'*imparfait* ou le *présent relatif,* le *parfait défini* le *parfait indéfini,* le *parfait antérieur défini,* le *plusque-parfait,* le *futur simple,* le *futur composé* ou *antérieur,* le *conditionnel présent,* et le *conditionnel passé.*

Le *Présent absolu* marque qu'une chose est ou se fait actuellement ou habituellement. *Je* suis *enrhumé. Quand il* fait *beau, je* quitte *le logis, et je* vais *me promener.*

L'*Imparfait,* ou *présent relatif,* marque l'action comme présente dans le temps qu'une autre action s'est faite. *Je* dînois *quand* vous êtes arrivé. On l'appelle imparfait, parce qu'il marque souvent une chose commencée et non achevée. *Je* lisois *lorsqu'on est venu m'appeler. Nous* chantions *encore à cinq heures.*

Le *Parfait défini* marque une chose faite dans un temps dont il ne reste plus rien. *Je* reçus *hier,*

la semaine passée, le mois dernier, des de notre ami. Il faut que ce temps so. écoulé d'un jour; ainsi on ne dit pas. reçus ce matin *une visite.*

Le *Parfait indéfini* marque une chose pas. ou dans un temps qu'on ne désigne pas, ou dan. un temps désigné, mais qui n'est pas encore tout-à-fait écoulé.

Si Charles, par son crédit,
M'*a fait* un plaisir extrême:
J'en suis quitte; il l'a tant *dit*,
Qu'il s'en est *payé* lui-même.

Ici *il a fait, a dit, s'est payé,* marquent des actions passées, mais dans un temps qu'on ne désigne point.

Quand on dit, *J'ai vu madame votre mère, elle m'a chargé de vous faire mille amitiés.*

Les mots, *J'ai vu, a chargé,* désignent des actions passées dans un temps qui n'est pas encore tout-à-fait écoulé.

Le *Parfait antérieur défini* marque une chose faite avant une autre, qui se fit dans un temps dont il ne reste plus rien. On emploie ce parfait avec quelque conjonction ou quelque adverbe de temps. *Nous partîmes* dès que nous eûmes vu *le Roi.* J'eus hier achevé *ma lettre avant sept heures.*

Le *Plusque parfait* marque qu'une chose étoit déjà faite, quand une autre s'est faite. J'avois *déja* dîné *quand votre frère est venu.*

Le *Futur* marque qu'une chose sera ou se fera.

Oui, *j'aimerai* toujours le Dieu qui m'a fait naître:
Toujours *j'observerai* la loi d'un si bon maître.

Le *Futur antérieur* marque qu'une chose sera

e avant une autre. *Vous* aurez soin *de payer* ..*t l'ouvrier* qui aura travaillé *pour vous.*

..*Conditionnel présent* marque qu'une chose ..t ou se feroit moyennant une condition. *Je* tois *si j'avois des livres.*

Nous nous épargnerions *bien des chagrins, si nous savions réprimer nos passions.*

Le *Conditionnel passé* marque qu'une chose auroit été faite, si certaine condition avoit eu lieu : comme, lorsqu'on fait dire à Satan.

> Trop fatale bonté, tu causas ma disgrace ;
> Moins d'élévation *m'eût donné* moins d'audace :
> Plus loin du Sanctuaire où règne l'Eternel,
> Mon cœur n'*eût* pas *formé* ce complot criminel.
> J'*aurois su* respecter une gloire immortelle ;
> Et moins grand en effet, *j'eusse été* plus fidèle.

NOTA. Outre les parfaits composés, *j'ai aimé*, *j'eus aimé*; nous avons, *j'ai eu aimé;* comme, *Je suis sorti ce matin quand* j'ai eu achevé *ma lettre.*

Il a quitté la compagnie, dès qu'il a eu dîné.

Ce temps peut s'appeler *Parfait antérieur indéfini*, ou *Parfait sur-composé:* il marque une chose passée avant une autre, dans un temps qui n'est pas encore tout-à-fait écoulé.

Ce temps est moins en usage que les autres; on y supplée en se servant du mot *après* avec le Parfait de l'Infinitif. *Je suis sorti ce matin après avoir achevé ma lettre.* Il y a cependant des occasions où il faut l'employer pour rendre précisément l'idée qu'on veut exprimer. Par exemple, *Il a quitté la compagnie après avoir dîné*, ne dit pas autant que, *Il a quitté la compagnie dès qu'il a eu dîné.*.

Outre le Plusque-parfait, *j'avois dîné, j'avois reçu*, etc. Nous avons un plusque-parfait sur-com-

posé. *Si j'avois eu plutôt diné j'auroi...*
voir.

Nous avons aussi *un Futur antéri...*
posé. Il sera sorti, dès qu'il aura eu
lettre.

Et enfin un *Conditionnel passé sur-composé.*
J'aurois eu achevé avant vous, si je n'avois pas été interrompu.

Comme l'usage des temps sur-composés est rare, nous ne les mettrons point dans les Conjugaisons, et nous croyons qu'il suffit d'en faire ici la remarque.

De l'Impératif.

L'*Impératif* marque un présent par rapport à l'action de commander, mais il désigne un futur par rapport à la chose commandée. *Juges*, soyez *attentifs aux plaidoyers*: que *la justice* soit *la règle de vos jugemens*: ne distinguez point *les personnes*: que *le Citoyen et l'Etranger vous* soient égaux : *et* souvenez-vous *que vous exercez le Jugement de Dieu même.*

Soyez officieux, complaisant, doux, affable.

Des Temps du Subjonctif.

Les Temps de subjonctif, sont le *Présent*, l'*Imparfait*, le *Parfait*, et le *Plusque-parfait.*

Le *Présent* du subjonctif, désigne souvent un *Futur*.. *Je doute* qu'il vienne *avant la semaine prochaine*; c'est-à-dire, *je doute s'il viendra. Je ne crois pas* qu'il suive *jamais vos conseils* c'est-à-dire, *je crois qu'il ne suivra jamais*, etc. *Vienne* et *suivre* marquent ici un futur, et ils se traduiroient en latin par ce temps.

La même observation a lieu pour l'*imparfait. Je ne croyois pas que* vous vinssiez *avant le mois prochain*, etc. Voyez la Syntaxe.

ABLE DES CONJUGAISONS.

qui forme différentes conjugaisons par rapport tous les verbes, ce sont les diverses terminaisons de toutes les parties du verbe, et principalement de l'infinitif.

Or l'infinitif de nos verbes se termine en *er*, *ir*, *oir*, ou *re*; comme *aimer*, *punir*, *devoir*, *lire*, ce qui fait en général quatre conjugaisons. Cependant, comme les verbes en *ir* et en *re* se conjugent différemment aux mêmes temps et aux mêmes personnes, on peut distinguer jusqu'à onze conjugaisons.

Il y a dans notre langue deux verbes qui servent à conjuguer en grande partie tous les autres, ce sont *avoir* et *être*. Voilà pourquoi on les appelle *Verbes auxiliaires*; du mot latin *auxilium*, aide, secours.

Dans la table qui va suivre, nous conjuguerons en même temps, *avoir*, *aimer*, *être*. Au verbe *avoir*, nous joindrons le substantif *soin*, afin que les jeunes gens voient que *j'ai* avec un substantif, marque un présent; et qu'avec un participe, il marque un passé, *j'ai peur*, *j'ai appréhendé*, etc. Après le verbe *être*, nous mettrons le participe *aimé*; par ce moyen on aura le passif du verbe *Aimer*. *Je suis aimé*, *tu es aimé*, *il est aimé*, etc.

CONJUGAISONS DES VE

INFINITIF.

	Présent.	
Avoir (soin)	Aimer.	Être (aimé, ée)
	Participe.	
Eu, eue	Aimé, ée	Été.
	Parfait.	
Avoir *eu*	Avoir aimé	Avoir été.
	Gérondif présent.	
Ay*ant*	Aim*ant*	Ét*ant*
	Gérondif passé.	
Ayant *eu*	Ayant aimé	Ayant été.
	INDICATIF.	
	Présent absolu.	
J'ai (soin)	J'aime	Je suis (aimé, ée.)
Tu as	Tu aim*es*	Tu es.
Il, elle a	Il, elle aim*e*	Il, elle est.
Il av*oit*	Il aim*oit*	Il étoit.
Nous av*ons*	Nous aim*ons*	Nous sommes.
Vous av*ez*	Vous aim*ez*	Vous êtes.
Ils, elles ont	Ils, elles aim*ent*	Ils, elles sont.
	Imparfait ou *Présent relatif.*	
J'av*ois* (soin)	J'aim*ois*	J'étois (aimé, ée.)
Tu av*ois*	Tu aim*ois*	Il étoit.
Nous av*ions*	Nous aim*ions*	Nous étions.
Vous av*iez*	Vous aim*iez*	Vous étiez.
Ils av*oient*	Ils aim*oient*	Ils étoient.
	Parfait défini.	
J'eus (soin)	Jaim*ai*	Je fus (aimé ée.)
Tu eus	Tu aim*as*	Tu fus.
Il eut	Il aim*a*	Il fut.
Nous eûm*es*	Nous aim*âmes*	Nous fûmes.
Vous eût*es*	Vous aim*âtes*	Vous fûtes.
Ils eur*ent*	Ils aim*èrent*	Ils furent.
	Parfait indéfini.	
J'ai eu (soin)	J'ai aimé	J'ai été (aimé, ée.)
Tu as eu	Tu as aimé	Tu as été.
Il a eu	Il a aimé	Il a été.
Nous avons eu	Nous avons aimé	Nous avons été.
Vous avez eu	Vous avez aimé	Vous avez été.
Ils ont eu	Ils ont aimé	Ils ont été.
	Parfait antérieur.	
J'eus eu (soin)	J'eus aimé	J'eus été (aimé, ée.

us eu	Tu eus aimé	Tu eus été.
u	Ils eut aimé	Il eut été.
eûmes eu	Nous eûmes aimé	Nous eûmes été.
eûtes eu	Vous eûtes aimé	Vous eûtes été.
ls eurent eu	Ils eurent aimé	Ils eurent été.
	Plusque-parfait.	
J'avois eu (soin)	J'avois aimé	J'avois été (aimé, ée.)
Tu avois eu	Tu avois aimé	Tu avois été.
Il avoit eu	Il avoit aimé	Il avoit été.
Nous avions eu	Nous avions aimé	Nous avions été.
Vous aviez eu	Vous aviez aimé	Vous aviez été.
Ils avoient eu	Ils avoient aimé	Ils avoient été.
	Futur simple ou *absolu.*	
J'aur*ai* (soin)	J'aimer*ai*	Je ser*ai* (aimé, ée.)
Tu aur*as*.	Tu aimer*as*.	Tu ser*as*.
Il aur*a*	Il aimer*a*	Il ser*a*.
Nous aur*ons*	Nous aimer*ons*	Nous ser*ons*,
Vous aur*ez*	Vous aimer*ez*	Vous ser*ez*
Ils aur*ont*.	Ils aimer*ont*	Ils ser*ont*.
	Futur composé, antérieur ou *relatif.*	
J'aurai eu (soin)	J'aurai aimé	J'aurai été (aimé, ée.)
Tu auras eu	Tu auras aimé	Tu auras été.
Il aura eu	Il aura aimé	Il aura été.
Nous aurons eu	Nous aurons aimé	Nous aurons été.
Vous aurez eu	Vous aurez aimé	Vous aurez été.
Ils auront eu	Ils auront aimé	Ils auront été.
	Conditionnel présent.	
J'aur*ois* (soin)	J'aimer*ois*	Je ser*ois* (aimé, ée.)
Tu aur*ois*	Tu aimer*ois*	Tu ser*ois*.
Il aur*oit*	Il aimer*oit*	Il ser*oit*.
Nous aur*ions*	Nous aimer*ions*	Nous ser*ions*,
Vous aur*iez*	Vous aimer*iez*.	Vous ser*iez*.
Ils aur*oient*	Ils aimer*oient*	Ils ser*oient*.
	Conditionnel passé.	
J'aurois eu (soin).	J'aurois aimé	J'aurois été (aimé, ée).
Tu aurois eu	Tu aurois aimé.	Tu aurois été.
Il auroit eu	Il auroit aimé	Il auroit été.
Nous aurions eu	Nous aurions aimé	Nous aurions été.
Vous auriez eu	Vous auriez aimé	Vous auriez été.
Ils auroient eu	Ils auroient aimé	Ils auroient été.
	Autrement.	
J'eusse eu (soin).	J'eusse aimé	J'eusse été (aimé, ée).
Tu eusses eu	Tu eusses aimé	Tu eusses été.
Il eût eu	Il eût aimé	Il eût été.
Nous eussions eu	Nous eussions aimé	Nous eussions été.
Vous eussiez eu	Vous eussiez aimé	Vous eussiez été.
Ils eussent eu	Ils eussent aimé	Ils eussent été

IMPÉRATIF.

Présent ou *Futur*.

Point de première personne.

Aye (soin)	Aime	Sois (aimé, ée)
Qu'il ait	Qu'il aime	Qu'il soit.
Ay*ons*	Aim*ons*	Soyons
Ay*ez*	Aim*ez*	Soyez.
Qu'ils ay*ent*	Qu'ils aim*ent*	Qu'ils soient.

SUBJONCTIF *ou* CONJONCTIF.

Présent ou *Futur*.

Que j'ay*e* (soin)	Que j'aim*e*	Que je sois (aimé, ée).
Que tu ay*es*	Que tu aim*es*	Que tu sois.
Qu'il ait	Qu'il aim*e*	Qu'il soit.
Que nous ay*ons*	Que nous aimi*ons*	Que nous soyons
Que vous ay*ez*	Que vous aim*iez*	Que vous soyez.
Qu'ils ay*ent*	Qu'ils aim*ent*	Qu'ils soient.

Imparfait.

Que j'eusse (soin)	Que j'aim*asse*	Que je fusse (aimé, ée)
Que tu *eusses*	Que tu aim*asses*	Que tu fusses.
Qu'il eût	Qu'il aim*ât*	Qu'il fût.
Que nous *eussions*	Que nous aima*ssions*	Que nous fussions.
Que vous eu*ssiez*	Que vous aima*ssiez*	Que vous fussiez.
Qu'ils *eussent*	Qu'ils aima*ssent*	Qu'ils fussent.

Parfait.

Que j'aye eu (soin)	Que j'aye aimé	Que j'aie été.
Que tu ayes eu	Que tu ayes aimé	Que tu ayes été.
Qu'il ait eu	Qu'il ait aimé	Qu'il ait été.
Que nous ayons eu	Que n. ayons aimé	Que nous ayons été.
Que vous ayez eu	Que vous ayez aimé	Que vous ayez été.
Qu'ils ayent eu	Qu'ils ayent aimé	Qu'ils ayent été.

Plusque-Parfait.

Que j'eusse eu (soin)	Que j'eusse aimé	Que j'eusse été.
Que tu eusses eu	Que tu eusses aimé	Que tu eusses été
Qu'il eût eu	Qu'il eût aimé	Qu'il eût été.
Que n. eussions eu	Que n. eussions aimé	Que n. eussions été.
Que v. eussiez eu	Que v. eussiez aimé	Que v. eussiez été.
Qu'ils eussent eu	Qu'ils eussent aimé	Qu'ils eussent été.

REMARQUE. Comme l'Imperfait de l'Indicatif, les Parfaits composés, *j'ai aimé*, *jeusse aimé*, *que j'aye aimé*, les Plusque-parfaits. les Futurs et les Conditionnels, se conjuguent de même dans toutes les Conjugaisons, pour abréger nous ne mettrons que la première personne de ces temps dans les tables suivantes; on conjuguera les autres personnes, comme dans *aimer*.

Conjugaisons des Verbes.

Conjugaisons en ir.

INFINITIF.

Présent.

1	2	3	4
Finir	Sentir	Ouvrir	Tenir.
	Participe.		
Fini	Senti	Ouvert	Tenu.
	Parfait.		
Avois fini	Avoir senti	Avoir ouvert	Avoir tenu.
	Gérondif présent.		
Finissant	sentant	ouvrant	tenant.
	Gérondif passé.		
Ayant fini	Ayant senti	Ayant ouvert	Ayant tenu.

INDICATIF.

Présent.

Je finis	sens	ouvre	tiens.
Tu finis	sens	ouvres	tiens.
Il finit	sent	ouvre	tient.
Nous finissons	sentons	ouvrons	tenons.
Vous finissez	sentez	ouvrez	tenez.
Ils finissent	sentent	ouvrent	tiennent.
	Imparfait.		
Je finissois	sentois	ouvrois	tenois.
	Parfait défini.		
Je finis	sentis	ouvris	tins.
Tu finis	sentis	ouvris	tins.
Il finit	sentit	ouvrit	tint.
Nous finimes	sentimes	ouvrimes	tinmes.
Vous finites	sentites	ouvrites	tintes.
Ils finirent	sentirent	ouvrirent	tinrent.
	Parfait indéfini.		
J'ai fini	senti	ouvert	tenu.
	Parfait antérieur.		
J'eus fini	senti	ouvert	tenu.
	Plusque-parfait.		
J'avois fini	senti	ouvert	tenu.
	Futur simple.		
Je finirai.	sentirai	ouvrirai	tiendrai.
	Futur composé.		
J'aurai fini	senti	ouvert	tenu.
	Conditionnel présent.		
Je finirois	sentirois	ouvrirois	tiendrois.
	Conditionnel passé.		
J'aurois fini	senti	ouvert	tenu
ou J'eusse fini	senti	ouvert	tenu.

Conjugaisons des Verbes en ir.

IMPERATIF.

Finir	sens	ouvre	tiens.
Qu'il finisse	sente	ouvre	tienne.
Finissons	sentons	ouvrons	tenons.
Finissez	sentez	ouvrez	tenez.
Qu'ils finissent	sentent	ouvrent	tiennent.

SUBJONCTIF *ou* CONJONCTIF.

Présent.

Que je finisse	sente	ouvre	tienne.
Que tu finisses	sentes	ouvres	tiennes.
Qu'il finisse	sente	ouvre	tienne.
Que n. finissions	sentions	ouvrions	tenions.
Que v. finissiez	sentiez	ouvriez	teniez
Qu'ils finissent	sentent	ouvrent	tiennent.

Imparfait.

Que je finisse	sentisse	ouvrisse	tinsse.
Que tu finisses	sentisses	ouvrisses	tinsses.
Qu'il finit	sentit	ouvrît	tînt.
Que n. finissions	sentissions	ouvrissions	tinssions.
Que v. finissiez	sentissiez	ouvrissiez	tinssiez.
Qu'ils finissent	sentissent	ouvrissent	tinssent.

Parfait.

Que j'aye fini	senti	ouvert	tenu.

Plusque-parfait.

Que j'eusse fini	senti	ouvert	tenu.

Verbes en oir *et en* re.

INFINITIF.

Présent.

	1	2	3
Devoir	Plaire.	Paroître.	Réduire.
Participe.			
Du	plu	paru	réduit.
Parfait.			
Avoir dû	Avoir plu	Avoir paru	Avoir réduit.
Gérondif présent.			
Devant	plaisant,	paroissant	réduisant.
Gérondif passé.			
Ayant dû	Ayant plu,	Ayant paru	Ayant réduit.

INDICATIF.

Présent.

Je dois	plais	parois	réduis.
Tu dois	plais	parois	réduis.

Il doit	plaît	paroît	réduit.
Nous devons	plaisons	paroissons	réduisons.
Vous devez	plaisez	paraissez	réduisez.
Ils doivent	plaisent	paroissent	réduisent.

Imparfait.

Je devois	plaisois	paroissois	réduisois.

Parfait défini.

Je dus	plus	parus	réduisis.
Tu dus	plus	parus	réduisis.
Il dut	plut	parut	réduisit.
Nous dûmes	plûmes	parûmes	réduisimes.
Vous dûtes	plûtes	parûtes	réduisîtes.
Ils durent	plurent	parurent.	réduisirent.

Parfait indéfini.

J'ai dû	plu	paru	réduit.

Parfait antérieur.

J'eus dû	plu	paru	réduit.

Plusque-parfait.

J'avois dû	plu	paru	réduit.

Futur simple.

Je devrai	plairai	paroîtrai	réduirai.

Futur composé.

J'aurai dû	plu	paru	réduit.

Conditionnel présent.

Je devrois	plairois	paroitrois	réduirois.

Conditionnel passé.

J'aurois dû	plu	paru	réduit.
ou J'eusse dû	plu	paru	réduit.

IMPARFAIT.

Dois	plais	parois	réduis.
Qu'il doive	plaise	paroisse	réduise.
Devons	plaisons	paraissons	réduisons.
Devez	plaisez	paroissez	réduisez.
Qu'ils doivent	plaisent	paroissent	réduisent.

SUBJONCTIF *ou* CONJONCTIF.

Présent.

Que je doive	plaise	paroisse	réduise.
Que tu doives	plaises	paroisses	réduises.
Qu'il doive	plaise	paroisse	réduise.
Que n. devions	plaisions	paroissions	réduisions.
Que v. deviez	plaisiez	paroissiez	réduisiez.
Qu'ils doivent	plaisent	paroissent	réduisent.

Imparfait.

Que je dusse	plusse	parusse	réduisisses.

Parfait.

Que j'aye dû	plu	paru	réduit.

Plusque-parfait.

Que j'eusse dû	plu	paru	réduit.

Verbes pronominaux.

INFINITIF.

Présent.

4	5
Se plaindre	Se rendre.
Participe.	
Plaint	rendu
Parfait.	
S'être plaint	s'être rendu.
Gérondif présent.	
Se plaignant	se rendant.
Gérondif passé.	
S'étant plaint	s'étant rendu.

INDICATIF.

Présent.

Je me plains	Je me rends.
Tu te plains	Tu te rends.
Il se plaint	Il se rend.
Nous nons plaignons	Nous nous rendons.
Vous vous plaignez	Vous vous rendez.
Ils se plaignent	Ils se rendent.
Imparfait.	
Je me plaignois	je me rendois.
Parfait défini.	
Je me plaignis	je me rendis.
Parfait indéfini.	
Je me suis plaint.	je me suis rendu.
Parfait antérieur.	
Je me fus plaint	je me fus rendu.
Plusque-parfait.	
Je m'étois plaint	je m'étois rendu.
Futur simple.	
Je me plaindrai	je me rendrai.
Futur composé.	
Je me serai plaint	je me serai rendu.
Conditionnel présent.	
Je me plaindrois	je me rendrois.
Conditionnel passé.	
Je me serois plaint	je me serois rendu.
ou Je me fusse plaint	je me fusse rendu.

IMPARFAIT.

Plains-toi	rends-toi.
Qu'il se plaigne	qu'il se rende.
Plaignons-nous	rendons-nous.

Plaignez-vous. rendez-vous.
Qu'ils se plaignent qu'il se rendent.

SUBJONCTIF *ou* CONJONCTIF.

Présent.

Que je me plaigne Que je me rende.

Imparfait.

Que je me plaignisse. Que je me rendisse.

Parfait.

Que je me sois plaint Que je me sois rendu.

Plusque-parfait.

Que je me fusse plaint. Que je me fusse rendu.

Verbe impersonnel.

INDICATIF. *Présent.*	Il faut.
Imparfait.	Il falloit.
Parfait défini.	Il fallut.
Parfait indéfini.	Il a fallu.
Parfait antérieur.	Il eût fallu.
Plusque-parfait.	Il avoit fallu.
Futur simple.	Il faudra.
Futur composé.	Il aura fallu.
Conditionnel présent.	Il faudroit.
Conditionnel passé.	Il auroit *ou* il eût fallu.
SUBJONCTIF. *Présent.*	Qu'il faille.
Imparfait	Qu'il fallût.
Parfait	Qu'il ait fallu.
Plusque-parfait.	Qu'il eût fallu.
Gérondif passé.	Ayant fallu.

Les autres temps de l'Imparfait ne sont pas en usage.

REMARQUES SUR *avoir*.

1.° *Avoir*, sert à se conjuguer lui-même dans les temps composés *J'ai eu*, *j'avois eu*, *j'aurois eu*, etc.

2.° *Avoir*, sert à conjuguer les temps composés du verbe *être*, *j'ai été j'eus été*, *j'avois été*, etc.

3.° *Avoir*, sert à conjuguer les temps composés des Verbes actifs avec régime simple, de la plupart des Verbes actifs sans régime simple, et des Verbes neutres. Comme *j'ai donné*, *j'avois parlé à*, *j'avois excellé*.

Remarques sur *être*.

Être, sert à conjuguer, 1.° les Verbes passifs, dans tous les Temps. *Être aimé, je suis aimé tu es aimé, il est aimé*, etc.

2.° Les temps composés des Verbes pronominaux, et de quelques Verbes actifs sans régime simple. Je *me suis blessé*, je *suis sorti*, *j'étois arrivé*, etc.

3.° Le Verbe *être*, avec le participe, ne marque pas dans les Verbes passifs le même temps qu'il marque dans les Verbes pronominaux, et dans les Verbes actifs qui prennent *être*.

Dans les verbes passifs, je *suis* avec le participe, marque un présent, *Il est aimé* (amatur); j'*étois*, désigne un imparfait, *Il étoit loué*, (laudabatur); je *serai*, un futur absolu, *Il sera estimé*, (æstimabitur), etc.

Dans les Verbes pronominaux, ou dans les Verbes actifs ou neutres qui prennent *être*, je *suis* avec le participe, désigne un Parfait défini; Je *me suis imaginé* (putavi); Je *suis venu*, (veni); *J'étois* avec le Participe, marque un Plusqueparfait; Je m'*étais imaginé* (putaveram); j'*étois venu*, veneram, etc.

4.° Souvent le Verbe *être* et le *participe* employés sans régime, ne forment pas un Verbe passif; ils ne font que marquer l'état du sujet. *Ma maison est bâtie, ma lettre* est écrite, *le voleur* est pris. Si l'on traduisait en latin ces mots, on ne pourroit pas les traduire par *Domus ædificatur, litteraæ scribuntur, fur capitur*, il faudroit dire *Domus ædificata est, litteræ scriptæ sunt, fur captus est.*

Mais si le Verbe *être* et le participe avoient

un régime, il faudroit traduire, *La lettre est écrite pas mon frère;* littera à fratre meo scribitur: *Ma maison est bâtie par votre père;* Domus mea à patre tuo ædificatur, etc.

5.° Les verbes qui, sans être passifs ni pronominaux, prennent *être* aux Temps composés, sont *aller*, *arriver*, *choir*, *déchoir*, *décéder*, *entrer*, *mourir*, *naître*, *partir*, *tomber*, *rester*, *venir*, et ses composés *devenir*, *intervenir*, *parvenir*, *revenir* et *survenir*. Ces verbes expriment un changement de lieu ou d'état; ils se conjuguent comme les Verbes pronominaux, excepté qu'on n'y emploie que le Pronom sujet; Je *suis arrivé*, j'*étois venu*: au lieu que le Pronominal, *se rendre*, fait, Je me *suis rendu*, je m'*étois rendu*, etc.

Selon quelques auteurs on dit: M. *a sorti ce matin*, quand on veut faire entendre que M. est de retour. Et M. *est sorti*, pour M. n'est pas encore de retour. *Sorti* prend encore *avoir*, quand il a un régime simple. *On a sorti le vin de la cave.*

6.° Les Verbes suivans prennent indifféremment *avoir* ou *être*: *accourir*, *apparoître*, *comparoître* *disparoître*, *croître*, *décroître*, *accroître*, *recroître*, *périr.*

D'autres prennent *être* ou *avoir*, suivant la manière dont ils sont employés.

Accoucher, prend *avoir*, quand il a un régime simple; il signifie alors, aider une femme dans l'accouchement. *Cette sage-femme a accouché plusieurs Dames.*

Accoucher, prend *être*, quand il signifie enfanter; *elle est accouchée d'un garçon*,

Cesser, prend *avoir*, quand il est suivi d'un régime. *Vous avez cessé vòtre travail. Il n'auroit point cessé de chanter.*

Cesser, sans régime, prend *avoir* ou *être. Sa fièvre a cessé ou est cessée.*

Convenir prend *avoir*, quand il signifie *être convenable. La maison lui auroit convenu.*

Convenir, pour *demeurer d'accord*, prend *être. Il est convenu du prix.*

Contrevenir et subvenir, quoique composés de *venir*, se conjuguent avec *avoir. Les infidèles ont contrevenu à leurs traités. La vraie charité a toujours subvenu aux besoins des pauvres.*

Courir, se mouvoir avec vitesse, etc. prend *avoir. Il a couru toute la journée.* Ainsi on ne doit pas imiter Racine qui a dit :

Il en étoit sorti lorsque j'y *suis couru.*

Mais on dit; *Ce Prédicateur est fort couru*, c'est-à-dire, *est fort suivi. Cette étoffe a été fort courue*, c'est-à-dire, *fort recherchée.*

Demeurer, prend *avoir*, quand il signifie, *faire sa demeure. Il a demeuré à Paris.*

Demeurer pour *rester*, prend être. *Il est demeuré deux mille hommes sur la place. Il est demeuré muet.* Ainsi ce vers de Racine n'est pas correct.

. . . . Ma langue embarassée
Dans ma bouche vingt fois *a demeuré glacée.*

Descendre, prend *avoir*, quand il a un régime simple. *On a descendu la chasse.*

Descendre, prend *être*, lorsqu'il est sans régime simple. *Jesus-Christ est descendu du Ciel en terre.*

Echapper pour *éviter*, prend *avoir. Il a échappé le danger, la mort.*

Echapper, prend *être* ou *avoir*, quand il signifie, *n'être point saisi*, *aperçu*, etc. *Le cerf a échappé* ou *est échappé aux chiens.*

On dit, *ce mot lui est échappé*, pour, *il a dit ce mot sans y penser*, etc. *Le voleur est échappé*, c'est-à-dire, *est évadé*, *est sorti par adresse.*

Monter, prend *avoir*, quand il a un régime simple. *Avez-vous monté le bois*, *la pendule ?*

Monter, sans régime simple, prend *être*. *Cet Officier est monté par degrés aux charges militaires. Le rouge lui est monté au visage.*

Passer, prend *avoir*, quand il est suivi d'un régime. *Les troupes ont passé les Alpes. Charles-Quint à passé par la France.*

Passer, sans régime, prend *être La procession sera passée. Cette tapisserie est passée. Cette mode est passée.*

Passer, quoique sans régime, prend *avoir*, quand il signifie, *être reçu. Ce mot a passé.*

Formation des Temps.

Les Temps sont ou *simples* ou *composés*, ou *primitifs.*

Les *Temps simples*, sont ceux qui n'empruntent point un des Temps d'*avoir*, ou d'*être*. *Aimer*, *aimant*, j'*aime*, etc.

Les *Temps composés*, sont formés de quelques Temps des Verbes *avoir* ou *être* et du Participe. J'*ai donne*, j'*avois donné*, je *suis venu*, j'*étois venu*, etc.

Les *Temps primitifs*, sont ceux qui servent à former les autres. Ce sont 1.° dans l'infinitif, le *Présent*, le *Participe* et le *Gérondif*. 2.° Dans l'Indicatif, le *Présent* et le *Parfait défini*,

inf.	*part.*	*gér.*	*prés.*	*parf. déf.*
Aim*er*,	aim*é*,	aim*ant*,	j'aim*e*,	j'aim*ai*
fin*ir*	fin*i*	fin*issant*	je fin*is*	je fin*is*
sent*ir*	sent*i*	sent*ant*	je sen*s*	je sent*is*
ouvr*ir*	ouv*ert*	ouvr*ant*	j'ouvr*e*	j'ouvr*is*
ven*ir*	ven*u*	ven*ant*	je vien*s*	je vin*s*
dev*oir*	d*û*	dev*ant*	je doi*s*	je du*s*
pl*aire*	pl*u*	plai*sant*	je plai*s*	je plu*s*
par*oître*	par*u*	par*oissant*	je paroi*s*	je paru*s*
rédu*ire*	rédu*it*	rédui*sant*	je rédui*s*	je rédui*sis*
plain*dre*	plai*nt*	plai*gnant*	je plain*s*	je plai*gnis*
ren*dre*	rend*u*	rend*ant*	je rend*s*	je rend*is*
pren*dre*	pr*is*	pren*ant*	je prend*s*	je pri*s*.

Terminaisons propres aux Temps simples.

Dans le présent de l'Indicatif, si la première personne est en *e*, on ajoute une *s* pour la seconde; et la troisième est semblable à la première. J'*aime*, tu *aimes*, il *aime*.

Quand la première personne est en *s* ou *x*, la seconde est semblable à la première; à la troisième, on change *s* ou *x* en *t*.

je finis	tu finis	il finit.
je viens	tu viens	il vient.
je peins	tu peins	il peint.
je veux	tu veux	il veut.

Comme les Verbes en *cre*, *tre*, et ceux en *dre*, qui ne sont pas en *indre*, se terminent à la première, et à la seconde personne en *cs*, *ts*, *ds*, à la troisième, on ne fait que retrancher *s*.

je convaincs	tu convaincs	il convainc.
je combats	tu combats	il combat.
je réponds	tu réponds	il répond.

Le pluriel se termine toujours en *ons*, *ez* *ent*. Nous *aimons*, vous *aimez*, ils *aiment*.

Le parfait défini a quatre terminaisons.

Port	*ai*	*as*	*a*	*âmes*	*âtes*	*èrent*.
Sent	*is*	*is*	*it*	*îmes*	*îtes*	*irent*.
Reç	*us*	*us*	*ut*	*ûmes*	*ûtes*	*urent*.
Dev.	*ins*	*ins*	*int*	*înmes*	*întes*	*inrent*.

L'imparfait se termine toujours en *ois*.

Aim	*ois*	*ois*	*oit*	*ions*	*iez*	*oient:*

Le Futur en *rai*.

Aime	*rai*	*ras*	*ra*	*rons*	*rez*	*ront.*

Le Conditionnel présent en *rois*.

Aime	*rois*	*rois*	*roit*	*rions*	*riez*	*roient.*

Le présent du Subjonctif en *e*.

Lis	*e*	*es*	*e*	*ions*	*iez*	*ent.*

L'imparfait du Subjonctif, a comme le Parfait défini, quatre terminaisons.

Aim	*asse*	*asses*	*ât*	*assions*	*assiez*	*assent.*
Sent	*isse*	*isses*	*ît*	*issions*	*issiez*	*issent.*
Reç	*usse*	*usses*	*ût*	*ussions*	*ussiez*	*ussent.*
Dev.	*insse*	*insses*	*înt*	*inssions*	*inssiez*	*inssent.*

Comment les Temps dérivés se forment des primitifs.

Du *Présent de l'infinitif* on forme le *Futur simple*, en changeant *r* ou *re* en *rai*.

	porte*r*	fini*r*	plai*re*	paroît*re*	prend*re.*
je	porte*rai*	fini*rai*	plai*rai*	paroît*rai*	prend*rai.*

Les Verbes en *enir* ont le Futur en *iendrai*; et ceux en *voir* l'ont en *vrai; Venir*, je *viendrai*; *devoir* je *devrai*, etc. Nous rapporterons bientôt les exceptions.

Le *Conditionnel présent* se forme toujours du *Futur*, en changeant *rai* en *rois*.

Je tiend*rai*	dev*rai*	sau*rai*	prend*rai.*
Je tiend*rois*	dev*rois*	sau*rois*	prend*rois.*

On forme les *Temps composés* en joignant au *Participe*, les Temps des Verbes *avoir* et *être*. Voyez les conjugaisons.

Du *Gérondif*, on forme trois personnes plurielles du Présent de l'Indicatif: pour cela on change *ant* en *ons*, *ez*, *ent*.

	Port*ant*	finiss*ant*	plais*ant*	plaign*ant*.
nous	port*ons*	finiss*ons*	plais*ons*	plaign*ons*.
vous	port*ez*	finiss*ez*	plais*ez*	plaign*ez*.
ils	port*ent*	finiss*ent*	plais*ent*	plaign*ent*.

Nota. Quand la troisième personne du pluriel est irregulière, elle se forme de la troisième du singulier et du Gérondif. On retranche la consonne finale du singulier, et l'on ajoute, *lent*, *vent*, si le gérondif est en *lant*, *vant*. On n'ajoute que *ent*, si le gérondif est en *nant ant*.

vou*lant*	il veu*t*	ils veul*ent*.
pou*vant*	il peu*t*	ils peu*vent*.
pren*ant*	il pren*d*	ils prenn*ent*.
mour*ant*	il meur*t*	ils meur*ent*.
souten*ant*	il soutien*t*	ils soutienn*ent*.

L'*Imparfait indicatif*, se forme de la première personne plurielle du Présent, en changeant *ons* an *ois*.

Nous	finiss*ons*	ten*ons*	sav*ons*	pren*ons*.
je	finiss*ois*	ten*ois*	sav*ois*	pren*ois*.

La seconde pérsoune singulière, la première et la seconde personne plurielle de l'Impératif, sont semblables à la première personne singulière, à la première et à la seconde personne plurielle du Présent de l'Indicatif. Je *vois*, nous *voyons*, vous *voyez*. *Vois*, *voyons*, *voyez*. Voyez les conjugaisons.

Remarque. Dans *avoir* et *être*, l'Impératif est semblable au Subjonctif pour la terminaison.

Les troisièmes personnes de l'*Impératif*, les trois singulières et la troisième plurielle du *Subjonctif*, se forment de la troisième plurielle du *Présent de l'Indicatif*. Ils *tiennent*, ils *lisent*, ils *reçoivent* : qu'il *tienne*, qu'il *lise*, qu'il *reçoive*. Que je *tienne*, que je *lise*, que je *reçoive*. Voyez les Conjugaisons.

La première et la seconde personne plurielle du *Présent du Subjonctif*, sont semblables aux deux mêmes personnes de l'*Imparfait de l'Indicatif.* Imparfait, nous *devions*, vous *deviez;* Subjonctif, que nous *devions*, que vous *deviez.* Voyez les Conjugaisons.

Du *Parfait défini* on forme toujours l'Imparfait du Subjonctif en changeant *ai* en *asse* pour la première Conjug., et en ajoutant *se* pour les autres.

J'aim*ai*	finis	lus	vins.
que j'aim*asse*	fini*sse*	lu*sse*	vin*sse*.

A ces remarques ajoutez les suivantes.

Remarques sur les Conjugaisons des Verbes.

Si dans les remarques que nous allons faire sur les Verbes, on ne trouve point le Conditionnel présent, on se souviendra que dans tous les Verbes, même irréguliers, il se forme du Futur en changeant *rai* en *rois;* on fera la même observation pour l'Imparfait de l'Indicatif qui est formé de la première personne plurielle du Présent de l'Indicatif en changeant, *ons* en *ois*, et pour l'Imparfait du subjonctif qui vient du Parfait défini, comme on vient de le voir.

Des Verbes en *er*.

Les Verbes en *er*, se conjuguent comme *aimer*.

Exceptions: 1.° *Aller* fait au participe *allé* ou *été*, au Gérondif, *allant*, *étant allé: ayant été.* Indicatif présent, *je vais* ou *je vas*; *tu vas*, *il va*; *nous allons*, *vous allez*, *ils vont.* Imparfait *j'allois.* Parfait défini, *j'allai* ou *je fus.* Futur, *j'irai.* Conditionnel présent, *j'irois*, Impératif, *va*, *qu'il aille*, *allons*, *allez*, *qu'ils aillent.* Subjonctif présent, *que j'aille*, *que tu ailles*, *qu'il*

aille : que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent. Imparfait, *que j'allasse.*

L'Impératif *va*, prend une *s* quand il est suivi du mot *y*, comme *vas-y*. Mais si après *y* il suit un Verbe, *va* s'écrira sans *s*. *Va y donner ordre.* Académie.

Les temps composés de ce Verbe se forment avec *être* et le participe *allé*, quand on veut dire que quelqu'un est ou étoit sorti pour aller en quelque lieu, et qu'il n'en est pas revenu. Exemple : *Il est allé à la Messe, au marché.* Mais si l'on veut faire entendre que l'on est, ou que l'on étoit revenu, alors on se sert du Verbe *avoir* et du participe *été*. Exemple : *Il a été à Rome. On m'a dit que vous aviez été à Toulouse*, etc.

S'en aller se conjugue comme *aller*. Le participe est *en allé*. Les temps composés je *m'en suis allé*, je *m'en étois allé*, etc. L'Impératif, *va-t-en, qu'il s'en aille, allons-nous-en, allez-vous-en, qu'ils s'en aillent.* Quand on interroge, *m'en irai-je, t'en iras tu, s'en ira-t-il, nous en irons-nous? vous en irez-vous, s'en iront-ils ?*

2.° Dans les Verbes en *ger*, le *g* est toujours suivi d'un *e* muet dans les temps où il y a un *a* ou un *o*; comme; *juger, jugeant, jugeai, jugeons, jugeois*, etc.

3.° Dans les Verbes en *ier, éer, uer*, on change dans la poésie *er*, en *rai, rois*, pour le Futur et le Conditionnel ; comme *je prirai, j'emploirai, je crérois, je continuerois*, etc. Mais dans la prose, la plupart des Auteurs écrivent, *je prierai, j'emploierai, je créerai, je continuerai*, etc.

4.° Dans les Verbes en *oyer, ayer*, comme

employer, *essayer*, etc. on écrit au présent *nous employons*, *vous employez*. A l'imparfait de l'Indicatif et au présent du subjonctif, *nous employions*, *vous employiez*, *que nous essayions*, *que vous essayiez*.

Dans les Verbes en *ier*, comme *prier*, il faut écrire au présent, *nous prions*, *vous priez*. A l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif, *nous prions*, *que vous priiez*, ou *nous pryons*, *que vous pryez*, etc.

5.° *Envoyer* et *renvoyer* font au futur et au conditionnel, j'*enverrai*, j'*enverrois*, je *renverrai*, etc.

6.° Dans les Verbes en *es*, et dans ceux dont la première personne du présent de l'indicatif est en *e muet*, la seconde personne de l'impératif prend une *s* près l'*e*, quand cette personne est suivie des relatifs, *y*, *en*. On dit: *Porte un livre. Ouvre à ton frère.*

Mais s'il suit *en* ou *y*, ou dira: *Portes-en à ton frère. Apportes-y des livres*, etc.

7.° Ecrivez et prononcez avec l'*e* muet: je *trouverai*, je *retrouverai*, et non pas *trouverrai*, *retrouverrai*.

8.° *Puer*, présent indicatif. Je *pus*, tu *pus*, il *put*, nous *puons*, etc. Il vaudroit mieux écrire, je *pue*, tu *pue*, il *pue*: par là on distingueroit ce Verbe du parfait défini de *pouvoir*, qui est aussi, je *pus*, tu *pus*, il *put*.

DES CONJUGAISONS EN *ir*.

Les Verbes en *ir* se divisent en quatre branches. Conjuguez comme *finir* ceux qui se terminent en *is* à la première personne singulière du présent de l'indicatif; comme *bénir*, *unir*,

punir, etc. en un mot tous ceux en *ir*, que vous ne trouverez pas dans les listes que nous ferons des Verbes qui se conjugent, comme, *sentir*, *ouvrir tenir*.

I.re CONJUGAISON EN *ir*.

Bénir fait au participe, *béni*, *bénie*, et *bénit*, *bénite*. *Bénit* ne se dit que des choses bénites par les Evêques ou les Prêtres, etc. comme, *du pain bénit*, *de l'eau bénite*. Mais on dit, *Vous êtes bénie entre toutes les femmes*. *Toutes les nations seront bénies en vous*.

Haïr, présent de l'indicatif, *je hai tu hais*, *il hait*, qu'on prononce, je *hés*, tu *hés*, etc. *Hais* à l'impératif est aussi d'une syllabe, mais cette personne et le parfait défini ne sont guère en usage. Dans le reste du Verbe *a* et *i* font deux syllabes; comme *haïssons*, *haïssez*, *haïssent*, etc.

Fleurir, quand il signifie *être en fleurs*, fait au gérondif et à l'imparf. *fleurissant*, *fleurissois*; mais en parlant des arts, des sciences et des empires, on dit *florissant*, *florissoit*. Le royaume étoit *florissant*. Les lettres *florissoient en France*, etc.

II.e CONJUGAISON EN *ir*.

Conjuguez comme *sentir*, les Verbes *consentir*, *ressentir*, *pressentir*, *mentir*, *démentir*, *dormir*, *endormir*, *s'endormir se repentir*, *servir*, *desservir*, *sortir*, *partir*, *ressortir*, sortir de nouveau, et *repartir*, répliquer, partir de nouveau; mais *ressortir*, être du ressort; *répartir*, partager, et *sortir*, pour *avoir*, *obtenir*, (terme de Palais, se conjuguent comme *finir*.

IRRÉGULIERS DE LA II.[e] CONJUGAISON EN *ir*.

Bouillir, présent de l'indicatif, je *bous*, tu *bous*, il *bout*, nous *bouillons*, etc. Futur, je *bouillirai*, ou je *bouillerai*, conditionnel, je *bouillirois* ou je *bouillerois*. Le reste est régulier.

Courir, et quelquefois *courre* : participe *couru* ; parfait défini, je *courus* ; futur, je *courrai* ; conditionnel, je *courrois*. On prononce les deux *rr*.

Conjuguez de même, *accourir*, *concourir*, *discourir*, *encourir*, *parcourir*, *recourir*, *secourir*.

Faillir, et *défaillir*, ne sont en usage qu'à l'infinitif; au participe, *failli*; au gérondif, *faillant*, ayant *failli*; au parfait défini, je *faillis*; et aux temps composés ; j'ai *failli*; j'*avois failli*, etc.

Fuir, gérondif, *fuyant* ; présent indicatif, je *fuis*, tu *fuis*, il *fuit* ; nous *fuyons*, vous *fuyez*, il *fuient*. Le reste est régulier.

Mourir, participe, *mort* ; présent indicatif, je *meurs*, tu *meurs*, il *meurt*, nous *mourons*, vous *mourez*, ils *meurent*. Parfait défini, je *mourus*. Futur, je *mourrai*. Conditionnel, je *mourrois*. On prononce les deux *rr*. *Mourir*, prend *être* aux temps composés.

Ouïr, participe *ouï*. Parfait défini, j'*ouïs* ; imparfait du subjonctif que j'*ouïsse*. Temps composés, *ayant*, *ouï*, j'*ai ouï*, j'*avois ouï*, etc. Les autres temps ne sont pas en usage. On l'emploie ordinairement avec un infinitif, j'*ai ouï dire*, *raconter*, etc.

Quérir, n'est usité qu'à l'infinitif, avec *aller*, *envoyer*, *venir*. *Il va quérir*, etc.

Acquérir, participe, *acquis* ; gérondif, *acquérant* ; indicatif présent, j'*acquiers*, tu *acquiers*, il *acquiert*, nous *acquérons*, vous *acquérez*, ils

acquièrent; parfait défini, j'*acquis*; futur, j'*acquerrai*; conditionnel, j'*acquerrois*. Prononcez les deux *rr*. J'*acquérerai*, j'*acquérerois*, sont des barbarisme. Le reste se forme de ces temps. Conjuguez de même *enquérir* et *requérir*.

Conquérir ne s'emploie bien qu'à l'infinitif présent, au participe, *conquis*; au gérondif, *conquérant*, *ayant conquis*; au parfait défini je *conquis*; à l'imparfait du subjonctif que je *conquisse*; et aux temps composés, j'*ai conquis*, etc.

Vêtir, *devêtir*, *revêtir*, *survêtir*; participe, *vêtu*, *devêtu*, etc. Le reste est régulier. Dans *vêtir*, le singulier du présent indicatif, je *vêts*, tu *vêts*, il *vêt*, n'est guère en usage.

III.e Conjugaison en *ir*.

On conjugue comme *ouvrir*, les verbes *découvrir*, *entr'ouvrir*, *rouvrir*, *recouvrir*, *offrir*, *mésoffrir*, *souffrir*, et les suivans qui ont quelques irrégularités.

Cœuillir, ou *cueillir*, *accœuillir*, *recœuillir*; part. *cœuilli*, *accœuilli*, etc. futur je *cœuillerai*; cond. je *cœuillerois*. Le reste est régulier.

Saillir, pour *s'avancer en dehors*, n'est d'usage qu'à l'infinitif et aux troisièmes personnes. Ger. *saillant*; indicatif présent, il *saille*, ils *saillent*; imparfait, il *sailloit*, ils *sailloient* futur, il *saillera*; conditionnel, il *sailleroit*; subjonctif, qu'il *saille*; imparfait, qu'il *saillît*.

Saillir, pour *s'élancer*, *s'élever en l'air*, *sortir avec impétuosité*, n'a que les troisièmes personnes, et il se conjugue, comme, *finir*. On dit: *Les eaux saillisent de tous côtés. Son sang saillissoit, a sailli fort loin.*

Assaillir et *tressaillir*; partic. *assailli*, futur

j'*assaillirai* ou j'*assaillerai*. Le reste est régulier, excepté qu'*assaillir* n'a point de singulier au présent de l'indicatif.

IV.e Conjugaison en *ir*.

Conjuguez comme *tenir*, les Verbes *appartenir*, *s'abstenir*, *contenir*, *entretenir*, *détenir*, *maintenir*, *obtenir*, *retenir*, *soutenir*, *venir*, *convenir*, *contrevenir*, *intervenir*, etc. en un mot les composés de *tenir* et de *venir*.

Voyez sur *venir* et ses composés les remarques des pages 38 et 39.

Conjugaison en *oir*.

Conjuguez comme *devoir*, les verbes *redevoir*, *apercevoir*, *concevoir*, *décevoir*, *percevoir*, et *recevoir*.

Les Irréguliers et les Défectueux en *oir*, sont :

Choir, part. *chu*. *Il s'est laissé choir*, *il est chu*. Ces expressions sont du style familier : les autres temps ne sont plus en usage.

Déchoir, part. *déchu*, sans gérondif présent ; indicatif, je *déchois*, etc. plur. nous *déchoyons*, vous *déchoyez*, ils *déchoient*. Quelques-uns prononcent et écrivent, *déchéons*, *déchéez*, *déchéent*, point d'imparfait ; parfait défini, je *déchus* ; futur, je *décherrai* : on prononce je *déchèrai* Il prend *être* dans les temps composés, je *suis déchu*, etc. imparfait du subjonctif, que *je déchusse*.

Echoir, participe, *échu*, gérondif, *échéant* ; indicatif présent, il *échet*, seule personne en usage ; parfait, j'*échus* ; futur, j'*écherrai* ; on prononce, j'*échèrai* ; imparfait du subjonctif, que j'*échusse*.

Séoir, pour *être convenable*, ne s'emploie qu'aux troisièmes personnes, Présent, *il sied*, *ils siéent*; imparfait, *il séioit*, *ils séioient*; futur, *il siéra*, *ils siéront*; conditionnel; *il siéroit*, *ils siéroient*; subjonctif, qu'*il siée*, qu'*ils siéent*. Il n'a point de temps composés.

Seoir, pour *s'asseoir*, *être assis*, se dit bien à l'infinitif *Le Parlement va seoir au Châtelet*. Les autres temps ne sont plus du bel usage.

Asseoir, *s'asseoir*, *rasseoir*, sont d'un usage plus fréquent.

Asseoir est actif, *asseoir un jugement*, *les tailles*, etc. Mais il est sur-tout usité comme Verbe réfléchi.

S'asseoir, part. *assis*; gér. *asséiant*, ind. prés. je *m'assieds*, etc. nous nous *asséions*, vous vous *asséiez*; ils *s'asséient*, imparfait, je *m'asséiois*, etc. nous nous *asséyons*, vous vous *asséyez*, ils *s'asséioient*; parfait défini, je *m'assis*; futur, je *m'asséierai*, ou je *m'assierai*; imparf. du subjonct. que je *m'assisse*, que tu *t'assisses*, qu'il *s'assit*; point de première et de seconde personnes plur. qu'ils *s'assissent*. Les autres temps se forment de ceux-ci. Conjuguez de même *rasseoir* et se *rasseoir*.

Plusieurs personnes conjuguent ainsi *s'asseoir*: je *m'asseois*, tu *t'asseois*, etc. *m'assoyois*, etc. je *m'asseoirai*. Cette manière serait plus régulière et moins embarrassante.

Voir, part. *vu*; ger. *voyant*; indic. près je *vois*, etc. nous *voyons*, vous *voyez*, ils *voient*; parf. déf. je *vis*; futur, je *verrai*; on prononce *vèrai*: le reste se forme régulièrement de ces temps. *Entrevoir* et *revoir*, se conjuguent comme *voir*.

Pourvoir et *croire*, font au parfait défini, je *pourvus*, je *crus*; à l'imparfait du subjonctif, que je *pourvusse*, *crusse*, futur, *pourvoirai*, *croirai*; conditionnel, *pourvoirois croirois* : le reste comme *voir*, etc.

Prévoir, fait au futur, *prévoirai*; au conditionnel, *prévoirois* : le reste comme *voir*.

Surseoir, part. *sursis*; futur, *surseoirai*; conditionnel, *surseoirois* : le reste comme *voir*.

Mouvoir et *émouvoir*, part. *mu*; gérondif, *mouvant*; indicatif prés. je *meus*, etc. nous *mouvons*, vous *mouvez*, ils *meuvent*; imparfait; je *mouvois*; parfait défini, je *mus*; futur, je *mouvrai*; les autres temps se forment de ceux-ci.

Pleuvoir, verbe impers. part. *plu*; gérondif, *pleuvant*; indicat. prés. il *pleut*; imparfait, il *pleuvoit*; parfait déf. il *plut*; futur, il *pleuvra*; cond. *il pleuvroit*; subj. prés. qu'il *pleuve*; imp. qu'il *plût*.

Pouvoir, participe, *pu*; gérondif, *pouvant*; indicatif présent, je *puis* ou je *peux*, tu *peux*, il *peut*; nous *pouvons*, vous *pouvez*, ils *peuvent*; parfait défini, je *pus*, etc. futur, je *pourai*; condit. je *pourois*; subj. prés. que je *puisse*, que nous *puissions*, etc. le reste formé de ces temps.

Savoir ou *sçavoir*, part. *su*; gérondif, *sachant*; indicatif présent, je *sais*, etc. nous *savons*, vous *savez*, ils *savent*; parf. déf. je *sus*; futur je *saurai*; impératif, *sache*, qu'il *sache*, *sachons*, *sachez*, qu'ils *sachent*; subj. présent, que je *sache* : les autres temps sont formés de ceux-ci.

On dit quelquefois, *je ne sache point*, pour *je ne sais point*. *Je ne saurois*, s'emploie pour *je ne puis*; comme,

Je ne saurois rester dans mon appartement ;
Je sors, je vais, je viens, j'aime le mouvement.

Valoir, participe *valu* ; gérondif, *valant* ; présent indicatif, je *vaux*, tu *vaux*, il *vaut* : nous *valons*, vous *valez*, ils *valent* ; parfait défini, je *valus*, futur, je vaudrai ; subj. prés. que je *vaille*, que tu *vailles*, qu'il *vaille* ; que nous *valions*, que vous *valiez*, qu'ils *vaillent*. Les autres temps sont formés de ceux-ci.

Conjuguez de même *équivaloir*, *revaloir*, et *prévaloir*. Cependant ce dernier forme régulièrement le présent du subjonctif, que je *prévale*, etc. qu'ils *prévalent*.

Vouloir, partic. *voulu* ; gérondif, *voulant* ; indicatif présent, je *veux*, etc. nous *voulons*, vous *voulez*, ils *veulent* ; parf. défini je *voulus* ; futur, je *voudrai*, subjonctif que je *veuille*, etc. que nous *voulions*, que vous *vouliez*, qu'ils *veuillent* : le reste se forme des temps que nous venons de marquer.

I.ère CONJUGAISON en *re*.

La première conjugaison en *re*, comprend les verbes en *aire*, comme *plaire*, *déplaire*, *faire*, *défaire*, etc. Voici ceux qui sont irréguliers ou défectueux.

Braire, ne se dit qu'à l'infinitif et aux troisièmes personnes du présent et du futur indic. il *brait*, ils *braient* ; il *braira*, ils *brairont*.

Faire, part. *fait* gér. *faisant* ou *fesant* ; ind. prés. je *fais*, etc. nous *faisons* ou *fesons*, vous *faites*, ils *font* ; parf. déf., je *fis* ; futur, je *ferai* ; subjonctif présent, que je *fasse*, etc. les autres temps sont formés de ceux-ci. Conjuguez de même ses composés *contrefaire*, *défaire*, *redéfaire*,

refaire, *satisfaire*, *surfaire*. *Forfaire*, *mal-faire*, *mesfaire* et *parfaire*, *ne* s'emploient qu'à l'infinitif et aux temps composés, comme : *il a mal-fait* : mais on ne dit point : *nous mal-faisons*, il faut dire *nous faisons mal*.

Traire, part. *trait*; gérondif *trayant*; indic. prés. je *trais*, etc. nous *trayons*, vous *trayez*, ils *traient*; point de parfait déf. point d'imparf. du subj. le reste est régulier ou formé de ces temps. Conjuguez de même, *attraire*, *distraire*, *extraire*, *rentraire*, *retraire*, *soustraire*.

II.e CONJUGAISON en *re*.

La seconde conjugaison en *re* a les verbes en *oître* et en *aître* : comme *paroître*, *comparoître*, *disparoître*, *apparoître*, *reparoître*, *connoître*, *reconnoître*, *croître*, *décroître*. *Naître*, *renaître*, *paître*, et *repaître*, sont irréguliers ou défectueux.

Naître, part. *né*, fait au parfait défini, je *naquis*. Il forme ses temps composés avec *être* : le reste est régulier.

Paître est régulier; mais il n'a point de parfait défini, ni d'imparfait du subjonctif. Les temps composés ne sont en usage que dans la Fauconnerie, et dans cette phrase du discours familier, *il a pu*, *et repu*.

III.e CONJUGAISON en *re*.

La troisième conjugaison en *re* a les verbes en *ire* ou en *uire*; comme *circoncire*, *dire*, *contredire*, *dédire*, *interdire*, *maudire*, *médire*, *prédire*, *redire*, *confire*, *lire*, *élire*, *relire rire*, *sourire*, *écrire*, *circonscrire*, *décrire*, *inscrire*, *prescrire*, *proscrire*, *récrire*, *souscrire*, *suffire*, *transcrire*, *frire*, *cuire*, *duire*, *conduire*, *écon-*

duire; *enduire*, *induire*, *introduire*, *reconduire*, *réduire*, *séduire*, *traduire*, *luire*, *reluire*, *nuire*, *bruire*, *détruire*, *instruire*, *construire*. Les autres verbes en *ir* sont sans *e*, comme *finir*, *fuir*, etc.

LES IRRÉGULIERS en *ire* SONT :

Circoncire, partic. *circoncis*, parf. défini, je *circoncis*, etc. le reste est régulier.

Dire et *redire*, font à la seconde personne plur. du présent de l'indic. vous *dites*, vous *redites*; au parf. déf. je *dis*, *redis*, à l'imparf. du subjonctif, que je *disse*, *redisse* : le reste est régulier ou formé de ces temps.

Dédire, *contredire*, *interdire médire*, *prédire*, forment régulièrement la seconde personne plur. du présent de l'indicatif, vous *dédisez*, vous *contredisez*, etc. ils font au parfait déf. je *dis*, je *contredis*, etc.

Maudire, gérondif, *maudissant*; au prés. de l'indicatif, *maudissons*, *maudissez*, *maudissent* parf. défini, je *maudis*, etc. le reste est formé de ces temps.

Confire, parfait défini, je *confis*; imparfait du subjonctif, que je *confisse*.

Suffire, partic. *suffi*; parfait défini, je *suffis*; imparfait du subjonctif, que je *suffise*.

Lire, *élire* et *relire*, participe, *lu*, *élu*, *relu*; parfait défini, je *lus*, etc. imparfait du subjonctif, que je *lusse*, etc.

Rire, *sourire*, participe, *ri*; gérondif, *riant*; pluriel du présent de l'indicatif, nous *rions*, vous *riez*, ils *rient*; parfait défini, je *ris* : le reste formé de ces temps.

Ecrire, et ses compos. *circonscrire*, *décrire*, etc.

font au gér. *écrivant*, plur. du présent de l'indicatif, *écrivons*, *écrivez*, *écrivent*; parfait défini, *j'écrivis*: les temps qui se forment de ceux-ci, ont les mêmes irrégularités.

Frire, est régul. mais il n'a que le futur, le condit. les temps comp. et la seconde pers. singulière de l'impératif, je *frirai*, etc. je *frirois*, etc. j'*ai frit*, j'*avois frit*, etc. impératif, *fris*: Pour suppléer aux temps qui manquent, on se sert de *faire*, et de l'infinitif, *frire*. Exemple *Fesant frire*, je *fais frire*, etc.

VERBES IRRÉGULIERS en *uire*.

Bruire, ger. *bruyant*; imparfait de l'indicatif, il *bruyoit*, ils *bruyoient*. Les autres personnes et les autres temps ne sont guère en usage.

Luire, *reluire*, et *nuire*, font au participe, *lui*, *relui*, *nui*, sans *t*, ainsi au temps composés, j'*ai nui*, j'*avois nui*, etc. le reste est régulier.

Les autres verbes en *uire*, se conjuguent comme *réduire*.

Nous rapportons à cette conjugaison, *boire*, *clore*, *conclure*, et leur composés.

Boire, part. *bu*; gérondif, *buvant*; indicatif prés. je *bois*, etc. nous *buvons*, vous *buvez*, ils *boivent*: parf. déf. je *bus*: les autres temps sont réguliers ou formés de ceux-ci. Conjuguez de même *reboire*.

Clore, ou *clôre*, indic. pr. je *clos*, tu *clos*, il *clôt*, sans pluriel; futur, je *clorai*: il a les temps composés: j'*ai clos*: j'*avois clos*, etc. mais les autres temps manquent. Conjuguez de même *enclore* et *renclore*.

Éclore, ou, *éclôre*, usité à l'infin. et aux trois.

pers. des temps suivants. Indic. prés. il *éclôt*, ils *éclosent*; futur, il *éclôra*, ils *écloront*; conditionnel, il *éclorroit*, ils *éclorroient*; subjonctif prés. qu'il *éclose*, qu'ils *éclosent*. Il forme ses temps composés avec *être*, comme il *est éclos*, *il sera éclos*, *il seront éclos*. etc.

Conclure, partic. *conclu*; ger. *concluant*; indicat. prés. je *conclus*, etc. nous *concluons*, vous *concluez* ils *concluent*; imparf. je *concluois*, etc. nous *concluions*, vous *concluiez*, ils *concluoient*; parfait défini, je *conclus*: les autres temps sont formés de ceux-ci.

Exclure se conjugue de même, excepté qu'il fait au partic. *exclus*, masculin; *excluse* ou *exclue*, féminin.

IV.e CONJUGAISON en *re*.

La quatrième conjugaison en *re* a les verbes en *aindre*, *eindre*, *oindre* : comme, *craindre*, *peindre*, *joindre*, etc. Ils se conjuguent comme *plaindre*. Voyez page 38.

V.e CONJUGAISON en *re*.

La cinquième conjugaison en *re* a les verbes en *dre*, *cre*, *pre*, *tre*, et *vre*, comme, *rendre*, *perdre*, *vaincre*, *rompre*, *mettre vivre*, etc. Voici les irréguliers.

En *dre* : *prendre* et ses composés, *apprendre*, *comprendre*, *déprendre*, *désaprendre*, *entreprendre*, *se méprendre*, *reprendre*, et *surprendre*, se conjuguent ainsi.

Prendre, part. *pris*: gérondif, *prenant*; indic. prés. je *prends*, nous *prenons*, vous *prenez*, ils *prennent*; parfait défini, je *pris*: le reste est régulier ou formé des temps susdits.

Coudre, *découdre*, et *recoudre*; part., *cousu*,

gér. *cousant*; indicatif présent, je *couds*, etc. nous *cousons* vous *cousez*, ils *cousent*, parfait défini, je *cousis*. Les autres temps régulier ou formés de ceux-ci.

N'imitez pas un Historien qui a dit : *Il décousut les sacs par le fond, et après en avoir tiré trois cents talens, il les recousut fort proprement.* Il falloit, *décousit*, *il recousit*.

Mettre et ses composés *admettre*, *commettre*, *démettre*, *entremettre*, *omettre*, *permettre*, etc.

Mettre, participe, *mis*, gérondif, *mettant*; parfait défini, je *mis*, le reste régulier ou régulièrement formé de ces temps.

Moudre, *émoudre*, *rémoudre*, partic. *moulu*, gérondif, *moulant*, indicatif présent, je *mous*, etc. nous *moulons*, vous *moulez*, ils *moulent*; parfait défini, je *moulus*; les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci :

Soudre, n'est usité qu'au présent de l'infinitif.

Absoudre, et *dissoudre*, participe, au mas. *absous*; au fém. *absoute*; gérondif *absolvant*; indicatif présent, j'*absous*, etc. nous *absolvons*, vous *absolvez*, ils *absolvent*; point de parfait défini, ni d'imparfait du subjonctif : parfait indéfini, j'*ai absous*, etc. Les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci:

Résoudre, participe, *résolu* (pour déterminé, décidé, comme, *Il a résolu de partir*, *il étoit résolu de venir*) et *résous* (pour *réduits*, *changé* en quelqu'autre chose : alors il n'a point de féminin : comme; *le soleil* a résous *en pluie le brouillard* ;) gérondif, *résolvant*. L'indicatif prés. et les temps qui s'en forment, comme *absoudre* ; parfait défini, je *résolus* ; imparfait du subjonct. que je *résolusse*, etc.

Suivre, *s'ensuivre* et *poursuivre*; participe, *suivi*; gérondif, *suivant*; indicatif présent, je *suis*, tu *suis*, il *suit*; nous *suivons* vous *suivez*, ils *suivent*; parfait défini, je *suivis* : le reste est régulier ou formé de ces temps.

Vivre, *revivre*, *survivre*; participe, *vécu*; gérondif, *vivant*; indicatif présent, je vis, etc. nous *vivons*, vous *vivez*, ils *vivent*; parf. défini, je *vécus* : les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci.

On disoit autrefois au parfait défini, je *véquis*, etc. M. Mascaron a dit de la Reine d'Angleterre; *La Providence a voulu qu'elle survéquît à ses grandeurs.* Et M. Fléchier : *Les Chrétiens véquirent dans la terreur.* A présent, je *vécus* est le seul en usage.

Vaincre et *convaincre* sont réguliers, mais la lettre *c* se change en *qu* avant *a*, *e*, *i*, *o*, comme *vainquant*, *convainquant*, que je *vainque*, je *vainquis*, nous *vainquons*.

DES PRÉPOSITIONS.

Les *Prépositions* avec leur régime, marquent les différens rapports que les choses ont les unes avec les autres. Exemple : *M. de Turenne ayant conduit les troupes* dans le Palatinat, *commença la compagne* sur la fin de l'hiver, pour prévenir *les ennemis.* Ces mots *dans le Palatinat*, marquent le lieu; ceux-ci; *sur la fin de l'hiver*, désignent les temps; et les autres, *pour prévenir*, indiquent le motif ou la raison qui fit agir M. de Turenne.

Les *Prépositions* marquent la *place*, comme, *chez*, *dans*, *devant*, *derrière*, *parmi*, etc.

L'*ordre*, comme *avant*, *après*, *entre*, *depuis*.

L'*union*, comme, *avec*, *durant*, *selon*, *suivant*.

La *séparation*, comme, *excepté*, *sans*, *hors*, *hormis*.

L'*opposition*, comme, *contre*, *malgré*, *nonobstant*.

Le *but* ou *la fin*, comme *envers*, *touchant*, *pour*.

Mourir *pour* sa patrie est un sort plein d'appas.

La *spécification*, comme, *à*, *de*, *en*.

DE L'ADVERBE.

L'ADVERBE, exprime quelque circonstance du Nom, du Verbe, ou même d'un autre Adverbe, auquel, il a rapport. Exemple : *Dieu est* infiniment *juste ; il punira* sévérement *les impies et les méchans.*

Ne divulguez *jamais* ce que l'on vous confie.
L'honneur est aux grands cœurs *bien* plus cher que la vie

Les adverbes marqueut, 1.° la *manière* dont se font les choses, comme :

Riez *modérément*, entendez raillerie :
Reprenez *doucement*, louez sans flatterie.

2.° L'*ordre*, l'*arrangement*, comme, *premièrement*, *d'abord*, *auparavant*, etc. Exemple : *il faut* premièrement *faire son devoir* ; secondement, *il ne faut prendre que des plaisirs permis.*

3.° Le *lieu*, comme, *où*, *ici*, *dessus*, *là delà*, *y*, etc.

Où la discorde règne, apportez-*y* la paix.
On ne se venge *ici* qu'à force de bienfaits.

4.° La

4.° La *distance*, comme *près*, *loin*, etc. Exemple. *Il ne faut être*; ni trop près, ni trop loin, *pour être dans un beau point de vue.*

5.° Le *temps*, comme, *demain*, *hier*, *jamais*, *toujours*, Exemple.

> Ne reprochez *jamais* les plaisirs que vous faites ;
> Il faut les mettre au rang des affaires secrètes.

6.° La *quantité*, comme, *trop*, *peut*, *plus*, *de beaucoup*, etc. Exemple.

> Parlez *peu*, pensez bien, et ne trompez personne ;
> Recevez poliment tout ce que l'on vous donne.

Rem. L'*adverbe* est un mot simple. Les *Prépositions*, avec leur régime, signifient ordinairement la même chose que les Adverbes. *Avec prudence* ou *prudemment*, *par douceur* ou *doucement*, etc.

DES CONJONCTIONS.

Les *Conjonctions* servent à joindre ensemble les différentes parties du discours. Exemple. *La morale de Cicéron*, quoiqu'*on la puisse regarder comme l'extrait de tout ce que les payens ont pensé de plus judicieux et de plus solide*, *doit* cependant *être* tantôt *épuré* tantôt *appuyée par celle de l'Evangile*. M. d'Olivet.

Les *Conjonctions* principales sont *et*, *ni*, *de plus*, *d'ailleurs*, *encore*, *ou*, *que sinon*, *tantôt*, *si*, *soit*, *pourvu que*, *à moins de*, *à moins que*, *quand*, *sauf*, *mais*, *quoique*, *cependant*, *néanmoins*, *encore*, *aussi*, *lorsque*, *tandis que*, etc.

Nous rapporterons plus bas celles qui régissent le subjonctif.

DES PARTICULES ou INTERJECTIONS.

Les *Particules* ou *Interjections* servent à marquer une affection ou un mouvement de l'âme, soit de douleur et de tristesse : comme, *ha*, *hélas*, etc. soit de joie et de se désir, comme, *bon* : *ha ha*, etc. d'affirmation, de négation et de doute, comme, *certes*, *oui*, *non*, *ne pas*; *ne point*, *plus*. Elles servent aussi à exciter, comme, *ça*; *courage*, *gai*, etc. à avertir, comme, *gare*, *hola*. Enfin elles font prendre dans un certain sens ce qui suit, comme, *de* et *que*.

Remarque. Il y a un *de* préposition, et un *de* particule.

La préposition *de*, spécifie, détermine ou restreint le mot qui la précède, comme, *le Château* de *Versailles*, *un homme* de *Province*, *une ville* de *France* : *un enfant* de *condition*, *une envie* de *plaire*, *un trait* de *prudence*, etc.

La particule *de*, fait prendre dans un sens d'extrait ce qui la suit. Elle répond à *quelque*, *une partie*. De *savans Auteurs ont traité cette matière*; c'est-à-dire, *quelques* savans Auteurs, etc. *Melchisédech offrit* du *pain* et du *vin*, c'est-à-dire, une partie du pain et du vin qui était dans l'endroit où se trouvoit alors Melchisédech.

En joignant ensemble les huit sortes de mots que nous venons de définir, on forme des Phrases et des Périodes.

Des Phrases et des Périodes.

On appelle *phrase*, la réunion de plusieurs mots qui forment un sens fini. Exemple : *L'étude forme le cœur et étend l'esprit.*

Les qualités du cœur, l'exacte probité
Sont l'âme et le lien de la société.

On appelle *Période*, plusieurs Phrases tellement réunies, qu'elles dépendent les unes des autres pour former un sens complet.

> Autant qu'il faut de soins, d'égards et de prudence,
> Pour ne pas diffamer l'honneur et l'innocence;
> Autant il faut d'ardeur, d'inflexibilité,
> Pour déférer un traître à la société. GRESSET.

Dans les *Phrases* et dans les *Périodes*, il faut bien remarquer les expressious incidentes. On appelle ainsi les expressions qui servent à développer quelque partie de la phrase, à donner plus de force et de nombre au discours. Exemple : *Souvenez-vous que le jeune homme* qui veut devenir vertueux, *doit s'accoutumer de bonne heure à suivre l'exemple des gens de bien*, Ici : *qui veut devenir vertueux*, est l'expression incidente.

Nous ne devons jamais, en quelque circonstance que nous nous trouvions, *agir contre le témoignage de notre conscience*. Dans cette Phrase, *en quelque circonstance que nous nous trouvions*, est la Phrase incidente.

Dans les Phrases, il y a des mots qui sont en sujet, d'autres au vocatif, et d'autres en régime. Il est nécessaire de se familiariser avec ces termes, parce que nous les emploierons souvent dans la suite.

DU SUJET, DU VOCATIF, ET DES RÉGIMES.

Le *Sujet* ou le *Nominatif*, est ce qui exprime ou désigne, soit la personne, soit la chose dont on parle.

Le menteur *est généralement méprisé*, il *est odieux à tout le monde*. Ici le *menteur*, *il*, sont sujets ou nominatifs.

Du pain des légumes, de l'eau, étoient toute la nourriture des Solitaires. Du pain, des légumes, de l'eau, sont ici nominatifs du Verbe *étoient*.

Le *Vocatif*, est le mot par lequel on adresse la parole à une personne ou à une chose.

> *Grand Dieu*, tes jugemens sont remplis d'équité.
> Répondez *Cieux* et *Mers*; et vous *Terre*, parlez.

Le *Régime* en général est un Substantif, un Pronom ou un Verbe, qui restreint ou détermine la signification d'un autre Substantif ou d'un autre Verbe. Exemple: *Aimons la loi du Seigneur*. Ces mots, *la loi*, restreignent ou déterminent l'action du Verbe *aimons*, qui considéré seul, marque une sorte d'action générale et indéterminée. Ces mots, *la loi*, sont à leur tour déterminés par ceux-ci, *du Seigneur*.

> Si vous voulez *passer* tranquillement *la vie*
> *Au bonheur du prochain* ne portez point *envie*.

Le *Régime* est ou *simple* ou *composé*.

Le *Régime simple* restreint ou détermine la signification du Verbe sans préposition, ni exprimée, ni sous-entendue.

> La vertu fait *trouver le seul point immuable*;
> Elle seule procure *un plaisir véritable*.

Remarque. Quant un mot qui restreint le Verbe, peut répondre à la question *qui* ou *quoi*, c'est un régime simple. Ainsi dans, *Nous mangeons tous les jours* du pain, *nous buvons tous les jours* de l'eau, *sans nous en dégoûter*. *Du pain*, *de l'eau*, sont régimes simples, parce qu'ils répondent à la question *quoi?* nous mangeons, *quoi?* du pain. Nous buvons, *quoi?* de l'eau. Le *de* est ici particule, et il est tel chaque fois qu'il dépend d'un Verbe qui veut un régime simple, c'est-à-dire, après lequel on met *quelqu'un* ou *quelque chose* sans préposition.

On traduira en latin ces phrases par l'Accusatif, si le verbe régit ce cas. *Nous mangeons du pain*: Panem comedibus. *Nous buvons de l'eau*:

Aquam bibimus. *Il m'a offert de l'argent* : Pecuniam mihi obtulit. *Je connois des Auteurs*; Auctores novi.

Le *régime composé* restreint le Nom ou le Verbe par le moyen d'une préposition exprimée ou sous entendue.

Ami droit et sincère, on doit *à ses amis*
Garder fidèlement ce qu'on *leur* a promis.
L'homme sage *à chacun* rend ce qu'on doit *lui* rendre.

A ses amis, *à chacun*, sont régimes composés, à cause de la préposition *à*. *Leur*, *lui* sont aussi régimes composés, parce qu'ils sont pour *à eux*, *à lui*. De même, *moi*, *toi*, *me*, *te*, *nous*, *vous*, *se*, sont régimes composés, quand il sont mis pour *à moi*, *à toi*, *à nous*, *à vous*, *à soi*, *etc*. Ainsi dans ces vers;

Mais hier il *m'*aborde, et *me* serrant la main,
Ah! Monsieur, *m'*a-t-il dit, je vous attends demain.

Me, avant *aborde*, est régime simple, les autres sont régimes composés.

Soyons amis, Cinna, c'est moi qui *t'*en convie;
Comme à mon ennemi, je *t'*ai donné la vie.

Le premier *te*, est ici régime simple, le second, régime composé.

Les yeux de l'amitié *se* trompent rarement.
Je hais l'art de régner qui *se* permet des crimes. CREBIL.

Le premier *se* est régime simple ; le second, régime composé.

Votre père nous *a embrassés*, et nous *a fait mille amitiés*.

Le premier *nous* est régime simple, le second régime composé.

Le Régime simple répond *à l'accusatif*; le Régime composé, *au génitif*, *au datif*, ou *à l'ablatif* des Latins.

REMARQUE *pour ceux qui traduisent du François en Latin.*

Il me semble qu'au lieu de donner plusieurs règles partielles sur *moi*, *toi*, *me*, *te*, *nous*, *vous*, *se*, *soi*, *que*, *à qui*, *auquel*, etc. *lui*, *leur*, *dont*, etc. pour expliquer en quel cas il faut les mettre, on pourroit se contenter de faire remarquer aux jeunes gens que les Noms et les Pronoms sont dans la phrase ou nominatifs, ou vocatifs, ou régimes.

Quand ils sont en françois au nominatif ou au vocatif, on les met ordinairement en latin au nominatif ou au vocatif.

Quand ils sont en régime, on les met en latin au cas que demande le mot qui les régit. *Il me prêtera un livre :* librum mihi commodabit. *Il m'écrira :* mihi *ou* ad me scribet. *Il m'a rendu service :* officium in me contulit, *ou*, de me benè meritus est. *Il m'a demandé si*, etc. ex me quæsivit an, etc. *Il me secourra :* mihi opitulabitur. *Il m'a oublié :* mei oblitus est. *Il m'a enseigné la langue latine :* linguam latinam me docuit, etc.

Le livre dont je me sers : liber quo utor. *L'homme dont j'estime la vertu :* vir cujus probo virtutem. *Les louanges dont vous avez comblé mon frère :* laudes quibus fratrem meum cumulasti.

Pour expliquer quand *dont* se rapporte au nom, quand il se rapporte au Verbe qui le suit, on donne dans les Rudimens latins plusieurs règles, qui ne me paroissent ni justes, ni faciles à entendre. Une seule règle suffiroit, ce me semble.

Dont, est toujours régi par le mot après lequel on peut mettre *de* et l'antécédent de *dont*. *L'homme dont j'estime la vertu.* On peut dire, *J'estime la vertu de l'homme. Les louanges dont vous avez comblé mon frère ;* c'est-à-dire, *vous avez comblé de louanges mon frère.* Voyez la Préface des principes, 6 édit. ou la 7 édit. des Principes de la langue latine.

DE LA SYNTAXE.

Le mot *Syntaxe* vient d'un mot grec, qui signifie *arrangement*, *construction*.

Cet arrangement suppose, 1.° l'union ; 2.° l'accord des mots.

1.° Quand à l'union, la Syntaxe françoise

apprend en quel cas l'Article et la Préposition doivent ou ne doivent pas accompagner les noms ; elle enseigne la même chose pour les pronoms avant le verbe, etc.

2.° Par rapport à l'accord des mots la Syntaxe nous dit que l'Article, l'Adjectif, le Pronom, et quelquefois le Participe, doivent être au même genre et au même nombre que le Substantif auquel ils se rapportent; que le Verbe doit prendre la personne et le nombre de son sujet; que le régime doit paroître sans préposition ou avec une préposition, selon que l'exige le mot régissant, etc.

La *Syntaxe* est donc l'union, l'accord et l'arrangement de mots, conformément aux lois de l'usage.

DE L'USAGE DE L'ARTICLE.

I. Les noms communs sont sans Article, quand on les emploie dans un sens vague et indéterminé.

C'est peu d'être équitable, il faut rendre *service*.
Un bienfait reproché tient toujours *lieu d'offense*.
A vaincre sans *péril*, on triomphe sans *gloire*.

II. On met l'Article avant les noms communs, quand on veut par ces mots signifier toute une espèce de choses, une ou plusieurs choses déterminées. Exemple : L'homme *n'est vraiment estimable qu'autant qu'il réunit* la bonté et la droiture du cœur aux talens et aux agrémens de l'esprit.

Ici l'*homme* signifie toute l'espèce des hommes. *La bonté* et *la droiture* marquent une bonté et une droiture déterminées, je veux dire celles du cœur. *Aux talens et aux agrémens*, marquent des talens et des agrémens déterminés ; ce sont ceux de l'esprit.

La modération est *le* trésor *du* sage.

Voilà pourquoi on met l'Article avant les Noms propres : les Verbes et les Adjectifs employés comme noms communs. Exemple :

Le Dieu de paix, de miséricorde, etc. *Les Cicéron et les Virgile* seront toujours rares.

Laissez dire *les sots*, le savoir a son prix.

C'est encore par la même raison qu'on place l'Article avant les Adj., qui servent à distinguer la personne dont on parle, de celles qui pourroient porter le même nom. Exemple : *Louis* le Grand, *fils de Louis* le juste, *et petit-fils de Henri* le grand, *eut pour successeur Louis* le bien aimé, *son arrière petit-fils.*

Cependant on dit sans article *Philippe* Auguste, *Hugues* Capet, *Henri* premier, *Henri* quatre, etc. Il en est de même des autres noms de nombre.

III. Les noms communs sont sans article, quand ils sont au vocatif, ou précédés d'un adjectif qui en détermine la signification, comme, *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre*, *etc.*, *nul*, *aucun*, *quelque*, *chaque*, *tout*, (mis pour *chaque*,) *certain*, *plusieurs*, *tel*, *un*, *deux*; etc. Exemple : Soldats, *suivez-moi. Il y a* dix *ans.*

Il faut régler *ses* goûts, *ses* travaux, *ses* plaisirs.
Mettre *un* but à *sa* course, *un* terme à *ses* désirs.

Le nombre Cardinal prend l'article; 1.° quand, outre le nombre, il marque un rapport à ce qui précède, ou à ce qui suit. Les deux *ennemis les plus dangereux de la vie sont l'intempérance et l'oisiveté*; 2.° Quand il est substantif, ou mis pour un nombre Ordinal. Le sept *de cœur*. Le deux *du mois*, c'est-à-dire, le deuxième jour du mois.

IV. Le nom commun pris dans un sens partitif, est sans article quand il est précédé ou d'un

adjectifs, ou d'un adv. de quantité, comme, *que*, pour *combien*; *beaucoup*, *peu*, *pas*, *point*, *rien*, *moins*, *infiniment*, *plus*, *tant*, etc. On dit avec l'article; *Il a de l'esprit*; et sans article, qu'*il a d'esprit!* c'est-à-dire, combien *il a d'esprit.*

La noblesse doit avoir des *lumières étendues* et de *grands sentimens.*

Chez les Romains, ceux qui étoient convaincus d'avoir employé des *moyens illicites, ou d'indignes voies, pour parvenir au commandement, en étoient exclus pour toujours.*

Ceux qui gouvernent sont comme les corps célestes qui ont beaucoup déclat, *et qui n'ont* point de repos.

L'adverbe *bien*, mis pour *beaucoup*, est suivi de l'article. *Voilà des diamans qui ont* bien de l'*éclat*. V. les principes 7.ᵉ édit pag. 167.

V. Les *noms propres* de Divinités, d'hommes, d'animaux, de places et de ceux particuliers, sont sans article. Exemple, Dieu *est tout puissant*. Junon *étoit femme de* Jupiter.

Cependant plusieurs noms de villes prennent toujours l'article. Ex. *La* Chapelle, *le* Catelet, *le* Caire, *le* Mans, *la* Méque, *la* Fère, *la* Ferté, *la* Flèche, *la* Rochelle, *le* Quénoi, *le* Pui, *la* Charité, *le* Hâvre, etc. C'est que ces noms ont été formés des noms communs.

VI. Les noms de régions, contrées, rivières, vent et montagnes, suivent les règles de noms communs. *La France, le royaume de France, la Seine, la rivière de Seine.*

REMARQUE. On joint toujours l'article aux noms de lieux peu connus; comme *la Chine*, *le* Japon, *le* Mexique, *les* Indes, *le* Pérou, *la* Nouvelle France, *le* Brésil, *la* Floride, *la* Virginie, *le* Congo, etc., etc. Et à ceux-ci, *la* Marche,

le Milanès, *le* Mantouan, *l'*Abruzze, *le* Parmésan, *le* Peloponnèse, *le* Perche, etc. On dit, *Je viens* de la *Chine*, du *Japon*, du *Mexique*, etc. *Il est* à la *Chine*, au *Japon*, au *Mexique*, etc. *Je sors* du *Milanès*, du *Mantouan*. *La province* du *Maine et celle* du *Perche*, *ne font qu'un Gouvernement.*

L'article se répète, 1.° avant chaque substantif, avant les adjectifs qui précèdent le substantif. Ex. *J'ai conçu une grande opinion de* la *vertu et de* la *générosité de ce Prince.*

Les *vieux et* les *nouveaux soldats firent également bien leur devoir.*

DE L'ACCORD DE L'ADJECTIF,

DU PRONOM et DU VERBE, avec LES SUBSTANTIFS.

Les Règles qui regardent l'Article, l'Adjectif, le Pronom et le Verbe, par rapport à la Concordance, étant à peu de chose près les mêmes, nous en traiterons ici en même temps; nous éviterons par ce moyen une répétition ennuyeuse. Observez seulement que la Concordance du Verbe ne regarde ici que le nombre: ce qui concerne le genre pour les Participes, aura un article spécial.

PREMIÈRE RÈGLE.

L'Article, l'Adjectif, le Pronom et le Verbe qui ne se rapportent qu'à un substantif, se mettent au même genre et au même nombre que ce substantif. Ex. *Un sot railloit un homme d'esprit sur la grandeur de ses oreilles: J'avouerai, dit celui-ci, que je* les *ai trop* grandes *pour un homme: mais convenez que vous* les *avez trop* petites *pour un âne.*

Suivant cette Règle, ce qui suit manque de correction. *Un juge fit lever* la main *à un Teinturier; et comme les Teinturiers* les ont *ordinairement* noires, *il lui dit : Mon ami, ôtez votre gant : Monsieur, réplique le Teinturier, mettez vos lunettes. Les ont* ne se rapportent pas bien au singulier *la main.* Je dirois, *et comme les Teinturiers ont les mains noires.*

EXCEPTIONS.

I. Nos Adjectifs sont souvent pris adverbialement, et alors ils sont toujours masculins et singuliers. Ex. *Elle chante* faux, *elles parlent* haut, *elle sent* mauvais, *elle resta* court, etc. On dit aussi nu-*pieds*, nu-*jambes*, nu-*tête.*

II. *Tout*, mis pour *quoique très*, ou pour *entièrement*, ne prend ni genre ni nombre, 1.° lorsqu'il est suivi d'un adjectif masculin ou d'un adverbe. Ex. *Les plus grands Philosophes*, tout éclairés *qu'ils sont*, *ignorent les véritables causes de bien des effets naturels.*

La rivière coule tout *doucement. Elle est* tout *comme les autres.*

2.° Lorsqu'il est suivi d'un adjectif féminin, qui commence par une voyelle ou une *h* non aspirée. Ex. *Elles sont* tout *interdites. Les dernières figues que vous m'avez envoyées, étoient* tout *autres que les premières. La vertu* tout *austère qu'elle est, fait goûter de véritables plaisirs.*

Tout, mis pour *quoique très*, ou *tout-à-fait* prend le genre et le nombre avant l'adjectif féminin qui commence par une consonne. Ex. *La campagne*, tout *agréable et* toute *belle qu'elle est, ennuie ceux qui n'aiment ni la lecture ni les réflexious.*

Loin d'ici ces maximes de la flatterie, que les

Rois naissent habiles, et que leurs âmes privilégiées sortent des mains de Dieu toutes *sages et* toutes *savantes.* M. Colin.

III. *Quelque .... que* signifie à-peu-près la même chose que *quoique.*

Quand il y a un substantif entre *quelque* et *que*, on met : *quelque* au même nombre que ce substantif. Quelque esprit que *vous ayez*; quelques richesses que *vous possédiez, vous ne serez point heureux, si vous ne savez réprimer vos passions.* (En latin, *quantuscumque, quantuslibet.*)

Quand il n'y a qu'un adjectif entre *quelque* et *que*, alors *quelque*, quoique joint à des pluriels, ne prend point d'*s* Quelque habiles, quelque éclairés que *nous soyons, ne fesons pas un vain étalage de notre science.* (En latin, *quantumvis.*)

Quand on veut placer le substantif après le *que* et le verbe, il faut se servir de *quel que, quelle que* en deux mots. Quelle que soit *votre naissance*, quelles que soient *vos dignités, vous ne devez mépriser personne.*

Quel que désigne la qualité, (en latin *qualiscumque.*)

Rem. Ne confondez pas *quelque ... que, quel que*, avec *tel, telle que*, qui sert à la comparaison, et qui régit l'indicatif. *On craint de se voir* tel qu'on est, *parce qu'on n'est pas* tel qu'on devroit *être* Flechier.

Ainsi ne dites pas : A tel *degré d'honneur* que vous soyez élevé, *vous devez être modeste.* Il faut, à quelque *degré d'honneur* que *vous soyez élevé*, etc.

Ne dites pas non plus avec un bon Auteur : *Un titre*, tel qu'il soit, *n'est rien, si ceux qui le portent, ne sont grands par eux-mêmes.* Il falloit dire, *quel qu'il soit.*

IV. On dit *une* demi-heure; *deux* demi-livres, etc. mais il faut dire et écrire *une heure et* demie, *une livre et* demie, etc.

Chose, est féminin; comme, *une chose nouvelle et fort bien faite*. Cependant, *quelque chose de* est masculin. Ex. *La politesse consiste à ne rien faire, à ne rien dire qui puisse déplaire aux autres; à faire et à dire tout ce qui peut leur plaire, et cela avec des manières et une façon de s'exprimer, qui aient* quelque chose de noble, d'aisé, de fin et de délicat. M. Trublet.

VI. *Vous*, mis pour *tu*, demande le Verbe au pluriel; mais l'adjectif et le participe restent au singulier. Ex. *Mon fils, vous serez* estimé *si vous êtes* sage et modeste.

VII. *Le*, ne prend ni genre ni nombre, quand il se rapporte aux adjectifs ou aux verbes. Ex. *La noblesse donnée aux pères, parce qu'ils étoient* vertueux, *a été laissée aux enfans, afin qu'ils* le *devinssent*. M. Trublet.

L'honnêteté est un moyen très-propre pour se faire aimer; elle nous empêche de choquer les autres; elle nous porte à nous accommoder *à leur humeur autant que notre devoir nous* le *permet*.

Mesdames, êtes-vous encore enrhumées? *Oui, nous* le *sommes encore*.

VIII. On dit, *excepté mes sœurs, excepté elles, supposé ces principes*, parce que, *supposé* et *excepté*, placés avant un substantif ou un pronom, deviennent prépositions.

Mais on dira, *mes sœurs exceptées, ces principes supposés*. Ils sont alors adjectifs.

Deuxième Règle.

Quand les noms collectifs partitifs, et les adverbes de quantité, sont suivis d'un pluriel,

alors l'adjectif, le pronom et le Verbe s'accordent avec ce pluriel. Ex. *La plupart des Romans ne peuvent que gâter le goût, et faire prendre une infinité d'idées fausses,* qui *pour l'ordinaire* n'influent *que trop dans le caractère et dans la conduite de quiconque s'occupe de pareilles lectures.* M. Goujet.

Celui qui sait se faire aimer, entreprend peu d'affaires qui *ne* lui réussissent.

Quand les collectifs partitifs sont suivis d'un singulier, alors l'adjectif, le pronom et le verbe s'accordent avec le singulier. Exemple: *Une infinité* de monde fut pris *dans cette ville.*

Les infidèles envahirent toute l'Espagne; une multitude innombrable de peuple se refugia *dans les Austuries, et y* proclama *Roi Pélage.*

Il a trouvé une partie du pain mangé. Voyez les Principes, 7.e édition, pag. 182, 183.

On fait toujours accorder l'adjectif, le pronom et le Verbe avec le collectif général. *L'armée* des infidèles *fut taillée* en pièce.

TROISIÈME RÈGLE.

Quand l'Adjectif, le Pronom et le Verbe se rapportent à plusieurs Substantifs de même genre, on les met ordinairement au pluriel et au même genre que le Substantif. Exemple: *La faveur et l'industrie* sont bonnes, *et quelquefois* nécessaires; *cependant* elles *ne* donnent *pas le mérite*, elles ne servent *qu'à le faire valoir et à le mettre en usage.*

EXCEPTIONS.

I. On peut mettre le singulier, quand les Substantifs sont singuliers, et non liés par une conjonction. *La douceur, la bonté du grand Henri* a été célébrée *de mille louanges.* Pélisson.

Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour

écraser l'homme; une vapeur, une goutte d'eau suffit *pour le tuer.*

II. Si les Substantifs singuliers sont liés par *ou*, alors on met le singulier. Exemple : *La crainte ou l'impuissance les* empêcha *de remuer.* Bouh.

On met le pluriel quand les Nominatifs sont de différentes personnes. Exemple ; *Ou vous, ou moi* nous irons. Dictionnaire de l'Académie.

III. Quand les Substantifs sont liés par *ni* répété, et que l'action ne doit tomber que sur un des Substantifs, alors on met le singulier. Ex. *Ce ne sera* ni *M. le Duc*, ni *M. le Comte* qui sera *nommé Ambassadeur.* Ici l'action ne doit tomber que sur un des Substantifs, parce qu'il ne doit y avoir qu'un Ambassadeur.

Mais si l'action tombe sur les deux Substantifs, alors il faut le pluriel. Exemple : *Ni la douceur, ni la force n'y* peuvent rien. Dictionnaire de l'Académie.

Ni l'or, ni la grandeur ne nous *rendent* heureux.

IV. Quand on place le Verbe avant plusieurs Substantifs, on peut le mettre au singulier. *Il lui représentoit l'accablement où le* mettoit *une famille nombreuse, un procès, une méchante affaire.* Bouhours.

Quatrième Règle.

Quand l'Adjectif, le Pronom et le Verbe se rapportent à plusieurs Substantifs de divers genres, alors on les met au pluriel et au masculin. Exemple : *Les bœufs mugissans et les brebis bêlantes*, venoient *en foule*, ils *ne* pouvoient *trouver assez d'étables pour être* mis *à couvert.*

Exceptions.

Quand l'Adjectif et le Pronom sont immédiatement après deux Substantifs de choses, ils s'accordent avec le dernier. *On ne trouve dans la*

plupart des courtisans qu'une politesse et une cordialité affectée.

Il a les pieds et la tête nue.

Il y a dans la véritable vertu une candeur et une ingénuité à laquelle *on ne se méprend point.*

Remarque. I. Faut-il dire, *non-seulement tous ses honneurs et toutes ses richesses, mais toute sa vertu* s'évanouit? Il faut mettre *s'évanouit* au singulier, parce que *mais* fait sous-entendre *s'évanouirent*, après *ses richesses.* Mais on dira: *Tous ses honneurs, toutes ses richesses, et toute sa vertu* s'évanouirent. Remarque de l'Académie. Corneille. Ce qui prouve que c'est *mais*, et non pas *tout* qui cause cette différence, comme l'a cru Vaugelas.

Remarque II. *Tout* et *rien*, placés après plusieurs Substantifs, même pluriels, demandent le Verbe au singulier. Exempl. *Biens, dignités, honneurs*, tout disparoît *à la mort, la vertu seule reste.*

Jeux, conversations, spectacles, rien ne la tira *de la solitude.* M. Fléchier.

Ainsi cette phrase du P. Berruyer n'est pas exacte. *Les reptiles, les oiseaux, les bêtes de la campagne, les animaux domestiques*, tout ce *qui respiroit sur la terre et dans les airs* périrent *sans exception.* Il faut *périt* à cause de *tout ce qui*, etc.

Remarque III. Peut-on dire également? *Hégésisochus* fut un de ceux qui travailla *ou* qui travaillèrent le plus efficacement.

L'antiquité de l'empire des Assyriens est un des points sur lequel *ou* sur lesquels *on a été le moins partagé.*

Ctésias est un des premiers qui ait exécuté *ou* qui aient exécuté *cette entreprise.*

Selon nous, on ne doit employer que le pluriel dans ces sortes de phrases, parce que *de ceux*, *des points*, *des premiers* étant au pluriel, les relatifs qui s'y rapportent, qui en déterminent la signification, et sans lesquels ces mots ne formeroient point de sens, doivent être au pluriel. Voyez la 7.e édition de notre Grammaire.

ADJECTIFS DE DIFFÉRENTES SIGNIFICATIONS.

Plusieurs Adjectifs placés avant le Substantif, ont une signification différente de celle qu'ils ont, quand ils ne sont mis qu'après le Substantif.

L'air grand. C'est une physionomie noble. EXEMPLE : *Voilà un Seigneur qui a l'air grand.*

Le grand air. Ce sont les manières d'un grand Seigneur.

Un homme grand, signifie *un homme d'une grande taille.*

Un grand homme, signifie *un homme de grand mérite.* EXEMPLE : *Comme un acteur marchoit sur le bout des pieds pour représenter* le grand Agamemnon, *on lui cria qu'il le faisoit* un homme grand, *et non pas* un grand homme.

Cependant, si après *grand homme*, on ajoute quelques qualités du corps, comme. *C'est* un grand homme *brun*, et *d'une belle physionomie;* alors *grand homme*, signifie *homme d'une* grande taille.

Du bois mort, c'est du bois séché sur pied.

Du mort-bois, c'est du bois de peu de valeur, comme, des ronces, des épines, etc.

Une chose certaine, *une nouvelle* certaine, *une marque* certaine, etc. c'est une chose vraie, assurée; une nouvelle, une marque vraie, véritable. EXEMPLE :

La vertu, d'un cœur noble, est la marque *certaine.* BOILEAU.

Une certaine *chose*, *une* certaine *marque*, *une* certaine *nouvelle;* c'est une chose indéterminée, c'est quelque marque, quelque nouvelle. *Certain* répond alors au *quidam* des latins.

Une voix commune, c'est une voix ordinaire.

D'une commune *voix*, signifie unanimement, tout d'une voix. *Tout le peuple*, d'une commune voix, *défendit à Thémistocle de passer outre*, et non pas *d'une voix commune.*

Une fausse *corde*, c'est une corde qui n'est pas montée au ton qu'il faut.

Une corde fausse, est une corde qui ne peut jamais s'accorder avec une autre. (Diction. de l'Acad., 1762.)

Une eau morte; une eau qui ne coule point.

La morte eau; c'est de l'eau de la mer, dans son bas flux et reflux.

La dernière *année de la guerre*, celle après laquelle il n'y eut plus de guerre.

L'*année* dernière, l'année qui précède immédiatement celle où l'on parle.

Un homme malin, est un homme malicieux.

Le malin esprit ou *l'esprit malin*, signifie le démon.

Le Saint-Esprit; c'est la troisième personne de la Sainte Trinité.

L'*Esprit Saint*; c'est l'esprit de Dieu, commun aux trois personnes de la Sainte Trinité. *Sans l'Esprit de Dieu, c'est en vain qu'on prétendroit à l'acquisition de la sagesse, puisqu'il n'y a de sagesse véritable que celle qui procède de son* Esprit Saint. Morale du Sage.

Ce qu'on ajoute à ces mots, l'*Esprit Saint*, peut y donner la signification de *Saint-Esprit*; comme, l'Esprit Saint *qui est descendu sur les Apôtres*, l'Esprit Saint *que le fils de Dieu a promis à ses Apôtres, ne peut s'accorder avec l'esprit profane du monde.* Bouhours.

Une femme sage; c'est une femme vertueuse et prudente.

Une sage-femme; c'est une femme qui assiste celles qui sont en travail d'enfant.

Une femme grosse; c'est une femme enceinte.

Une grosse femme; c'est une femme grasse, qui a beaucoup d'embonpoint.

Un homme galant, est un homme qui cherche à plaire aux Dames, qui leur rend de petits soins, etc. C'est ordinairement un conteur de fadaises, un diseur de riens.

Un galant homme, est un homme poli, qui a des dons et des talens, et dont le commerce est sûr et agréable.

Un gentilhomme, est un homme d'extraction noble.

Un homme gentil, est celui qui est gai, vif, joli, etc.

Un habit neuf, est un habit qui n'a point, ou qui a peu servi. *Un habit nouveau*, est un habit d'une nouvelle mode. *Un nouvel habit*, est un habit différent d'un autre qu'on vient de quitter.

Du vin nouveau; c'est du vin nouvellement fait.

De nouveau vin; c'est du vin nouvellement mis en perce; du vin différent de celui qu'on buvoit précédemment.

C'est un pauvre homme, c'est *un pauvre Auteur*, signifient un homme, et un Auteur qui ont peu de mérite.

Un homme pauvre, un *Auteur pauvre*, signifient un homme, un Auteur sans biens. *Linière voyant Chapelain et Patru, dit que le premier étoit* un pauvre Auteur, *et le second* un Auteur pauvre.

Un homme plaisant, est un homme gai, enjoué, qui fait rire.

Un plaisant homme, se prend en mauvaise part, pour un homme ridicule, bizarre, singulier, etc.

Un honnête homme; c'est un homme qui a des mœurs, de la probité, etc.

Un homme honnête, est un homme poli, qui plaît par ses bonnes manières.

Les honnêtes gens d'une ville, sont ceux qui ont du bien, une réputation intègre, une naissance honnête, etc.

Des gens honnêtes, sont des gens polis, qui reçoivent bien ceux qui les visitent.

Furieux, placé après le Substantif, comme *un lion furieux*, *un taureau furieux*, signifie en fureur, transporté de colère. EXEMPLE.

Mais quoique seul pour elle, Achille *furieux*.
Épouvantoit l'armée, et partageoit les Dieux. RACINE.

Furieux, placé avant le Substantif, signifie dans le style familier, la même chose que très-grand, énorme; il désigne l'excès. EXEMPLE.

Il essuya une furieuse *tempête. Voilà une* furieuse *bête, disoit-on, en parlant d'un rhinocéros.*

Mortel, quand il signifie *qui est sujet à la mort*, ne peut se mettre qu'après le Substantif. *Durant cette vie* mortelle.

Mortel, quand il précède le Substantif, signifie, grand, excessif. *Despréaux étoit le* mortel *ennemi du faux. Il y a trois* mortelles *lieues d'ici là.* M. D'OLIVET.

Un vilain homme, un homme désagréable par la figure, par la malpropreté, ou par les manières et les vices.

Un homme vilain, un avare, qui épargne d'une manière sordide.

Un homme vrai: c'est un homme véridique, qui n'est point sujet à mentir. *Une nouvelle vraie*, c'est une nouvelle véritable. Mais quand on dit : *N. est un vrai charlatan*; cela signifie, *N. est* réellement *charlatan. Ce que vous dites est une* vraie *fable*; cela veut dire, *ce que vous dites est une* pure *fable, il n'y a rien de* vrai *dans ce que vous dites.*

L'article et l'Adjectif placés avant un nom propre, ont quelquefois un sens différent de celui qu'ils ont, quand ils sont placés après.

Cette phrase, *j'ai vu le* riche *Luculle*, signifie, *j'ai vu Luculle qui est riche.*

J'ai vu Luculle le riche, donne à entendre qu'il y a plus d'un Luculle, et que j'ai vu celui d'entre eux, qui est distingué des autres par ses richesses. M. DUCLOS.

Quelle est votre erreur! signifie ordinairement, *en quoi vous êtes-vous trompé!*

Quelle erreur est la vôtre! c'est-à-dire, *est-il possible que vous soyez tombé dans une pareille erreur!*

de dire. *elle est* prête
sieurs font cette faute.

: NOMBRE.

x, *dix*, *vingt*, *trente*,
loient quelquefois pour

ouveaux ennemis,
urs feux endormis.

cidens.

res *cardinaux* au lieu
nt des heures et des
ois *heures*, *l'année* mil
as le discours familier,
s : *le* deux *de Mars*,
dit toujours *le* premier
En parlant des Prin-
uatre, *Innocent onze*,
cependant *François pre-*
arce qu'après les noms
nt *un*.
sions employoient les
uatre *est arrivé* à une
orâ *primâ* advenit.
ite plusieurs nombres
n'y a que le dernier
ordinal. *Anno urbis*
agesimo sexto *mortuus*
ynia.
-*seizième* année de la
ourut Nicomède, roi de

PERSONNELS.

a, *tes le tien*, *la tienne*,
ose, que quand on parle
i est ami intime, ou con-
olère.

Du Régime des Adjectifs.

Il y a des Adjectifs qui ne régissent rien : ce sont ceux dont la signification est déterminée à une certaine chose ; comme, *un homme courageux*, *intrépide*.

La parole des Rois doit être *inviolable*.

Il y a d'autres adjectifs qui régissent un nom ou un verbe : ce sont ceux qui ont par eux-mêmes un sens vague, et dont la signification doit être restreinte. *L'exercice et la tempérance sont* capables de *conserver aux vieillards quelque chose de leur première vigueur*.

Mourir pour sa patrie est un sort *plein d'appas*.
Qui peut vivre infâme est *indigne de vivre*.

Il y a enfin des adjectifs qui sont sans régime ; quand on les emploie dans une signification générale ; et qui ont un régime, quand on veut les appliquer à quelque chose de particulier. Exemple : *Ce n'est pas en se livrant à ses passions que l'on vit* content, *c'est en les réglant*.

Content du simple nécessaire,
Fuis le chemin glissant qui mène à la grandeur.

Règle I. Il ne faut point donner un régime à un adjectif qui ne doit point en avoir. Le P. Bouhours a repris Balzac d'avoir dit : *ils connoissoient la noblesse de leur naturel*, *qui est* impatient du joug et de la contrainte, c'est-à-dire qui ne peut souffrir le joug ni la contrainte.

Impatient, ne régit pas de substantif ; il peut régir un verbe, et l'on dit : *Impatient de se venger*.

Règle II. C'est une faute de donner à un adjectif un autre régime que celui qui lui est assigné par le bon usage. Par exemple, l'adjectif *prêt* (disposé) veut être suivi de la préposition *à* ; comme, *elle est* prête à partir, à bien faire,

ACAD. Ce seroit une faute de dire. *elle est* prête de partir, de bien faire. Plusieurs font cette faute.

DES NOMS DE NOMBRE.

I. Les nombres Cardinaux, *dix*, *vingt*, *trente*, *cinquante*, *cent*, *mille*, s'emploient quelquefois pour des nombres indéterminés.

Mon nom peut soulever de nouveaux ennemis,
Et réveiller *cent* Rois dans leurs fers endormis.

La superstition cause *mille* accidens.

II. On emploie les nombres *cardinaux* au lieu des *ordinaux*, 1.° en parlant des heures et des années courantes. *Il est* trois *heures*, *l'année* mil sept cent soixante. 2.° Dans le discours familier, en parlant du jour des mois : *le* deux *de Mars*, *le* quatre *de Mai*. Mais on dit toujours *le* premier *de Mars*, *de Mai*, etc. 3.° En parlant des Princes : *Louis neuf*, *Henri quatre*, *Innocent onze*, *Benoît quatorze*. On dit cependant *François premier*, *Charles premier ;* parce qu'après les noms des Princes ou ne met point *un*.

Les Latins en ces occasions employoient les nombres ordinaux. *Henri* quatre *est arrivé* à une *heure* Henricus *quartus* horâ *primâ* advenit.

En latin on met de suite plusieurs nombres *ordinaux* ; en françois il n'y a que le dernier nombre, qui puisse être *ordinal*. *Anno urbis condita* sexcentesimo septuagesimo sexto *mortuus est Nicomedes*, *Rex Bithyniæ*.

La six cent soixante-*seizième* année de la fondation de Rome, mourut Nicomède, roi de Bithynie.

DES PRONOMS PERSONNELS.

Tu, *te*, *toi*, et *ton*, *ta*, *tes le tien*, *la tienne*, etc. ne s'emploient en prose, que quand on parle à une personne dont on est ami intime, ou contre laquelle on est en colère.

Mon cher ami que je te *suis obligé de* ton *souvenir !*

Tu *es un coquin*, tu *te feras prendre.* C'est ce qui s'appelle tutoyer, on doit s'en abstenir.

Au lieu de *tu*, *te*, *toi*, on se sert de *vous*, et au lieu de *ton*, *le tien*, etc., on emploie, *votre*, *le vôtre*.

En vers on emploie bien, *tu*, *te*, *toi*, *ton*, *tien*, etc.

> Grand Dieu ! *tes* jugemens sont remplis d'équité,
> Toujours *tu* prends plaisir à nous être propice, etc.

Soi. On se sert du pronom *soi*, 1.° en parlant des choses ou de l'extérieur d'une personne. *Le vice porte en* soi *sa peine.*

Cette personne est fort propre sur soi. On peut dire aussi *est propre sur* elle.

2.° En parlant des personnes en général. *Excuser dans* soi-même *les sottises qu'on ne peut souffrir dans autrui, c'est aimer mieux être sot* soi-même *que de voir les autres tels.*

> On a souvent besoin d'un plus petit que *soi.*

Mais on dira en parlant de quelqu'un en particulier : *C'est un homme vain qui ne parle que* de lui, *qui rapporte tout à* lui, etc.

Moi, *toi*, *soi*, *nous*, *vous*, *lui*, *eux*, *elle*, *elles* s'ajoutent quelquefois au nominatif ou aux régimes, pour affirmer plus fortement, pour donner plus d'énergie au discours, ou pour marquer une opposition.

Si nous ne nous flattions pas nous-mêmes, *la flatterie des autres ne nous seroit pas si nuisible.*

Les indiscrets se trahissent souvent eux-mêmes.

Un Marquis, Cordon-bleu, voyant passer une Dame qui avoit beaucoup de diamans, dit assez haut : J'aimerois mieux les diamans que la Dame. Et moi, *répliqua la Dame, j'aimerois mieux le icon que la bête.*

LEUR, *Leur* joint au verbe ne prend jamais d'*s* : *leur* joint au nom prend une *s*, quand le nom est au pluriel. *Le pardon des ennemis ne consiste pas seulement à ne* leur *nuire ni dans* leur réputation, *ni dans* leurs biens; *il faut encore les aimer véritablement, et* leur *rendre service si l'occasion s'en présente.*

DES ADJECTIFS PRONOMINAUX.

LE MIEN, LE VÔTRE, etc. Comme *le mien, le vôtre*, etc. supposent toujours un nom qui précède, il ne faut pas commencer une lettre par: *J'ai reçu la vôtre* : il faut dire, *j'ai reçu votre lettre.*

SON, SA, SES, LEUR, LEURS. Quand ces mots sont précédés d'un substantif de choses inanimées, ils ne peuvent se joindre à un second substantif au nominatif ou en régime simple, que quand ce second substantif est dans la même phrase, et se rapporte au même verbe que le premier. On dit bien : *La Seine a* sa *source en Bourgogne et* son *embouchure au Hâvre de Grâce*; parce que *la Seine, sa source, son embouchure*, sont dans la même phrase, et se rapportent aux mêmes verbes.

Mais on ne dira pas : *Paris est beau, j'admire* sa *grandeur*, ses *promenades*, etc. *Ces arbres me paroissent bien exposés, cependant* leurs *fruits ne sont pas bons.* Pourquoi cela? parce que *sa grandeur, ses promenades; leurs fruits*, ne sont pas dans la même phrase et ne se rapportent pas au même verbe que *Paris, ces arbres.* Il faut alors se servir du pronom *en* et dire : *Paris est beau, j'en admire la grandeur, les promenades. Ces arbres me paroissent dien exposés, cependant les fruits n'*en *sont pas bons.*

Cette règle n'a pas lieu, quand les mots sont

en régime composé; car on dira bien : *Paris est beau, on admire la grandeur de ses bâtimens, de ses promenades.*

Le mien, *le tien, le sien, le vôtre, le nôtre, le leur* et *celui*, ne peuvent se rapporter aux substantifs de choses, comme *âme, bel esprit, plume, épée*, etc. quand ces substantifs sont mis pour la personne. On dit en parlant d'un excellent écrivain : *Il n'y a pas de meilleure plume que lui, que Monsieur.* En parlant à un homme qui excelle à tirer des armes. *Il n'y a pas de meilleure épée que vous.* Si l'on disoit : *Il n'y a pas de meilleure épée que la vôtre*, cela signifieroit, *votre épée est de la meilleure trempe*. Bouh.

Je, tu, *il, me, te, se, nous, vous* rendent quelquefois inutiles *mon, ton, son, notre, votre, leur*; c'est lorsqu'il n'y a point d'équivoque à craindre, ou qu'au lieu du verbe et de *mon, ton*, etc. on peut employer un verbe pronominal. On dit : *J'ai mal à la tête, vous avez mal aux yeux; il s'est fait mal à la jambe; il se cassera la tête*, etc. et non pas, *J'ai mal à ma tête, vous avez mal à vos yeux*, etc.

Quand je dis, *J'ai mal à la tête, aux yeux*, etc. le pronom *je* fait assez entendre que c'est à la mienne. Mais il faut dire, *Je vois que ma jambe enfle*; parce que je puis voir enfler la jambe d'un autre, aussi bien que la mienne.

On dit aussi : *Quelque chose qu'il fasse, il se trouve toujours sur ses jambes; je l'ai vu de mes propres yeux : vous l'avez entendu de vos propres oreilles.*

On emploie encore *mon, ton, son*, etc. quand on parle d'un mal habituel. *Ma migraine m'a beaucoup tourmenté. Son mal de dents l'a repris.*

DES PRONOMS RELATIFS.

QUI. Le *qui* relatif, précédé d'une préposition ne se dit que des personnes. *Il faut bien choisir les amis à* qui on *veut donner sa confiance.*

Ainsi au lieu de dire avec M. Rollin : *Quitter les mœurs à qui l'on doit ses victoires, pour prendre celles des vaincus, c'est une conduite qui ne peut s'excuser ;* dites, *quitter les mœurs* auxquelles *on doit*, etc.

Molière a dit de l'avare : *Donner est un mot pour* qui *il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais ; Je vous donne, mais je vous prête le bon jour.* Il falloit, *un mot pour* lequel, etc.

QUE relatif, ordinairement régime simple, est quelquefois régime composé. *Une fontaine ne peut jeter de l'eau douce par le même tuyau qu'elle jette de l'eau salée. Que* est ici pour *par lequel.*

REM. Dans ces phrases. *C'est de la bonne ou de la mauvaise éducation* que *dépend presque toujours le bonheur ou le malheur de la vie. C'est en Dieu* que *nous devons mettre notre espérance*, etc. Le *que* n'est point relatif : c'est un *que* conjonction, qui avec *c'est* forme un gallicisme.

Ainsi dans ces sortes de phrases il ne faut pas employer le relatif *qui*, comme ont fait Despréaux et Bouhours. *C'est à vous à* qui *il appartient de régler ces sortes d'affaires.*

C'est à vous, mon esprit, à *qui* je veux parler.

Il falloit, *C'est à vous qu'il appartient de*, etc. *C'est à vous que je veux parler.*

LEQUEL, *laquelle*, etc. s'emploient au lieu de *qui* et *que*, pour éviter toute équivoque, ou deux *qui* de suite. *Aussi-tôt que je fus débarrassé des affaires de la Cour, j'allai trouver l'homme qui m'avoit parlé du mariage de madame de Miramion ;* lequel *me parut dans les mêmes sentimens.* BUSSI.

RABUTIN. *Certaines plaintes*, lesquelles *n'ont rien* qui les *distingue*. BOUHOURS.

LE, LA, LES. On ne doit pas omettre, *le*, *la*, *les*, avant *lui*, *leur*, quand le verbe doit avoir deux régimes, l'un de la personne, l'autre de la chose. *La victoire qu'il tient déjà, un coup de sabre est sur le point de la lui ravir*. MASSILLON. *La* est ici pour *la victoire*, *lui* pour *au Prince de Conti*.

Ainsi ce qui suit n'est pas correct : *Le Duc de Bouillon fut obligé de céder à Henri IV la ville de Sedan ; mais ce Prince content de sa soumission*, lui *rendit au bout d'un mois*. Il falloit *la lui rendit*, *la* pour *la ville lui* pour *au Duc de Bouillon*.

QUI, pronom absolu, ne se dit que des personnes. Ainsi ne dites pas avec l'Auteur d'une Géographie : *Qui sont les Etats du Nord*. Il faut dire, *Quels sont les Etats du Nord*.

DES PRONOMS INDÉFINIS.

ON est masculin singulier.

Ce qu'*on* donne aux méchans, toujours on le regrette.

On est quelquefois un terme collectif, voilà pourquoi on dit : *On se battit en désespérés* ; c'est-à-dire, *les deux partis se battirent comme des* gens *désespérés*. On *se méfioit les uns des autres* ; c'est-à-dire, *les deux partis se méfioit les uns des autres*.

On reçoit quelquefois *l'* : On doit préférer *l'on* à *on*, 1.° après *et*, *si*, *ou*. Exemple : Si l'on *savoit borner ses désirs*, on *s'épargneroit bien des maux*, et l'on *se procureroit beaucoup de bien*.

2.° Après *que* suivi d'un *c*, qui a le son du k. *On apprend beaucoup plus facilement les choses* que l'on comprend, *que celles* que l'on ne comprend *pas*.

Il y a des fautes que l'on cache *soigneusement.*

Mais quand *on* doit être suivi de *le*, *la*, ou *les*, il faut employer *on*; et non pas *l'on. Si on le laissoit faire, et on la lira. Si l'on le laissoit, et l'on l'a lira*, formeroient un son désagréable.

Quelqu'un, *quelque chose*. On ne dit point *un quelqu'un, un quelque chose :* dites, Quelqu'un *qui sait la politesse, a soin de ne rien dire de désobligeant à personne. Il manque* quelque chose *à ce tableau.* Ainsi n'imitez pas le traducteur qui a dit : Un quelqu'un *conseilloit à Diogène de se reposer dans sa viellesse.*

Chacun, *chacune*, singulier; néanmoins dans les phrases où il y a un pluriel, dont *chacun* doit faire la distribution, on emploie *leur*, quand on place *chacun* devant le régime du Verbe. *Ils ont apporté* chacun leur offrande, *et ont rempli* chacun leur devoir *de religion.* On emploie ici *leur*, parce que *chacun* est avant *leur offrande*, *leur devoir*, régimes des Verbes.

Si l'on place *chacun* après les régimes des Verbes, on emploie *son*, *sa* ou *ses* après *chacun. Ils ont tous apporté des offrandes au temple*, chacun selon *ses* moyens et *sa* dévotion.

Les hommes, pour être heureux, doivent bien employer le temps : il faut qu'ils s'occupent, chacun *selon* ses vues et *sa* condition.

On met au pluriel le pronom qui doit se trouver après *chacun. Les esprits qui ont de la justesse, examinent les choses avec attention, et les mettent chacune dans le rang* qu'elles *doivent tenir.*

On ne dit plus *un chacun. Ce n'est pas assez pour être poli de rendre à* chacun *ce qui lui est dû, il faut le faire d'une manière libre et aisée.*

PERSONNE, pronom masculin sans pluriel : précédé ou suivi de *ne*, il signifie *nul homme*, *nulle femme* (en latin *nemo.*) *Celui à qui* personne *ne plaît, est plus malheureux que celui qui* ne *plaît à personne.*

Personne, sans *ne*, signifie *quelqu'un*, ou *qui que ce soit*; (en latin *quisquam.*) Personne *a-t-il narré plus naïvement que La Fontaine ? Cette maison lui conviendrait mieux qu'*à personne.

REMARQUE. Quoiqu'on dise en parlant d'un homme : Je ne *connois* personne si heureux *que lui*, on ne dit pas en parlant d'une femme : Je ne *connais* personne si heureuse *qu'elle* : parce que le Pronom *personne* est toujours masculin. Il faut dire en se servant de *personne* substantif, *je ne connois point* de personne si heureuse qu'elle.

RIEN, précédé ou suivi de *ne*, signifie *nulle chose. On est bien à plaindre quand on* ne *sait s'appliquer à* rien *de solide.*

Rien, sans *ne*, signifie *quelque chose* (en latin

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

quidquam.) *Il est dangereux de* rien *entreprendre au-dessus de ses forces.*

Rien, quoique sans *ne*, signifie *nulle chose* avec *compter.*

Un babillard disant qu'il voulait se faire Chartreux, un plaisant lui dit : Eh Monsieur, comptez-vous pour rien *le silence ?*

CE, est ordinairement singulier. *Ce qui coûte peu est très-cher dès qu'il n'est pas utile.*

On dit, *C'est moi, ce sera toi, ce fut nous, vous, c'est à eux, ce sera d'elles*, etc.

Mais si *cé* et *être* sont suivis des Pronoms *eux, elles*, ou d'un nom pluriel sans Préposition, alors

on met le Verbe au pluriel. Ce sont *vos ancêtres, qui par leurs vertus et leurs belles actions, vous ont mérité la qualité de nobles* : ce sont eux *qui vous rendent illustres ; imitez-les, si vous ne voulez pas dégénérer.*

Ainsi au lieu de dire avec Bossuet : C'est eux *qui ont bâti ce superbe Labyrinte*, je dirois, *Ce sont eux qui*, etc.

Remarque. On emploie *ce*, au lieu des Pronoms, *il*, *elle*, *ils elles*, quand le Verbe *être* doit être suivi d'un Substantif ou d'un Pronom. *Si vous voulez vous former à l'éloquence, lisez Démosthène et Cicéron*, ce sont les deux plus grands Orateurs *de l'Antiquité.*

Mais si le Verbe *être* n'est suivi que d'Adjectifs, il faut *il*, *elle*, etc. *Lisez Cicéron et Demosthène*, ils sont très-éloquens.

L'un, l'autre, *l'une*, *l'autre*, etc. Quand ces mots s'emploient séparément, on met *l'un*, *l'une*, pour les personnes ou les choses dont on a parlé d'abord ; et l'on emploie *l'autre*, *les autres* pour les choses dont on a parlé en dernier lieu. *La mauvaise fortune est plus avantageuse à l'homme que la bonne* : l'une *sert à le faire rentrer en lui-même*, l'autre *ne sert souvent qu'à l'énorgueillir.*

Alexandre disoit souvent : Je ne suis pas plus redevable à Philippe mon père qu'à Aristote mon précepteur ; si je dois à l'un *la vie, je dois à* l'autre *la vertu.*

Même signifie identité ou parité (en latin *idem*, *eodem idem* ; et alors il se place avant le Substantif. *Les mêmes manières qui siéent bien, quand elles sont naturelles, rendent ridicule, lorsqu'elles sont affectées.*

Même s'emploie aussi pour donner plus de force et d'énergie au discours : alors il se place

après le Substantif ou le Pronom ; il répond à l'*ipse*, *a*, *um* des Latins. *Les bêtes* mêmes *nous apprennent à avoir de la reconnoissance.*

Le bonheur peut conduire à la grandeur suprême,
Mais pour y renoncer, il faut la vertu *même*.

On voit que dans les significations précédentes, *même* prend une *s*, quand il se rapporte à un pluriel.

Mais quand *même* s'emploie dans le sens d'*aussi de plus*, etc. alors il est adverbe, et ne prend point d'*s* *Les Magistrats doivent rendre la justice à tout le monde*, même *à leurs ennemis.*

Les animaux, *les plantes* même *étoient au nombre des Divinités Egyptiennes.* Dans cette dernière phrase, *même*, quoique placé après le nom, a le sens *d'aussi*; parce que sans altérer le nom, en y joignant *et*. *Les animaux* et même *les plantes étoient*, etc.

PROMOMS DÉMONSTRATIFS.

CELUI-CI, *celle-ci*, etc. désignent des objets proches : *celui-là*, *celle-là*, etc. des objets éloignés. *Le corps périt*, *l'ame est immortelle*; *cependant tous les soins sont pour* celui-là, *tandis qu'on néglige* celle-ci.

Quand *cela* est opposé à *ceci*, il se dit de même d'une chose plus éloignée. *Je n'aime pas* ceci, *donnez-moi de* cela. Diction. Académ.

IL, dans les Verbes impersonnels, ou pris impersonnellement, s'emploie sans rapport à un nom déjà exprimé. Exemple. *Il s'est passé* bien des choses depuis votre départ.

Bien des choses sont ici sujet, et non pas régime du Verbe *s'est passé*. C'est comme s'il y avoit : *Bien des choses se sont passées.*

EQUIVOQUES DES PRONOMS.

Les Pronoms, *il*, *elle*, *qui*, *que*, *dont*, *le*, *la*, *les* et *son*, *sa*, *ses*, *leur*, font souvent des équivoques dans les phrases, où pouvant se rapporter au sujet, on les fait rapporter au régime. Exemple : *Hypéride a imité Démosthène en tout ce qu'il a de beau*. *Il*, peut se rapporter à Hypéride ou à Démosthène. Il falloit dire, selon le sens qu'on avoit en vue ; *Tout ce qu'Hypéride a de beau est imité du célèbre Démosthène*, ou *Hypéride a imité tout ce que Démosthène a de beau.*

Il a toujours aimé cette personne au milieu de son adversité. *Son* est équivoque. Dites selon le sens que vous avez en vue : *Quoiqu'il fût dans l'adversité, il a toujours aimé cette personne ;* ou *Il a toujours aimé cette personne, quoiqu'elle fût dans l'adversité.*

Jésus-Christ a reçu l'aveugle né dans la communion de son *esprit, et a fait de* son *cœur* son *temple vivant.* Dans ce dernier exemple le discours est embarrassé, parce que les différens *son* ne se rapportent pas à la même personne.

Pour ôter l'équivoque, on pouvoit dire, *Jésus-Christ a reçu l'aveugle né dans la communion de* son *esprit, et à fait* son *temple vivant du cœur de cet aveugle.*

Il, qui, *que*, *dont*, *lequel*, *le*, *en*, *où*, *celui*, ne doivent pas se rapporter à un nom pris dans une signification indéfinie, et qui forme un sens indépendamment de ce qui peut suivre. Les phrases suivantes ne valent rien. *Le légat publia une sentence d'interdit sur tout le royaume ; il dura sept mois.*

On fit trève *pour trois mois*, qui *ne dura pourtant que trois jours.*

Quelques efforts que ces Orateurs fassent pour

animer leurs discours, on les écoute avec froideur, laquelle *est d'autant plus sensible, que l'on n'est agité d'aucune émotion.*

Vous avez droit *de chasser dans cette plaine, et je* le *trouve bien fondé.*

Il faut que vous ayez soin *de travailler avec la Grâce, et que vous remettiez à Dieu* celui *de vous visiter.*

Dans ces phrases, *interdit, trève, froideur, droit, soin*, sont pris dans un sens indéfini; ainsi les Pronoms ne s'y rapportent pas bien; il falloit dire :

Le légat publia une sentence d'interdit sur tout le Royaume, et cet interdit *dura sept mois.*

On fit pour trois mois une trève qui *ne dura pourtant que trois jours.*

Quelques efforts que ces orateurs fassent, etc. *on les écoute avec* une froideur qui *est d'autant plus sensible*, etc.

Vous avez droit *de chasser dans cette plaine, et je trouve* ce droit *bien fondé.*

Il faut que vous ayez un grand soin *de travailler avec la Grâce, et que vous remettiez à Dieu celui de vous visiter.*

Le mien, *le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur*, ne peuvent pas non plus se rapporter à un nom pris dans un sens indéfini.

On ne dira pas : *Il n'est* point d'humeur *à faire plaisir, et* la mienne *est bienfaisante.*

Dans les premiers âges du monde, chaque père de famille *gouvernoit* la sienne *avec un pouvoir absolu*, etc.

Il faut prendre un autre tour, et dire, par exemple : *Il n'est pas* d'humeur *à faire plaisir; et moi je suis* d'une humeur bienfaisante; ou *et moi j'aime* à rendre service.

Dans les premiers âges du monde chaque père

de famille *gouvernoit* ses enfans, *avec un pouvoir absolu.*

Les relatifs doivent être rapprochés, autant qu'il est possible, des noms auxquels ils se rapportent; sans cela ils feront des équivoques; ainsi, au lieu de dire: *La cinquième époque est celle de la fondation du Temple de Jérusalem, qui ne finit qu'à la première année de l'empire de Cyrus*: dites en rapprochant le *qui* du mot *époque* auquel il se rapporte: *La fondation du Temple de Jérusalem forme la cinquième époque, qui ne finit*, etc.

Remarques sur le présent de l'Infinitif.

Le présent de l'infinitif, quand il est précédé des Verbes *promettre*, *espérer*, *compter*, *s'attendre*, *menacer*, désigne un futur. *Il promet de venir*, c'est-à-dire, qu'*il viendra. Il espère contenter le public*, c'est-à-dire, *il espère qu'il contentera. Il compte partir*, c'est-à-dire, *il compte qu'il partira.*

Remarques sur les Gérondifs.

I. Pour éviter les équivoques, il faut qu'il y ait dans les phrases un mot auquel les Participes et les Gérondifs puissent se rapporter naturellement; comme, *On a guéri un grand Prince d'un vomissement invétéré*, en *lui* faisant *prendre tous les jours deux cuillerées de vin d'Espagne.*

Mais il seroit équivoque de dire: *Etant résolu de partir, je vous remettrai votre livre.* Il faut, *Comme je suis* ou *comme vous êtes résolu de partir*; etc. selon le sens qu'on veut exprimer. Autre exemple. *Plutarque dans la vie de Pompée, assure qu'*ayant demandé *l'honneur du triomphe, Sylla s'y opposa.* On croit d'abord que

ce fut Plutarque qui demanda l'honneur du triomphe. Il falloit dire : *Plutarque dans la vie de Pompée, assure que* ce jeune Général ayant demandé *l'honneur du triomphe, Sylla s'y opposa.*

II. Il ne faut pas mettre de suite deux gérondifs, sans les joindre par la conjonction *et.* Ex. *Les vainqueurs* ayant rencontré *la litière d'Auguste*, croyant qu'il fût *dedans*, la faussèrent. Il faut dire, *et croyant* qu'il étoit dedans, la faussèrent.

III. Quand on joint deux gérondifs passés, si le premier est sans négation, et que le second ait une négation, et réciproquement si le premier a une négation, et que le second n'en ait point, il faut alors répéter *ayant* ou *étant* avec le second gérondif. On dira bien, *La ville ayant été prise, et abandonnée au pillage, le soldat y fit un immense butin.* Mais c'est faire une faute, que de dire avec un Auteur moderne: *Les idées de la Religion* n'étant pas mises *en œuvre* et reléguées *dans un coin de l'âme, perdent de leur force et de leur éclat.*, etc. Il falloit *n'étant pas mises* en œuvre, *mais étant reléguées dans*, etc.

IV. Il ne faut pas mettre le relatif *en* avant un gérondif. *Je vous ai confié mon fils*, en voulant *faire un honnête homme*. Dites, voulant en *faire un honnête homme.* VAUGELAS. Académie.

Au lieu de : *Le Prince tempère la rigueur du pouvoir* en en partageant *les fonctions*, dites : *Le Prince pour tempérer la rigueur du pouvoir, à soin d'en partager les fonctions.*

RÈGLES SUR LES GÉRONDIFS ET LES PARTICIPES.

PREMIÈRE. *Ayant*, *étant*, *été*, et les Gérondifs présens, ne prennent ni genre ni nombre. *Rome* ayant été *prise par les Gaulois*, *fut saccagée et réduite en cendres.*

La Géographie et la Chronologie étant *les deux yeux de l'Histoire*, *pour bien étudier celle-ci*, *il faut être guidé par celle-là.*

*Soyons persuadés qu'*en lisant *avec réflexion*, *nous nous formerons l'esprit.*

SECONDE. Le Participe se met au même genre et au même nombre que le sujet auquel il se rapporte.

1.° Dans les Verbes passifs. *Les belles choses ont besoin d'*être *bien* écrites, *comme les pierres précieuses* d'être *bien* enchâssées.

2.° Dans les Verbes actifs ou neutres qui se conjuguent avec *être*. *Vos sœurs* sont arrivées, *et* sont venues *nous rendre visite*. *Sa mère* est morte.

3.° Dans les Verbes pronominaux qui ne sont point réfléchis.

Les mauvaises nouvelles se sont toujours répandues *plus promptement que les bonnes.*

La plupart des Etats de l'Europe se sont formés *des débris de l'Empire Romain.*

Susanne s'est trouvée *innocente du crime dont elle étoit accusée.*

Vos sœurs se sont promenées *au Luxembourg.*

Avant de passer aux deux règles qui suivent, souvenez-vous que *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, sont régimes simples ou régimes composés, voyez p. 66,

et que les relatifs *que*, *le*, *la*, *les*, sont régimes simples.

TROISIÈME. Dans les Verbes actifs et réfléchis, le participe reste au masculin singulier, quand il n'est pas précédé de son régime simple. Les Verbes neutres qui prennent *avoir*, et les Verbes impersonnels n'ayant jamais de régime simple, ont toujours le Participe au masculin singulier. Exemple : *Il y a beaucoup plus de médailles frappées à la gloire des Princes qui* ont réparé *les édifices publics, qu'à l'honneur de ceux qui en* ont fondé *de nouveaux.*

Tite, Trajan, Antonin, Marc-Aurèle, ont mérité *d'être appelés les délices du genre humain, parce qu'ils* n'ont usé *de leur pouvoir que pour faire du bien aux autres.*

*Les grandes chaleurs qu'*il a fait *cette année*, ont causé *beaucoup de maladies.*

QUATRIÈME. Dans les Verbes actifs et réfléchis, le Participe, quand il est précédé de son régime simple, prend toujours le genre et le nombre de ce régime.

La gloire que *nos ancêtres nous* ont laissée, *est un héritage dont le seul mérite peut nous donner la possession.*

L'étude nous affranchit des erreurs où les préjugés de la mauvaise éducation nous avoient plongés.

Les déréglemens affreux qui innondèrent la terre après que la race de Seth se fut multipliée et se fut alliée *avec celle de Caïn, font voir ce que peut le mauvais exemple.*

Quels nouveaux systêmes ont imaginés *les défenseurs de l'Athéisme ?*

Il ne faut jamais passer d'une chose à la suivante, sans avoir compris directement celle qui la précède et se l'être rendue familière.

REMARQUE. Si dans les phrases suivantes : *Il faut pour avancer dans l'étude des sciences, ne jamais s'écarter de la bonne route* que l'on a commencé à suivre.

Les troupes de Charles VII n'auroient pas empêché la prise d'Orléans, si elles ne se fussent laissé conduire *par une jeune fille.*

Ne laissons point passer de jours sans nous appliquer à la science que nous nous sommes proposé d'étudier.

Je connois cette cantate je l'ai entendu chanter.

Ces Comédies me paroissent bonnes je les ai vu jouer *à Fontainebleau.*

Plusieurs Dames se sont présentées à la porte, je les ai fait passer, *je* les ai laissé passer.

Si dans ces phrases, et dans les autres semblables, les participes ne prennent ni genre ni nombre, c'est qu'ils ne sont point précédés de leur régime simple. *Que, se, la, les,* sont ici régis, non par les participes, mais par les Verbes qui suivent les Participes.

Dans ces sortes de phrases, ce n'est point le Participe qui régit le Pronom, quand l'antécédent de ce Pronom ne peut se placer, qu'après le Verbe ; comme : *On a commencé à suivre la bonne route. Nous nous sommes proposé d'étudier une science. J'ai entendu chanter cette cantate. J'ai vu jouer ces comédies. J'ai fait passer, j'ai laissé passer plusieurs Dames,* etc.

Mais on dira : *la résolution* que vous avez prise *d'aller à la campagne, me fait plaisir.* En parlant d'une dame qui passoit, qui peignoit, qui chantoit ; *Je* l'ai vue passer, *je* l'ai vue peindre, *je* l'ai entendue chanter.

Dans ces dernières phrares, c'est le Participe qui régit le Pronom ; parce que l'antécédent du

Pronom peut se mettre immédiatement après le Participe; comme *Vous avez pris la résolution J'ai vu la Dame qui passoit et qui peignoit. J'ai entendu la Dame qui chantoit.*

REMARQUE SUR LE PRÉSENT DE L'INDICATIF.

I. Le Présent de l'Indicatif s'emploie quelquefois pour un futur prochain. Exemple. *Il vous suit tout-à-l'heure*, *il* part *demain pour Arras*, c'est-à dire, *il vous* suivra *il* partira, etc.

Les présens des Verbes *aller* et *devoir*, suivis d'un infinitf, ont les mêmes sens. *Il va partir*, c'est-à-dire il partira tout à-l'heure. *Il doit partir*, profecturus est.

Il *ne fait*, *il ne faisoit que jouer*, signifient, il *joue*, il *jouoit sans cesse*. Il *ne fait* que de *finir*, *il vient* de finir, c'est-à-dire, *il a fini*, *il n'y a qu'un instant.*

II. Le Présent marque encore un Futur, quand il est précédé de *si* pour *supposé que*, Exemple: *Je vous irai voir*, si *je me porte bien.*

III. On se sert du présent au lieu du passé, pour donner plus de vivacité à ce qu'on raconte, comme dans ce récit d'une tempête. *Dès que la flotte est en pleine mer, le ciel* commence *à se couvrir de nuages*, *les éclairs* brillent *de toutes parts*, *le tonnerre* gronde, *la mer* écume, *les flots* s'entrechoquent, *les abîmes* s'ouvrent, *les vaisseaux* perdent *leurs voiles*, *leurs mâts*, *leurs gouvernails*, *et* vont *se briser contre les bancs et les rochers.*

IV. Quand on se sert du présent pour le passé, il faut que les Verbes qui ont rapport à ces présens, soient aussi au présent. Les phrases suivantes ne sont pas correctes. *Le Centurion envoyé par Mucien entre dans le port de Carthage; et dès qu'il*

fut débarqué, il élève la voix, etc. Il falloit, *et dès qu'*il est débarqué, il élève *la voix.*

Ils vinrent en diligence, et de grand matin, avant que le jour fût bien décidé, ils entrent *avec violence dans le Palais de Pison.* Il falloit, *Ils* viennent *en diligence, et de grand matin, avant que le jour* soit *bien décidé*, ils entrent, etc. ou, *ils* vinrent.... *avant que le jour* fût *bien décidé, ils* entrèrent, etc.

Tandis que le Cardinal (Mazarin) gagnoit *des batailles contre les ennemis de l'Etat, les siens particuliers* combattent *contre lui.* Il falloit, *tandis que le Cardinal* gagne *des batailles contre les ennemis de l'Etat, les siens* combattent *contre lui.*

Temps de l'Indicatif, précédés de la conjonction *que.*

I. Quand l'imparfait de l'indicatif est précédé d'un présent ou d'un futur et d'un *que*, alors il désigne un passé. Exemple : *Vous* n'ignorez *pas* que *les premiers chrétiens* étoient remplis *d'une foi vive et d'une ardente charité.*

II. L'imparfait de l'Indicatif désigne un présent, quand il est précédé d'un imparfait, d'un parfait, d'un plusque-parfait, ou d'un conditionnel. Exemple : *On* disoit, ou l'*on* a dit *de l'éloquent Périclès, qu'*il éclairoit, *qu'*il tonnoit, *qu'*il portoit *une foudre sur sa langue.*

Dès qu'Aristide eut dit *que la proposition de Thémistocle* étoit *injuste, tout le peuple* s'écria *qu'il n'y* falloit plus penser.

Exceptions. L'imparfait désigne un passé quand il marque une chose passée, avant celle qui est exprimée par le premier Verbe. *Vous* avez *sans doute lu dans l'Histoire, que les Egyptiens* étoient

fort superstitieux, *et qu'ils* adoroient *jusqu'aux légumes de leurs jardins.*

Si vous aviez étudié l'Histoire Romaine, *vous* sauriez *que Rome* étoit *d'abord* gouvernée *par des Rois.*

En ce cas on peut sans changer le sens de la phrase, substituer un passé à l'imparfait. *Vous* avez lu *que les Egyptiens* furent *très-superstitieux*, *et qu'ils* adorèrent, etc.

Si vous aviez étudié l'histoire vous sauriez *que Rome* a été *ou* fut *d'abord* gouvernée *par des Rois.*

III. Quand le premier Verbe est à l'imparfait ou au parfait, on met le second à l'imparfait, si l'on veut marquer un présent; *Je croyois*, *j'ai cru*, *j'avois cru que vous vous* appliquiez *à l'étude.*

Au plusque parfait, si l'on veut marquer un passé. *Darius dans sa déroute*, *réduit à boire d'une eau bourbeuse et infectée par des corps morts*, assura *qu'il n'*avoit *jamais* bu *avec tant de plaisir.*

Au conditionnel présent, si l'on veut marquer un futur simple. *Platon* disoit que *les peuples* seroient heureux, *si le bien public étoit le seul objet de ceux qui gouvernent l'Etat.*

Si donc vous avez à traduire, *Soror mea dicebat se venturam esse* : vous traduirez, *Ma sœur disoit qu'elle* viendroit, et non pas *qu'elle viendra*, etc.

IV. Quoique le premier Verbe soit à l'imparfait, ou au parfait; le second se met au présent, quand ce second Verbe exprime une chose vraie dans tous les temps. Exemple : *Un sage de la Grèce* soutenoit *que la santé* fait *la félicité du corps et le savoir celle de l'esprit.*

Ovide a dit *que l'étude* adoucit *les mœurs*, *et qu'elle* efface *ce qu'il y a en nous de grossier et de barbare.*

Remarques sur l'Impératif.

I. *Me*, *te*, *moi*, *toi*, peuvent se trouver entre un impératif et un infinitif; comme, *venez* me *voir*, *va* te *laver*, *laissez*-moi *faire*, *fais*-toi *friser*. On emploie *me*, *te*, quand le Verbe à l'impératif et sans régime simple, comme; *venez*, *va*; et l'on se sert de *moi*, *toi*, quand il est actif avec régime simple, comme, *laissez*, *fais*.

II. On dit, *rendez*-vous-y; *envoyez*-y-moi; *donnez*-y-toi *le nécessaire*; *donne*-m'en; *donne*-t-en. Observez la même chose avec les autres Verbes.

Envoyez-m'y *ou* mois-y; *donne*-t-y *ou* tois-y; *donnez*-mois-en, *donne*-tois-en, sont des barbarismes.

De l'Emploi de l'Indicatif *et* du Subjonctif.

I. On emploie l'indicatif après *que*, quand par le verbe on veut marquer absolument une chose qui est, qui étoit, qui a été, qui sera, qui seroit, ou qui auroit été.

Pendant *que M. de Turenne* commandoit *en Allemagne*, *une ville neutre* qui crut que *l'Armée du Roi* alloit *de son côté*, fit *offrir à ce Général cent mille écus pour l'engager à prendre une autre route* : *Je ne* puis *en conscience accepter cette somme*, *répondit. M. de Turenne*, parce que je n'ai point eu *intention de passer par cette ville.*

Il s'est comporté *de telle sorte*, ou *de telle manière*, qu'il a mérité *l'estime des gens de bien.*

Il a pris *de fort justes mesures*, *en sorte*

qu'il n'aura *rien à se reprocher*, *si l'affaire ne* réussit *pas*.

II. On met le Verbe au Subjonctif, quand par ce Verbe on veut marquer une chose qui tient du doute ou du souhait, sans marquer absolument qu'elle est, étoit, a été, sera, seroit, *ou* auroit été.

Comportez-vous de telle sorte, ou *de telle manière* que *vous* méritiez *l'estime des gens de bien.*

Avant de rien entreprendre, *prenez de justes mesures*, *en sorte* que *vous* n'ayez *rien à vous reprocher*, *si vous ne réussissez pas.*

Je ne crois pas qu'il puisse *y avoir de vraie amitié entre des personnes qui ne sont pas vertueuses.*

Croyez-vous qu'*on* puisse *devenir savant sans étudier avec méthode?*

Philippe second dit au Docteur Vélaque, *conseiller d'Etat: J'entends que dans toutes les affaires douteuses où je serai partie*, *vous* décidiez *toujours contre moi.*

III. Ainsi le Verbe se met au Subjonctif après *afin que*, *à moins que*, *avant que*, *au cas que*, *malgré que*, *en cas que*, *bien que*, *encore que*, *quoique*, *de crainte que*, *de peur que*, *jusqu'à ce que*, *quelque.... que*, *quel* ou *quelle que*.... *quoi que*, *sans que*, *soit que.*

On nous exhorte à bien employer le temps de notre jeunesse, afin que nous puissions *un jour remplir dignement les devoirs de notre état.*

Cyrus disoit qu'on n'étoit pas digne de commander, à moins qu'on ne fût *meilleur que ceux à qui on donne la loi.*

Les plaisirs ne sont pas assez solides pour qu'on les approfondisse, *il ne faut que les effleurer.*

Un gentilhomme doit se soutenir avec honneur

auprès des Princes, sans qu'*aucun intérêt* puisse *l'obliger à rien faire qui soit indigne de sa qualité.*

Quelque *naissance* que vous ayez, quelques *dignités* que vous possédiez, *ne méprisez personne.*

IV. *Que* régit le Subjonctif, quand il est mis pour *si*, *à moins que*, *avant que*, *dès que*, *aussitôt que*, *quoique*, *soit que afin que*, *sans que*, *de ce que*. Exemple : *Si vous lisez l'histoire*, *et* que vous cherchiez *un Prince également favorisé et persécuté de la fortune, vous le trouverez dans la personne de l'Empereur Henri IV.*

Alexandre ne voulant pas pardonner aux Athéniens, qu'ils ne lui livrassent *dix citoyens à son choix.*

Qu'on aille à *la campagne*, qu'on demeure *à la ville, il faut savoir s'occuper utilement.*

Le dépit n'a jamais satisfait ses transports,
Qu'il n'ait livré notre ame à d'éternels remords.

V. *Que* régit le Subjonctif dans les phrases impératives. Exemple : Qu'on ne vienne point *me vanter un grand nom, il est très-petit, si celui qui le porte est inutile à l'Etat.* Educ. de la Noblesse.

VI. Les relatifs *qui*, *que*, *dont*, *lequel*, etc. régissent le Subjonctif, 1.° après une interrogation ; 2.° quand ils sont précédés d'un superlatif relatif; 3.° quand par le verbe qui est après le relatif on veut marquer un souhait, une condition, etc. ou qu'on ne veut pas affirmer positivement. Ex. *Quel est l'insensé* qui tienne *pour sûr, fût-il à la fleur de l'âge, qu'il vivra jusqu'au soir ?*

Le plaisir d'obliger est le seul bien suprême
Qui puisse élever l'homme au-dessus de lui-même.

Un homme qui n'a point d'amis ne *trouve* per-

sonne sur qui il puisse *compter*, *et* dont il ait lieu *d'attendre du secours.*

Le meilleur *cortège qu'un Prince* puisse avoir *c'est le cœur de ses sujets.*

Lisez des livres qui puissent *vous former le cœur et l'esprit.*

De l'usage des Temps du Subjonctif.

I.re Règle. Le Présent et l'Imparfait du Subjonctif désignent souvent un Futur. Ex. *Je ne crois pas qu'*ils viennent demain. *Je ne savois pas qu'*il revînt si-tôt. *Vienne* et *revînt* marquent ici un futur, et ils se traduiroient en latin par le futur.

II.e Règle. Quand le premier verbe est au présent ou au futur, le verbe qui est après *que* se met au présent du subjonctif, si l'on veut exprimer un présent ou un futur; et au parfait si l'on veut exprimer une chose passée. Ex. *Il* faut *ou* il faudra qu'ils soient plus attentifs.

Il suffit qu'un *habile homme* n'ait rien oublié *dans ses entreprises*; *les bons ou les mauvais succès ne doivent ni augmenter ni diminuer les louanges qu'il mérite.*

Exception. Quoique le premier verbe soit au présent, on doit mettre le second à l'imparfait ou au plusque-parfait, quand on place dans la phrase une expression conditionnelle. Ex. *Il n'*est *point d'homme*, *quelque mérite qu'il ait*, qui ne fût *très-mortifié*, s'il savoit *tout ce qu'on pense de lui.*

Je doute que j'eusse réussi sans votre secours; c'est-à-dire, si vous ne m'aviez pas secouru.

III.e Règle. Quand le premier verbe est au parfait indéfini, le second se met ordinairement à l'imparfait du subjonctif, si l'on veut exprimer une chose passée. Exemple : *On* s'est servi *d'écorces d'arbres*, *ou de peaux pour écrire*, *avant que le papier* fût *en usage.*

Il a fallu qu'il ait sollicité *ses Juges et qu'il* se soit informé *de plusieurs autres affaires.*

Nota. Quand le premier verbe est au parfait indéfini, on peut aussi mettre le second au présent du subjonctif, lorsque ce second verbe exprime une action qui peut se faire dans tous les temps. Exemple : *Dieu* a entouré *les yeux de tuniques fort minces, transparentes au-devant, afin que l'on* puisse *voir à travers.* M. d'Olivet.

IV. Règle. Quand le premier verbe est à l'imparfait, au parfait, au plusque-parfait, aux conditionnels, alors le second se met à l'imparfait du Subjonctif si l'on ne veut pas exprimer une chose passée ; et au plusque-parfait, quand on veut marquer une chose passée. Exemple : *Il vaudroit mieux pour une homme de qualité,* qu'il perdît *la vie, que de perdre l'honneur par quelque action honteuse et criminelle.*

Lycurgue, par une de ses lois, avoit défendu qu'on éclairât *ceux qui sortoient le soir d'un festin ; afin que la crainte de ne pouvoir se rendre chez eux,* les empêchât *de s'énivrer.*

Tout Gouvernement étoit *vicieux, avant que la suite des siècles, et en particulier le Christianisme,* eussent adouci et perfectionné *l'esprit humain.* M. l'abbé Terrasson.

Nota. Ne dites point, *Il falloit que j'allas, que je* reçus, *que je* revins, etc. l'imparfait à la première et à la seconde personne du singulier, est terminé par deux *ss* et un *e* muet : *que j'al*lasse, *que je* reçusse, *que je* vinsse, etc. Ainsi il faut prononcer les deux *ss*.

Remarque. Le présent, l'imparfait et le plusque-parfait du subjonctif, s'emploient encore dans certaines phrases elliptiques, c'est-à-dire, dans lesquelles il paroît y avoir quelques mots sous-

entendus. Exemple : Puissiez-vous *vivre autant que Mathusalèm* ; c'est-à-dire, je souhaite que vous viviez autant que Mathusalèm.

Heureux, dit très-bien Platon, l'homme qui peut, ne fût-ce *que dans la vieillesse, parvenir à être sage, et à penser sainement !*

De l'Accord du Verbe avec son Sujet ou son Nominatif.

I. Le Verbe personnel s'accorde en nombre et en personne avec le sujet ou le nominatif dont il dépend ; et quand un Verbe a pour sujet le relatif *qui*, on le met au même nombre et à la même personne que le nom ou le pronom auquel le *qui* se rapporte. Exemple : *La Reine Elisabeth alla voir le Chancelier Bacon, dans une maison de campagne qu'il avoit fait bâtir avant sa fortune : D'où vient, lui dit cette Reine, que vous avez fait une si petite maison ? Ce n'est pas* moi, *Madame, répondit le Chancelier*, qui ai fait *ma maison trop petite, c'est* votre Majesté qui m'a fait *trop grand pour ma maison.*

Ainsi il y a une faute dans ce qui suit. *La paix ne peut plus se faire que par miracle : on croit que c'est* vous qui fera *ce miracle* : Il falloit *qui ferez.*

II. Le nom au vocatif exprime le nom de la personne à qui on parle, et désigne par conséquent une seconde personne. Ainsi quand le pronom *qui* se rapporte à un vocatif, on met à la seconde personne le verbe qui est après le qui. Exemple.

Armand, qui pour six vers me *donnez* six cents livres,
Que ne puis-je à ce prix vous vendre tous mes livres !

In-promptu d'un Poëte qui recevoit six cents livres du Cardinal de Richelieu, à qui il avoit présenté un placet en six vers.

III. Quand le verbe se rapporte à plusieurs sujets de différentes personnes, il se met au pluriel et s'accorde avec la plus noble personne. La première personne est la plus noble des trois: et la seconde est plus noble que la troisième. La politesse française veut en ce cas que celui qui parle, se nomme le dernier. Exemple: *Un Curé fort pauvre disoit à un Religieux qui avoit une bourse bien remplie* : Vous et moi nous serions *un bon Religieux; vous faites vœu de pauvreté, et moi je l'observe.*

Vous savez que c'est votre frère et moi qui avons découvert *cette intrigue.*

C'est vous et votre ami qui m'avez joué *ce mauvais tour.*

REMARQUES SUR LES PRÉPOSITIONS.

Les Prépositions *avant* et *devant*, ne s'emploient plus l'une pour l'autre.

Avant, Préposition, marque priorité de temps ou d'ordre. Ex. *Il ne faut pas demander un paiement* avant le temps. *Il est* avant son frère.

Devant, Préposition ne s'emploie guère que pour *en présence* ou *vis-à-vis*. Ex. *Nous paroîtrons un jour* devant Dieu. *Il loge* devant l'Eglise.

On ne dit plus *devant hier*, dites *avant-hier*. *Avant hier* est une faute grossière.

Faut-il dire, *avant que de* ou *avant de*, comme *avant que de lire*, *avant de lire ?* Autrefois on disoit toujours *avant que de ;* mais depuis plus de quarante ans l'usage est partagé. V. la Gram. 8.e éd.

On ne dit plus *devant que de jouer*, ni *devant de jouer*. Dites, *avant de jouer*, etc.

En campagne, *à la campagne*. Le premier ne se dit qu'en parlant du mouvement, du campement ou de l'action des troupes; comme, *L'ar-*

mée se mettra bientôt en campagne. *Les troupes sont entrées* en campagne. Mais il faut dire : *Monsieur*, *N.... est allé passer l'été* à la campagne. *Venez avec nous* à la campagne.

Autour : est suivi d'un régime. Exemple : *Il n'y a ni faubourgs ni bâtimens autour des places fortes.*

Alentour, est sans régime; et ce seroit à présent une faute de dire avec M. Godeau :

Ses fils, *alentour de sa table*,
Font une couronne agréable.

A travers, *au travers*. *Au travers* est suivi de la préposition *de*, Exemple ;

Au travers des périls un grand cœur se fait jour.

A travers n'est point suivi de la préposition *de*. Exemple : *Nous n'apercevons la vérité qu'à* travers les voiles *de nos passions et de nos préjugés*. Saint-Évremont.

Remarques sur les Adverbes.

La plupart des Adverbes sont sans régime.

Parmi les adverbes de manière ; *dépendamment*, *différemment*, peuvent être suivis de la préposition *de* ; *convenablement*, *conformément*, *préférablement* ; *relativement*, peuvent être suivis de la préposition *à*. Exemples : *Cet Officier ne commande que* dépendamment d'un autre *qui est son supérieur*.

Ceux qui ne vivent pas conformément à la loi *de Dieu*, *ne sont pas véritablement Chrétiens*, etc.

Près, qui signifie *sur le point de*, ne doit pas être confondu avec l'adjectif *prêt*.

Près, (sur le point de) est toujours suivi de la préposition *de*. Exemple : *Les libertins ont beau faire les esprits forts*, *ils tremblent plus que les autres*, *quand ils sont* près de mourir.

Prêt,

Prêt, adjectif, signifie, *disposé* à quelque chose, *en état de* faire ou de souffrir quelque chose. Exemple : *Des amis toujours disposés à parler en notre faveur, et toujours* prêts à *nous ouvrir leur bourse, sont de bons supports dans ce monde.* M. Girard.

Prêt, a été employé pour *près* dans ce qui suit. *L'amour de la liberté nous empêche souvent de voir les précipices dans lesquels nous sommes* prêts à tomber. Il falloit, *nous sommes* près de tomber.

Plus et *davantage*, ne s'emploient pas toujours l'un pour l'autre.

Davantage, ne peut être suivi de la proposition *de*, ni de la conjonction *que* ; il ne peut pas non plus être suivi d'un adjectif. On ne dit point : *Les livres où il y a* davantage de brillant que de solide, *sont à la mode.* Il faut dire : *les livres où il y a* plus de brillant que de solide *sont à la mode.*

Au lieu de dire : *Celui qui se fie* davantage *à ses lumières* qu'*à celles de la Grâce, commet une ingratitude envers Dieu.* Dites, *celui qui se fie* plus *à ses lumières*, qu'*à celles de la Grâce*, etc.

C'est encore mal employer *davantage*, que de l'employer pour *le plus. Les livres, disoit Alphonse, sont parmi mes conseillers, ceux qui me plaisent* davantage. Dites, *ceux qui me plaisent* le plus.

Aussi et *si*, Adverbes de comparaison, ne se joignent qu'aux Adjectifs et aux Verbes passifs *Tant* et *autant* ne se joignent qu'aux substantifs et aux Verbes ; *si* et *tant* ne s'emploient que dans les phrases négatives ou interrogatives. Exemple : *L'amour du prochain est* aussi *nécessaire dans la*

société, pour le bonheur de la vie, que dans le Christianisme pour la félicité éternelle.

L'Europe n'est pas aussi ou *si grande que l'Asie.*

Il y a autant *de différence entre le savant et l'ignorant, qu'il y en a entre celui qui se porte bien, et celui qui est malade.*

Les histoires que nous a données Varillas ne sont plus tant *ou* si *estimées qu'elles l'étoient autrefois.*

Si, aussi, tant, autant, sont suivis de *que*, comme on vient de le voir. Ainsi n'imitez pas ceux qui disent:

Le vrai brave conserve un jugement au milieu du péril, avec autant *de présence d'esprit*, comme *s'il n'y étoit pas.* Dites, *que s'il n'y étoit pas.*

Les grands talens sont de tous les états; et si on ne les voit pas briller aussi communément dans les gens de basse condition comme *dans les autres c'est faute de soins et de culture.* Dites, *que dans les autres.*

Si et *tant* signifient encore *tellement, un si grand, un si grand nombre*, etc alors ils s'emploient dans les phrases affirmatives. Exemple: *Il a* tant *joué qu'il est tombé malade. Il a* tant *de vertu, qu'il est estimé de tout le monde*, etc.

Auparavant ne doit jamais être suivi d'un régime ni d'un *que*. Ne dites point: *J'arriverai* auparavant *mon frère. Il faut mettre ordre à ses propres affaires* auparavant que de *vouloir arranger celles des autres.* Dites, *avant mon frère, avant de vouloir.*

Ainsi n'imitez pas cette phrase des Révolutions d'Angleterre: *Quelque temps* auparavant *que l'entreprise de l'Empereur Henri éclatât, les comtes, d'Anjou et de Montfort avoient fait leur paix avec le Roi d'Angleterre.*

Il falloit, *Quelque temps* avant *que l'entreprise de l'Empereur Henri éclatât*, etc.

Ne confondez pas *sur*, *sous*, *dans*, *hors*, avec *dessus*, *dessous*, *dedans*, *dehors*.

Sur, *sous*, *dans hors* sont toujours suivis d'un régime; comme *Il est* sur *la table*, dans *la maison*, hors d'*ici*, sous *le manteau*.

Dessus, *dessous*, *dedans*, *dehors*, ont un régime; 1.° lorsqu'on met ensemble plusieurs de ces mots, et qu'on ne met le nom qu'après le dernier; 2.° quand ils sont précédés d'une préposition, comme, *de*, *an*, *par*. Exemple : *Il y a des animaux* dessus et dessous la terre. *Votre mouchoir n'est ni* dedans, *ni* dessus la commode. *On voit le feu* de dessus les tours *Il passa* par dedans la ville.

Un service *au-dessus* de toute récompense,
A force d'obliger tient presque lieu d'offense.

Ailleurs, sur-tout en prose, *dessus*, *dessous*, *dedans*, *dehors*, sont sans régime. *On le cherchoit* sur *le lit*; *il étoit* dessous.

REMARQUES SUR LE RÉGIME.

Un nom peut être régi par deux Adjectifs, deux Verbes, deux Adverbes, etc. pourvu que ces adjectifs, ces verbes, et ces adverbes aient le même régime. Exemples :

Le bonheur le plus grand, le plus digne d'envie,
Est celui d'être *utile* et *cher à sa patrie*.

Le luxe est semblable à un torrent, qui entraîne *et qui* renverse *tout ce qu'il rencontre*. Education de la Noblesse.

Mais on ne pourrait pas dire : *Bien des gens occupent des places qu'ils ne* devroient *pas*, *et qu'ils ne* méritent *pas d'occuper, parce qu'ils ne sont ni* dignes, *ni* propres *à les remplir*.

Un Magistrat doit toujours juger suivant et conformément *aux Lois*.

Le Maréchal d'Hocquincourt attaqua *et se* rendit maître d'*Angers*.

La première phrase ne vaut rien, parce que *d'occuper* ne peut être régi par *devroient* : de plus *dignes* doit être suivi de la préposition *de* : ainsi il ne peut régir *à les remplir*.

La seconde est aussi défectueuse, parce que *suivant* ne peut régir *aux lois*. Dans la troisième, *attaqua* veut un régime simple, ainsi il ne peut régir *d'Angers*, qui est un régime composé.

Pour rendre bonnes ces sortes de phrases, il faut donner un régime à chaque adjectif, à chaque adverbe, à chaque préposition; comme, *Un Magistrat doit toujours juger* suivant les lois, et conformément à ce qu'elles prescrivent.

Le Maréchal d'Hocquincourt attaqua Angers et s'en rendit maître, etc.

Remarque II. Un verbe ne peut régir en même temps un Substantif et un *que*, un infinitif et un substantif; comme *César appprit* la vérité *par ses coureurs, et* que la *frayeur avoit troublé la vue à Confidius. Apprit* ayant régi *la vérité*, ne doit point régir *que* : il falloit : *César apprit* la vérité *par ses coureurs, et* connut que *la frayeur avoit troublé la vue à Confidius*. M. Andry.

Selon le P. Bouhours, ces divers régimes, loin d'être vicieux, ont de l'élégance. Je crois qu'il a raison. Les bons Auteurs ne font pas difficulté de les employer. Ex. *Il faut pour la moitié de votre cavalerie*, un nombre suffisant d'autres navires, et que *tout cela* soit *à portée de s'opposer aux irruptions soudaines*, etc. M. d'Olivet.

Souvent, pour éviter toute équivoque, les régimes ne doivent pas être séparés des mots qui les régissent. Par exemple, au lieu de : *Ségrais ne s'étoit jamais pu défaire de son accent de bas-*

Normand; *ce qui donna lieu de dire* à Mademoiselle de Montpensier à un Gentilhomme *qui alloit faire le voyage de Normandie avec Ségrais : Vous avez là un fort bon guide, il sait parfaitement la langue du pays.* Je dirois : *ce qui donna lieu* à Mademoiselle de Montpensier *de dire à* un Gentilhomme *qui alloit faire le voyage de Normandie avec Ségrais*, etc.

ARRANGEMENT DES MOTS.

Nous ne ferons ici que quelques remarques. Ceux qui voudront voir le détail des règles qui concernent l'arrangement des mots, le trouveront dans notre Grammaire françoise, 8.e édit.

I. On place également après son verbe, le sujet ou le nominatif, quand il doit être suivi de plusieurs mots qui en dépendent. Ainsi, au lieu de, *Nous écoutons avec docilité les conseils que* ceux qui savent flatter nos passions *nous donnent.*

D'un côté on voyoit une rivière où des îles bordées de tilleuls fleuris et de hauts peupliers *se formoient.*

Dites : *Nous écoutons avec docilité les conseils que nous donnent* ceux qui savent flatter nos passions.

D'un côté on voyoit une rivière où *se formoient* des îles bordées de tilleuls fleuris et de hauts peupliers.

II. Dans un discours animé, pour donner de la vivacité au style, on place encore le substantif sujet après le verbe, et l'on met un pronom avant le verbe.

Il périt ce Germanicus *si cher aux Romains ; il périt dans une armée où il eut moins à craindre les ennemis de l'Empire, qu'un Empereur qu'il avoit si bien servi.*

Pour la même raison on place les régimes avant le sujet et le verbe.

La justice *qui nous est quelquefois refusée par nos contemporains*, *la postérité sait nous la rendre.* La Bruyere.

Aux charmes de la beauté, *elle joint le mérite d'une rare modestie.* S. Evremont.

III. Pour éviter l'équivoque, pour donner plus de clarté et de force à la phrase, on répète quelquefois le sujet. Exemple : *Le moment de son trépas arrive*, moment *heureux pour lui*, *et funeste pour nous.*

Les honneurs du triomphe lui *furent décernés*, honneurs *dont personne n'avoit encore joui avant lui.*

IV. Le régime le plus court se place le premier : quand les régimes sont de même longueur, le régime simple se place ordinairement avant le régime composé. Exemple : *L'ambition qui est prévoyante*, *sacrifie* le présent à l'avenir : *la volupté qui est aveugle*, *sacrifie* l'avenir au présent ; *mais l'envie*, *l'avarice et les autres passions lâches empoisonnent le présent et l'avenir.* Les régimes étant ici de même longueur, le régime simple est le premier.

Mais dans les phrases suivantes : *De fameux exemples nous apprennent que Dieu a renversé* de leurs trônes des Princes qui ont méprisé ses lois. *Le Seigneur réduisit* à la condition des bêtes le superbe Nabucodonosor, qui vouloit usurper les honneurs divins. Dans ces phrases, les régimes simples sont les derniers, parce qu'ils sont plus longs, ou suivis de modificatifs.

Ainsi au lieu de dire : *Employons toute cette vaine curiosité qui se répand au-dehors*, aux affaires de notre salut ; je dirois : *Employons* aux

affaires de notre salut *toute cette vaine curiosité qui se répand au-dehors.*

V. Pour éviter une équivoque, on met en premier le régime composé, quoique aussi long, ou même plus long que le régime smiple Par exemple, au lieu de dire ; *L'Evangile inspire une piété qui n'a rien de suspect* aux personnes *qui veulent être sincèrement à Dieu ;* Dites avec le père Buffier : *l'Evangile inspire* aux personnes *qui veulent être sincèrement à Dieu, une piété qui n'a rien de suspect.*

VI. C'est la netteté du sens qui décide de la place que doivent occuper les Prépositions, qui avec le régime expriment quelque circonstance. Ces expressions doivent être placées, autant qu'il est possible, près des mots dont elles expriment une circonstance. Exemple : *La plupart des personnes se conduisent plus par habitude que par réflexion : voilà pourquoi on voit tant de gens qui,* avec beaucoup d'esprit, *commettent de très-grandes fautes.* Dans cette phrase, *avec beaucoup d'esprit* ne sauraient être placés après le verbe : il seroit équivoque de dire : *on voit des gens qui commettent avec* beaucoup d'esprit, *de très-grandes fautes,* ou *qui commettent de très-grandes fautes* avec beaucoup d'esprit.

Au lieu de dire : *Il faut jeter les yeux sur les souffrances du Sauveur, afin d'adoucir les afflictions qui nous arrivent* par cette vue. Dites, *afin d'adoucir* par cette vue *les afflictions qui nous arrivent.*

Les maîtres qui grondent toujours ceux qui les servent, avec emportement, *sont les plus mal servis.* Dites : *Les maîtres qui grondent toujours* avec emportement *ceux qui*, etc.

VII. Quand une préposition est composée de

deux phrases partielles, la plus courte des deux phrases se place ordinairement la première. Ex. Quand les passions nous quittent, *nous nous flattons en vain que c'est nous qui les quittons.*

Sans admettre une autre vie, *on ne sauroit concilier avec la justice de Dieu le spectacle de la vertu qui languit dans les fers, tandis que le vice est sur le trône.*

VIII. La poésie admet certaines tranpositions qui n'ont pas lieu dans la prose. On dit bien en vers :

Pour les cœurs corrompus, l'amitié n'est point faite. Volt.
Le bonheur des méchans comme un torrent s'écoule. Rac.
Jamais de la nature il ne faut s'écarter. Boileau.
A des Dieux mugissans l'Egypte rend hommage. Rac. fils.

Mais en prose nous dirons : *L'amitié n'est point faite pour les cœurs corrompus. Le bonheur des méchans s'écoule comme un torrent. Il ne faut jamais s'écarter de la Nature. L'Egypte rendoit hommage à des Dieux mugissans.*

IX. Quand il n'y a point d'équivoque à craindre, on supprime certains mots qui peuvent aisément se suppléer, la diction par ce moyen est plus vive.

Au lieu de dire : Quand *l'assemblée* fut *finie*, *chacun se retira chez soi.*

Il refusa les honneurs du triomphe, étant *content de les mériter.*

Il vaut mieux dire avec Saint-Evremont, *L'assemblée finie chacun se retira chez soi.*

Il refusa les honneurs du triomphe content de les mériter.

Au lieu de : Que *le peuple qu'un sage Roi gouverne est heureux!*

Les esprits bornés affectent de mépriser ce qui les passe, ce qui est un *foible dédommagement qu'il ne fait pas leur envier.*

Dites : *Heureux le peuple qu'un sage Roi gouverne!*

Les esprits bornés affectent de mépriser ce qui les passe, faible dédommagement qu'il ne faut pas leur envier.

MOTS QU'ON DOIT RÉPÉTER DANS LA PHRASE.

I. Les Pronoms sujets se répètent, 1.° avant les verbes qui sont à différens temps, ou à différentes personnes; 2.° quand on passe de la négative à l'affirmative, ou de l'affirmative à la négative; 3.° après les conjonctions (excepté *et*, *ni.*) Exemple : *Il est défendu aux Juifs de travailler le jour du Sabbat*; ils *n'allument point de feu et ne portent point d'eau*; ils *sont comme enchaînés dans leur repos.*

Nous avons besoin de recevoir une bonne éducation; parce que nous ne pouvons pas *sans éducation mériter l'estime des personnes polies.*

Ainsi il y a une faute dans cette phrase d'un Auteur célèbre. *Le soldat ne* fut *point réprimé par autorité*; mais *s'arrêta par satiété, par honte,* etc. Il falloit, mais il *s'arrêta.*

M. l'abbé d'Olivet reprend ces vers de Racine :

Amurat est content, si nous voulons le croire,
Et *sembloit* se promettre une heureuse victoire.

Le changement de temps demandoit le pronom *il. Amurat est content, et* il *sembloit*, etc.

Hors de ces cas énoncés ci-dessus, *il*, *elle* ne se répètent pas ordinairement. On dit : *Il a pris des villes, conquis des provinces, subjugué des nations entières.*

La bonne grâce ne gâte rien, elle *relève la modestie et y donne du lustre.*

II. On répète ordinairement les pronoms quand ils sont en régime. Exemple :

Un fils ne s'arme point contre un coupable père ;
Il détourne les yeux, *le* plaint et *le* révère.

III. Peut-on dire? *Il s'est acquis une estime générale*, et rendu *célèbre*. Non : *se* étant mis pour *à soi* dans *s'est acquis* ne peut servir au verbe *rendu*, qui demande le régime simple *soi*. Il faut donc répéter *se* et le verbe *est*. *Il s'est acquis une estime générale et* s'est rendu célèbre, parce qu'un pronom en régime doit se répéter avant chacun des verbes qui ont différens régimes.

De même, au lieu de, *Sa sagesse et sa probité lui ont acquis une estime générale*, et rendu *considérable auprès des Ministres :* et l'ont *rendu considérable*, etc. Vaugelas. Corneille. Académie.

IV. Quand la première partie d'une phrase est affirmative, et que la seconde est négative, et réciproquement si la première est négative, et la seconde affirmative, alors on répète dans la seconde partie le verbe qui est dans la première. On observe la même règle, si le verbe est actif dans la première partie, et qu'il doive être passif ou pronominal dans la seconde. Exemple : *Il faut attendre tout de Dieu, et ne rien* attendre *de soi-même*.

Les indiscrets trahissent *les autres, et* se trahissent *souvent eux-mêmes*.

Notre réputation ne dépend *pas du caprice des hommes ; mais elle* dépend *des actions louables que nous fesons*.

*On n'*estime *point les fainéans, parce qu'on ne mérite point* d'être estimé, *quand on ne remplit point son devoir*.

Ce seroit parler moins correctement que de dire : *Il faut* attendre *tout de Dieu, et rien de soi-même*.

Les indiscrets trahissent *les autres, et souvent eux-mêmes*.

Notre réputation ne dépend pas du caprice des hommes; *mais des actions louables que nous fesons.*

On n'estime *point les fainéans, parce qu'on ne mérite point de l'*être, *quand*, etc.

V. Quand la période est longue, la clarté demande qu'on répète le verbe. *Qui l'eût dit au commencement de l'année dernière et dans cette même saison où nous sommes, lorsqu'on voyoit tant de haine éclater, tant de ligues se former;* qui l'eût dit, *qu'avant la fin du printemps tout seroit calme!* Racine.

VI. On répète ordinairement les prépositions avant les mots qui ne signifient pas la même chose. Ex. *Rien n'est moins* selon Dieu et selon le monde, *que d'appuyer par d'ennuyeux sermens tout ce que l'on dit dans la conversation.*

VII. On ne répète point ordinairement les prépositions avant les mots qui signifient à-peu-près la même chose, et sur-tout quand ce sont des noms accompagnés de l'article ou de quelqu'autre modificatif. Exemples : *Le fils de Dieu est venu* pour racheter *les hommes et les* délivrer *de la servitude du péché.*

M. de Turenne ne perdit point ses jeunes années dans la molesse et la volupté.

Un jeune homme doit parler avec beaucoup de discrétion et de retenue.

VIII. Il y a des répétitions élégantes qui contribuent à la politesse et à l'ornement du discours. Ex. *Ceux qui sont nés* grands *Seigneurs, n'ont qu'un fort petit avantage au-dessus des autres, s'ils ne travaillent avec succès à se faire de* grands *hommes.*

L'amour-propre est plus habile *que* le plus habile *homme du monde.*

Dès qu'on sort de la nature, tout devient faux *dans l'éloquence; la chaleur de ses mouvemens les plus passionnés n'est qu'une* fausse *chaleur; l'éclat le plus brillant de ses figures n'est qu'un* faux *éclat.*

Elle sut mépriser les caprices du sort,
Regarder sans *horreur*, les *horreurs* de la mort.

IX. Les conjonctions composées de *que* ou suivies de la préposition *de*, ne se répètent guère dans la même phrase, on ne répète seulement *que* ou *de*, suivant le sens : on observe la même chose pour *si*, *quand*, *comme*. Exemples : *Scipion ne fit aucune acquisition*, quoiqu'il *eût été le maître de Carthage*, et qu'il *eût enrichi ses soldats plus qu'aucun autre Général.* M. Rollin.

On tire le canon sur une place, afin de *pouvoir la prendre par assaut*, ou de *l'obliger à se rendre*. Girard.

On fait bien des fautes lorsqu'on *est jeune*, et qu'on *ne prend conseil que de soi-même.*

Quand *un homme est livré à ses passions*, et qu'il est *connu pour ce qu'il est, il vit sans honneur; et ceux qui le flattent en apparence, le méprisent en effet.* Bellegarde.

Si vous aimez Dieu, et que vous *observiez sa loi, vous jouirez d'un bonheur éternel.*

Répétitions vicieuses.

I. On ne doit pas répéter dans la même phrase, un pronom, un adjectif pronominal, une préposition, une conjonction avec des rapports différens.

*Ce n'est pas sans raison qu'*il *est considéré comme le père du monastère; puisque c'est par ses soins et sa diligence qu'*il *subsiste.* Dites, *que le monastère subsiste.*

La civilité exige qu'on ait de l'attention à ce qu'on nous dit. Dites : *la civilité exige que* nous *ayons de l'attention à ce qu'on nous dit.*

Aman s'imaginant qu'*il étoit celui* que *le Roi pensoit à honorer de la sorte, lui dit* qu'*il falloit* que *cet homme fût conduit* par *toute la ville* par *le plus Grand du royaume.*

Ces quatre *que* et les deux *par*, font ici un mauvais effet. J'aurois dit : *Aman persuadé que cet honneur le regardoit, dit au Roi : Il faut, Seigneur, que le plus Grand de votre royaume conduise cet homme par toute la ville.*

Ne considérons plus la mort comme *des païens*, *mais* comme *des chrétiens*, *c'est-à-dire*, *avec l'espérance*, comme *S. Paul l'ordonne.*

Le dernier *comme* ne vaut rien, il n'a pas le même rapport, le même sens que les deux premiers : Il falloit dire, *ainsi que nous l'ordonne S. Paul.*

II. Il faut éviter la répétition des mots qui ont la même consonnance ; il ne faut pas joindre ensemble ceux qui s'entre-choquant, rendent la prononciation dure.

C'est de Dieu que nous *tenons le pain dont* nous nous nourrissons.

Ayant perdu sa mère au berceau, *on* l'avoit *confié à une tante qu'elle* avoit, *qui* avoit *un fort grand mérite.*

Vous savez que quoique *l'on soit riche, on n'en est pas plus heureux.*

Il semble qu'*il n'y ait* que *les François* qui *connoissent le peu de durée de la vie* ; *ils font tout avec tant de promptitude*, qu'on *diroit* qu'*ils* n'ont qu'*un jour à vivre.*

Il étoit facile d'éviter ces mauvaises consonnances, en disant, par exemple :

Nous tenons de Dieu le pain que nous mangeons.

Ayant perdu sa mère au berceau, on l'avoit confiée à une tante d'un fort grand mérite.

Vous savez que pour être riche, on n'en est pas plus heureux.

Il semble que les François connoissent seuls la brièveté de la vie : à les voir agir avec tant de promptitude, on diroit qu'ils n'ont qu'un jour à vivre.

Remarques sur ne, ne pas, ne point.

On supprime *pas* et *point* 1.° avant *jamais*, *plus*, particule, *nul*, *aucun*, *rien personne*, pronom, *ni*, *nullement*; et avant *goutte* et *mot* pris adverbialement. *L'utile* n'est jamais *où n'est pas l'honnête.*

Il faut éviter les redites, on ne *veut* plus *entendre ce qu'on sait déjà.*

Je ne *fais* aucun *cas de la hardiesse, si elle n'est accompagnée de prudence.*

L'honnête homme est celui qui fait tout le bien qu'il peut, et qui ne *fait de mal à* personne.

Le savant voit le double des autres : l'ignorant ne *voit* goutte, *lors même qu'il croit voir le plus clair.*

2.° Avant *que*, mis *pour seulement. Une jeunesse qui se livre à ses passions*, ne *transmet à la vieillesse* qu'*un corps usé.*

3.° Après *que*, mis pour *plût à Dieu que*, *pourquoi.* Que *n'avons-nous autant d'ardeur pour la vertu, que nous en avons pour le plaisir.*

4.° On peut encore retrancher *pas* et *point* après *oser*, *pouvoir*, *cesser*; après *savoir*, lorsqu'on veut dire simplement qu'on est incertain. *Ex* : Bien des gens *n'osent exprimer leur misère.*

Il ne peut *vous aller voir*, il ne cesse *de l'avertir.*

Nous ne savons *ce que nous devons faire.*

On dit encore, *Ne bougez, n'en déplaise à*, etc.

je ne dis mot, etc. On dit aussi, *Je* ne saurois *marcher pour je ne puis marcher.*

Avec *savoir*, on emploie *ne pas ne point*, quand on veut dire qu'on ignore absolument. Exemple : *C'est une histoire que je* ne sais point *du tout.*

5.° Quand *autre*, *autrement*, et les comparatifs *meilleur*, *moindre*, *pire*, *plus*, *moins*, *mieux*, *pis*, sont suivis d'un *que*, et d'un verbe à l'indicatif, alors on met *ne* avant le verbe.

On se voit d'un *autre* œil qu'*on ne* voit son prochain.

On méprise ceux qui parlent autrement qu'ils ne *pensent.*

Il y a des Auteurs qui écrivent mieux qu'ils ne *parlent*; *et il y en a d'autres qui parlent* mieux qu'*ils n'écrivent.*

6.° On met *ne* avec le *que*, qui suit *empêcher*, *prendre garde*, quand la pharse est affirmative. *J'empêcherai* qu'on ne *vous trompe. Prenez garde* qu'on ne *vous arrête.*

7.° *Ne*, s'emploie encore seul après *craindre*, *avoir peur*, *appréhender*, *de crainte que*, *de peur que*, quand on ne souhaite pas la chose exprimée dans le second verbe, comme, *il craint*, *il appréhende que sa maladie* ne *soit mortelle. Suivez-le*, de peur qu'il ne *tombe.*

Mais si l'on souhaitoit la chose exprimée dans le second Verbe, alors on mettroit *ne pas* ou *ne point* Exemples : *Je crains que mon père* n'*arrive pas aujourd'hui. Suivez-le*, de peur qu'il ne *reconnoisse* pas *la maison.*

Remarque. Quand il y a une négation avec *craindre*, *avoir peur*, *appréhender*, *empêcher*, on ne met plus *ne* après le *que. Acquérez la sagesse*, *et vous* ne *craindrez* point que *la puissance des impies vienne vous accabler.*

Si vous n'avez pas envie de faire du bien, il ne *faut* pas *empêcher que les autres en fassent.*

Hélas! on ne craint point qu'il venge un jour son père.
On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère. RAC.

8.° Quand *ne* est avant *nier*, il faut encore le répéter après ce verbe. Exemple : *Je* ne *nie pas que je* ne *l'aye dit. Que je l'aye dit*, seroit une faute. ACADÉMIE.

DES ACCENS.

Nous avons trois accens, l'aigu ou le fermé (´), le grave ou l'ouvert bref (`) ; et le circonflexe ou le long (^). Ils servent sur-tout à distinguer nos différentes sortes d'*é*. Voyez p. 1.

L'accent aigu ou fermé se met sur les *é* fermés : *vérité, répété, réunion, chrétienté*, etc.

L'accent grave ou mieux ouvert bref, se met 1.° sur le *è* ouverts, comme *père, mère, aloès, le Kermès, Thalès, Périclès*, etc.; 2.° sur *à* préposition, sur *là* et *où* adverbes. *Il* a *dit* à *son père.*

Où *la vertu finit*, là *le vice commence.*

L'accent circonflexe ou long (^) se met sur les voyelles longues, *la pâte, la tête, le gîte, la côte, la flûte, le procès, le succès*, etc. Comme l'*e* est long dans *succès, procès, exprès, profès*, etc. il est à propos de marquer ces *ê* de l'accent long, et de réserver l'accent (`) pour les *e* qui ne sont pas longs, et qui sont suivis d'une *s* finale qui se prononce; comme *aloès, le Kermès, Thalès, Périclès*, etc.

Il seroit utile de mettre l'accent ouvert sur toute voyelle suivie d'une consonne finale qui se prononce *Abrahàm, Jérusalèm, examèn, himèn, tillàc, Davìd, Jacòb, acquedùc, le chèf, amèr,*

cancèr, *la vìs*, *le blocùs*, *la dòt*, *lè radoùb*, etc., etc.

Il ne le seroit pas moins de marquer de l'accent long toutes les syllabes longues, *la grâce*, *on lâce*, *il est âcre*, *il gâgne*, *la Reîne*, *le zêle*, *une abêsse*, *le cîdre*, *la gloîre*, *le pôle*, *l'atôme la mûse*, *une embûche*, *il ajoûte*, etc., etc. Ces accens fixeroient la prononciation de bien des mots.

L'Académie a décidé qu'un *e* suivi d'une consonne et d'un *e* muet final, ne sauroit être muet. Ainsi donnez le son de l'*e* moyen à l'avant dernier *e* de j'*achète*, je *cachète*, je *chapèle*, je *cizèle*, je *furète*, etc. Les principes de l'harmonie, dit M. d'Olivet, demandent que l'avant-dernière syllabe soit fortifiée, quand la dernière est foible ou muette. Voilà pourquoi on dit *porté-je*, *donné-ie*, etc. et non pas *porte-je*, *donne-je*.

Remarques sur l'Ortographe.

Pour l'Ortographe des noms, voyez 1.° la formation du féminin des adjectifs, page 10. 2.° La formation du pluriel dans les substantifs et les adjectifs, page 13. Voyez *nu*, *tout*, *quelque..... que*, page 71 ; *demi*, *excepté*, *supposé*, pag. 3, *et suiv.*; *leur*, pag. 83. *même* ; page 89.

Pour les verbes, voyez les conjugaisons, page 28 ; les terminaisons de l'infinitif et des temps simples, page 40 : la liste des verbes en *ire*, page 55. Les autres sont en *ir*. Observez que les verbes en *oire*, sont *boire*, *croire*, avec leurs composés, et que les autres sont en *oir*, *vouloir*, *pouvoir*, etc.

Remarques sur l'*e* muet.

L'*e* muet ne sonne pas au milieu des mots où il est précédé d'une voyelle, et tantôt on l'écrit, tantôt on le supprime.

L'Académie l'écrit dans *il esseyera il em-*

ploiera, *il jouera*, *il niera*; *l'aboiement*, *l'enjouement*, *le reniement*, *gaiement*, *gaieté*, *incongruement*, etc.

L'académie supprime l'*e* dans *remerciment*, *dégravoiment*, *secoument*, *éternument*, *vraiment*, *ingénument*, *congrument*; Il seroit à souhaiter que l'on gardât de l'uniformité dans l'orthographe de ces sortes de mots, et qu'on y supprimât l'*e* qui ne se prononce jamais.

Les substantifs en *ment* se forment de gérondif, en changeant *ant* ou *eant* en *ement*, *consentant*, *consentement*, *agréant*, *agrément*, etc.

Remarques sur les Voyelles nasales.

Les voyelles nasales, ainsi appelées parce que le son qu'elles expriment se prononce un peu du nez, sont *am*, *an*, *ean*, *em*, *en*; *im*, *aim*, *in*, *ain*, *ein*; *om*, *on*, *eon*; *um*, *un*, *eun*.

I. La voyelle nasale est formée par *m*, dans les mots où elle est suivie de *a*, *m*, *p*, ou *ph*: *ambition*, *embarras*, *combler*, *comment*, *ample*, *impie*, *amphitéâtre*.

Exceptez le parfait défini des verbes, *tenir*, *venir*, et de leurs composés, *nous tînmes*, *vînmes*, *retînmes*. Ajoutez-y *néanmoins*. Voyez notre Grammaire, huitième édition.

II. Les gérondifs et les adjectifs formés des verbes, se terminent toujours par *ant*. *En dansant mangeant*, etc. On écrit de même *charmant reconnaissant*, *satisfaisant*, etc. adjectifs, qui viennent des verbes *charmer*, *reconnaître*, *satisfaire*.

III. Les substantifs formés du gérondif des verbes, se terminent par *ment*; *l'appauvrissement*, *l'aboiement*, *les mouvemens*, Ces mots, comme nous l'avons dit, se terminent du gérondif des verbes *appauvrir*, *aboyer*, *se mouvoir*.

Les adverbes de manière sont aussi terminés

par *ment*, *doucement*, *poliment*, *commodement*, *entendement*, *mouvement*, etc.

IV. Les verbes en *dre* où l'on entend le son *an*, sont terminés par *endre* : *fendre*, *prendre*, *rendre*, *vendre*, etc.

Exceptez *épandre*, et *répandre*.

V. Le son *an* au commencement du *mot* s'écrit par *em* ou *en*, dans les mots composés qui viennent d'un nom ou d'un verbe. *Emballer*, *embarquement*, *embellir*, *emboiter*, *emmener*, *emporter*, *encourager*, *enfermer*, *engager*, *engraisser*, *enlever*, *enrôler*, *entêtement*, *s'envoler*, etc. à cause de *balle*, *barque*, *belle*, *boite*, *mener*, *porter*, *courage*, *fermer*, *gage*, *graisser*, *lever*, *rôle*, *tête*, *voler*.

VI. Ceux qui apprennent le latin, peuvent observer 1.° que le son *an* s'écrit presque toujours par *am*, *an*, dans les mots qui viennent des mots latins écrits par *am*, *an*, *Année*, annus : *chanter*, cantare : *champ*, campus, *ambitieux*, ambitiosus : *ancien*, antiqus : *chandelle*, candela : *manger*, manducare, etc.

2.° Que le son *an*, s'écrit presque toujours pas *am*, *en*, dans les mots français tirés des mots latins écrits par *em*, *en*, *im*, *in*. *Entre*, inter : *empreindre*, imprimere : *tempérer*, temperare : *cendre*, cinis : *censure*, censura : *la dent*, dens : *enclume*; incus : *enfance*, infantia : *mendier*, mendicare : *vengeance*, vindicata, etc.

VII. *Im*, *in*, *ain*, *ein*, ont le même son. Pour savoir comment s'écrit le son *in* dans un mot, faites les remarques suivantes.

Si c'est un substantif, faites attention aux mots qui en viennent. On écrit *faim*, besoin de manger, à cause de *famine*; et la *fin*, le terme, à cause de *finir*; *pain*, de *panetier*; *main*, de *manier*; *vin*

de *vineux*; *gain*, de *gagner*; *chagrin*, de *chagriner*; *devin* de *deviner*, etc.

Si c'est un adjectif: voyez comment il se termine au féminin. *Cousin*, *voisin*, *divin*, s'écrivent par *in* à cause du féminin *cousine*, *voisine*, *divine*. On écrit *vain*, *sain*, à cause de *vaine*, *saine*, et de *vanité*, *santé*. On écrit *saint* de *sainte*, et de *sanctifier*; *plein*, *serein*, de *pleine*, *sereine* et de *plénitude*, *sérénité*.

VIII. Des substantifs en *ique*, on a formé des adjectifs, en changeant *ique* en *cain*. *Afrique Afrcain*; *Amérique*, *Américain*; *République*, *Républicain*, etc.

IX. Les verbes en *aincre* et en *aindre* sont *vaincre*, *convaincre*, *complaindre*, *contraindre*, *craindre*, *plaindre*.

Les autres sont en *eindre*, *atteindre*, *feindre*, *peindre*, *restreindre*, etc.

X. Quand le son *in* commence le mot, on écrit toujours *im* ou *in*; *impiété*, *imprudent*, *inquiet intention*.

Excepté *ainsi*. *Eimbek*, ville de Saxe.

XI. Ceux qui savent le latin observeront qu'on écrit *daim*, *bain*, *grain*, *chapelain*, à cause de *dama*, *balneum*, *granum*, *capellanus*, etc.

XII. *Um*, *eum*, *un*, ont le même son.

On écrit *parfum* de *parfumer*; *à jeun* de *jeûner*.

Les autres mots se terminent par *un*, *aucun commun*, *Tribun*, *Verdun*, etc.

XII *Om*, *eon*, *on*, sonnent de même. Ecrivez le *nom le pronom*, *le plomb*, à cause de *nommer*, *pronominal plomber*.

Ecrivez par *eon*, *bourgeois*, *dongeon*, ou *donjon*, *drageon*, *escourgeon*, *esturgeon*, *pigeon plongeon*, *sauvageon*, *surgeon* et les personnes plurielles des verbes en *ger*, *jugeons*, *rangeons*, *mangeons*, etc.

Les autres mots s'écrivent par *on* ; *bonté*, *concernons*, *le point*, *portion*, etc.

Les consonnes finales ne se prononcent point

REMARQUES SUR LES CONSONNES FINALES.

Les consonnes finales ne se prononcent point dans la plupart des mots. Pour savoir comment s'écrivent les syllabes finales des substantifs, il faut faire attention aux mots qui en sont formés, ou dont ils sont formés.

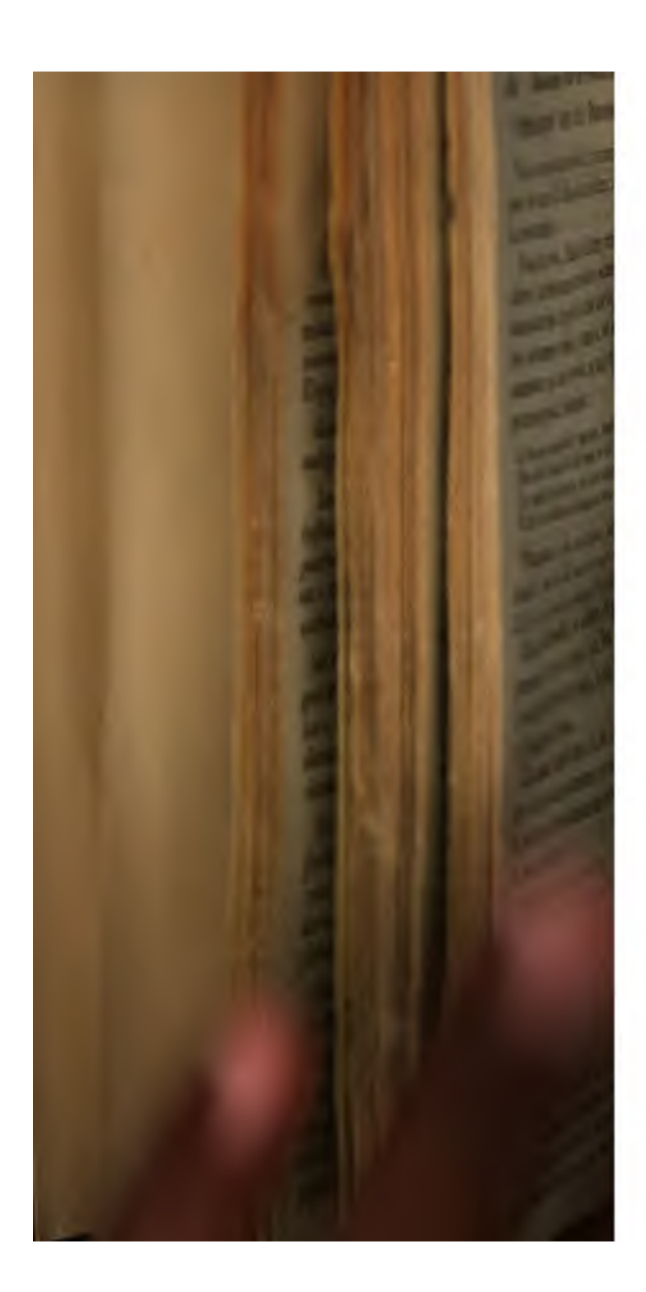
On écrira *plomb*, à cause de *plomber* : le *blanc*, le *franc*, de *blancheur*, *franchise* : le *hasard*, l'*accord*, de *hasarder*, *accorder* : le *rang*, le *sang*, de *ranger*, *sanguin* : le *fusil*, le *sourcil*, de *fusiller*, *sourciller* : le *parfum*, le *nom*, de *parfumer*, *nommer* : le *van*, le *charlatan*, la *raison*, le *raisin*, le *Tribun*, de *vanner*, *charlatannerie*, *raisonner*. le *raisiné*, le *Tribunat* : le *camp*, le *drap*, le *galop*, de *camper*, *drapier*, *galoper* : le *danger*, l'*horloger*, de *dangereux*, *horlogerie* : le *bon sens*, de *sensé* : *embarras*, *accès*, d'*embarrasser*, *accessible* : *tapis*, *repos*, de *tapisser*, *reposer* : *projet*, *abricot*, *complet*, *sanglot*, de *projetter*, *abricottier*, *complotter*, *sanglotter* : *début*, *rebut*, *salut*, de *débuter*, *rébuter*, *salutaire* : *récit*, *crédit*, *fruit*, la *nuit*, de *réciter*, *accréditer*, *fruitier*, *nuitamment*, etc.

Les participes forment le féminin, comme les adjectifs; on écrira au masculin *donné*, *fini*, *connu*, *permis*, *assis*, *écrit* ; *fait*, *peint*, *joint*, *ouvert*, à cause du féminin, *donnée*, *finie*, *connue*, *permise*, *assise*, *écrite*, *faite*, *peinte*, *jointe*, *ouverte*.

REMARQUES SUR LES MOTS DÉRIVÉS.

Les mots formés l'un de l'autre gardent ordinairement la même ortographe dans les syllabes qui ont le même son.

On écrit *abandon*, *abandonnement*, *abandonner* : *accommoder*, *accomodable*, *accommodement* : *éloquence*, *éloquent*, *éloquemment* : *puissance*, *puissant*, *puissamment* : *annonce*, *annoncer*, *annonciation* : *danses*, *danser*, *danseur* : *frais*, *fraîcheur*, *fraîchement*, *rafraîchir* : *exceller*, *excellence*, *excellent*, *excellement* : *chasse*, *chasser*, *chasseur* : *place*, *placer*, *emplacement*, *remplacer*, *remplacement* : *ambition*, *ambitionner* : *ambitieux* : *négoce*, *négocier*, *négociant*.





Remarques sur la Prononciation.

Nous avons deux sortes de prononciation : l'une, pour les vers et le discours soutenu ; l'autre, pour la conversation.

Dans les vers, dans les discours prononcés en chaire ; au barreau ou en d'autres occasions qui demandent de la gravité, on fait sentir la plupart des consonnes finales, quand le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* qui ne se prononce point. Exemples :

Le faux est toujours fade, ennuyeux, languissant.
Dieu tient le cœur des Rois entre ses mains puissantes.
On soumet les désirs qui sont bien combattus,
Et les vices détruits se changent en vertus.

Prononcez *le fau zet toujours fade*, etc. *Dieu tient le cœur des Roi zentre ses mains puissantes. Et les vices détruits se changent t'en vertus.*

Dans la conversation, au contraire, on peut prononcer *le faux est toujours fade. Dieu tient le cœur des Rois entre ses mains. Les vices détruits se changent en vertus.*

L'*e* muet, lorsqu'il est à la fin d'un mot, et que le mot suivant commence par une consonne, se prononce plus fortement dans les vers que dans la prose. Exemple.

Des dons extérieurs l'uniformité lasse :
Mais l'esprit a toujours *une nouvelle grâce.*

Les mots *une nouvelle*, doivent être prononcés dans ces vers comme faisant cinq syllabes. Dans la prose, au contraire, les mots *une nouvelle*, se prononcent comme s'ils ne faisoient que trois syllabes.

Dans la prose les voyelles *ia*, *ie*, *io*, *ian*, *ion*, etc. ne forment ordinairement qu'une syllabe. Dans les vers au contraire, elles en forment presque toujours deux. C'est ce que l'on voit dans

les vers suivans, qui sont de douze syllabes ou de six pieds.

> A peu de *passion*, suffit peu de richesses.
> Connoissez l'homme à fond, *étudiez* son cœur,
> Il est un heureux choix de mots *harmonieux*,
> Fuyez des mauvais sons le concours *odieux*.

Passion et *odieux* ne sont que de deux syllabes dans la prose ; ils sont ici de trois syllabes. De même *étudiez*, *harmonieux*, sont de quatre syllabes dans ces vers ; dans la prose ils ne sont que de trois. *Voyez* notre Grammaire, 8.e édit.

DU TRÉMA ET DE LA CÉDILLE.

On met le *tréma*, ou les deux points sur les voyelles *i*, *u*, *e*, muet quand ces lettres ne doivent pas être prononcées avec la voyelle qui précède ; comme *haïr*, *héroïque*, *païen*, *aïeul Saül* (Roi des Hébreux), *joüir*, *ambiguë*, *contiguë*, *ambiguïté*, *contiguïté*.

NOTA. On met le *tréma*, sur *ambiguë*, *contiguë*, *ambiguïté*, *continuité*, pour faire connoître que *guë*, *guï*, *nuï*, font dans ces mots deux syllabes, et qu'ils ne s'y prononcent pas comme dans *fatigue*, *ligne*, etc. *aiguille*, *nuire : fuir*. où ils ne font qu'une syllabe.

REMARQUE. N'écrivez point *Roïaume*, *emploïer*, *essaïer*, *païs*, etc. On prononce *Roi-iaume*, *essai-ier*, *pai-is* ; ainsi il faut écrire ces mots avec l'*y* grec, qui, précédé d'une voyelle, a le son de deux *i*. *Royaume*, *pays*, *payer*.

N'écrivez pas non plus *loüer*, *joüer*, *boüillon*, *grenoüille*, etc. parce qu'on ne prononce pas *lo-uer*, *jo-uer*, *bo-uillon*, etc. *ou* se prononce dans ces mots, comme dans *genou* ; ainsi écrivez simplement, *jouer*, *bouillon*, *grenouille*, etc.

Quand le *c* doit être avant *a*, *o*, *u*, et qu'il doit avoir le son qu'il a dans *ceci*, on le forme en cette sorte *ç*, ce qui s'appelle *cédille*. Façon, leçon, façade, reçue.

De l'Apostrophe.

L'*Apostrophe* (') marque le retranchement d'une de ces trois lettres *a*, *e*, muet, et *i*.

A et *e* muet, suivis d'une voyelle ou d'une *h* non aspirée, se retranchent dans *le*, *la*, article ou pronom : dans *je*, *me*, *te*, *se*, *de*, *ne*, *que*, *ce*. *L'homme de bien aime mieux mériter une charge sans l'obtenir, que de l'obtenir sans la mériter.*

Je m'estimerois heureux d'être utile aux jeunes gens qui s'appliquent à l'étude de leur langue.

A et *e* ne s'élident point dans *le*, *la*, après un impératif, comme, portez-*le* à mon frère, donnez-*la* à ma soeur.

L'*é* muet s'élide encore, 1.° dans *quelque*, suivi des mots *un* et *autre* ; *quelqu'un*, *quelqu'autre* ; 2.° dans *entre*, *jusque*, suivis de ceux-ci, *à*, *au*, *aux*, *eux*, *elle*, *elles*, *ici* ; *autre* : comme jusqu'*à* Paris, jusqu'*ici* ; entr'*eux*, entr'*autre* chose.

On dit aussi dans le style familier, *Grand'mère*, *Grand'messe*, la *grand'chambre* la *grand'salle*, *grand'chère*, *grand'peur*, *grand'pitié*, *grand'chose* à *grand'peine*.

I s'élide dans *si* suivi du pronom, *il*, *ils*, *s'il* *s'il arrive s'il viennent.*

Du Trait d'Union.

Le *Trait d'union* (-) sert à partager un mot qu'on ne peut pas mettre tout entier à la fin d'une ligne. Il faut éviter de faire ce partage avant *l* mouillée, avant ou après *y* mis pour deux *i*. Ainsi la section ne vaudroit rien dans les mots suivans, *goupi-llon*, *péri-lleux*, *employ-er* ou *emplo-yer*, *essay-er* ou *essa-yer.*

2.° Le *Trait d'union* se met entre les verbes et *je*, *me*; *moi*, *tu*, *toi*, *nous*, *vous*, *il*, *ils*, *elle*, *elles*,

elles, *le*, *la*, *les*, *lui*, *leur*, *y*, *en*, *ce*, *on*, quand ces pronoms sont après le Verbe. Exemple : *Irai-je*, *viens-tu*, *donnez-lui*, etc. En ce cas, si le verbe ne finit pas par un *t*, on ajoute un avant, *il*, *elle*, *on* ; acheva-*t-il* ? viendra-t-*elle* ? aime-t-*on* les railleurs ?

3.° On emploie le *Trait d'union* avant ou après *ci*, *là*, *ça*. Exemple : *Celle-ci*, *celle-là*, *ci-dessus*, *là-haut*, *venez-çà*.

4.° On met encore le *Trait d'union* entre plusieurs mots tellement joints ensemble, qu'ils ne font plus qu'un ; comme *avant-coureur*, *chef-d'œuvres*, *quelques-unes*, etc.

Des Lettres Capitales.

Les *Lettres capitales* ou *Majuscules* servent à composer le titre des livres, à commencer les phrases, les vers, les noms propres d'hommes, de lieux et de fêtes, comme *David*, *France*, *Pâques* ; la *Loire*, etc.

Les noms de dignités, d'arts, de sciences commencent par une *Capitale*, quand ils font le principal sujet d'un discours. Exemple : *L'agriculture a toujours été en honneur dans tous les États bien gouvernés. La Philosophie nous apprend à raisonner conséquemment. Le Pape est le chef de l'Eglise.*

De la Ponctuation.

On se sert de six marques pour distinguer les différentes parties du discours. Ces marques sont la Virgule (,) le Point (.), le Point avec la Virgule (;), les deux Points (:), le Point interrogatif (?), le Point admiratif ou exclamatif (!).

La Virgule (,) sert à distinguer les substan-

tifs, les adjectifs, les verbes et les adverbes qui ne se modifient point l'un l'autre. Exemples.

Tôt ou tard la vertu, les grâces, les talens
Sont vainqueurs des jaloux, et vengés des méchans.

La charité est patiente, douce, bienfaisante, etc.

Pour devenir savant, il faut étudier constamment, méthodiquement, avec goût et avec application, etc.

La Virgule distingue encore les différentes parties d'une phrase ou d'une période; elle se met aussi avant et après les expressions qui marquent quelque circonstance. Ex. *L'étude du cabinet rend savant, et la réflexion rend sage.*

L'homme doit discerner, s'il veut se rendre heureux,
Du plaisir innocent, le plaisir dangereux. Du Resnel.

On ne met guère de Virgule entre les différentes parties d'une phrase courte. Exemple: *Celui qui veut tromper est souvent trompé.*

L'équité et la charité doivent être les deux grandes règles de la conduite des hommes.

Le point avec la virgule (;) se met après une phrase suivie d'une autre phrase qui dépend de la première. Exemple:

Il faut autant qu'on peut, obliger tout le monde;
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

L'Auteur, pour bien écrire, doit être également attentif aux choses qu'il dit, et aux termes dont il se sert; *afin qu'il y ait du vrai et du goût dans ses ouvrages.*

Les deux Points (:) différent peu du Point avec la Virgule: ils se mettent après une phrase finie, mais suivie d'une autre qui sert ou à l'étendre, ou à l'éclaircir. Exemple:

Que notre piété soit sincère et solide:
Ne fesons point un art de la dévotion;
Mais qu'à ses mouvemens la prudence préside
Chacun doit être saint dans sa condition.

Le Point (.) se met à la fin des phrases et des périodes. Exemples : *On est blâmable quand on conserve son argent, sans vouloir jamais en faire un bon usage ; et c'est-là ce qui s'appelle avarice. On est louable, quand on ne le conserve dans un temps que pour s'en servir à propos dans uu autre ; et c'est-là ce qui s'appelle économie.*

Le point interrogatif (?) s'emploie dans les phrases qui expriment une interrogation. Exemple :

N'as-tu besoin d'aucune chose ?
D'aucun de tes amis, la bourse ne t'est close.
Sait-on que tu veux emprunter ?
Pas un de tes amis n'a moyen de prêter.

Le Point admiratif ou exclamatif (!) se met après les phrases qui expriment une admiration ou une exclamation.

Qu'un ami véritable est une douce chose !

Heureux celui qui, plein de crainte
Pour la divine Majesté,
Marche sans détour et sans feinte
Dans le sentier de l'équité !

TABLE

DES H ASPIRÉES.

Les mots qui commencent par un *h* avec aspiration sont les suivans :

Ha, habler, hablerie, hableur, hache, hacher, hachereau, hachette, hachis, hachoir, hachure, hagard, haha, hahé, haie, haïe, haillon, haine, haineux, haïr, haire, halage, halbran, halbrené, hale, halener, haler, hâler, haletant, haleter, hallage, halle, hallebarde, hallebardier, hallebreda, hallier, haloir, halot, halotechnie, halte, halurgie, hamac, hameau, hampe, han, hanap, hanche, hangar, hanneton, hanscrit, hanse, hansière, hanter, hantise, happe, happelourde, happer, haquenée, haquet, harangue, haranguer, harangueur, haras, harasser, harceler, harde, harder, hardes, hardi, hardiesse, hardiment, hareng, harengaison, harengère, hargneux, haricot, haridelle, harnacher, harnois, haro, harpailler, harpe, harpé, harper, harpie, harpon, harponner, harponneur, hart, hasard, hasarder, hasardeusement, hasardeux, hase, hâte, hâter, hâteur, hâtier, hâtif, hâtiveau, hativement, hativeté, haubans, haubergeon, haubert, hâve, haver, hâvre, havresac, hausse, haussecol, haussement, hausser, haut, hautain, hautainement, hautbois, haut-

bord, haute-contre, haut-de-chausse, haute-lice, haute-lutte, haute-paye, hautement, hautesse, haute-taille, hauteur, hé, héaume, héler, hem, hennir, hennissement, héraut, hère, hérisser, hérisson, hernie, héron, héros, hersage, herse, herser, herseur, hêtre, heurt, heurter, heurtoir, hibou, hìc, hideusement, hideux, hie, hiérarchie, hisser, hobereau, hòc, hoca, hoche, hochement, hochepied, hochepot, hochequette, hocher, hochet, hola, Hollande, homard, hongre, hongrer, hongroquer, honnir, honte, honteusement, honteux, hoquet, hoqueton, horde, horion, hors, hotte, hottée, hotteur, houblon, houblonner, houblonnière, houe, houer, houille, houlette, houlle, houlleux, houper, houppe, houppelande, hourdage, hourdi, houret, hourque, hourvari, housé, houseaux, houspiller, houssage, houssaie, houssard, housse, housser, houssine, houssoir, houx, hoyau, huard, huche, hucher, huchet, huée, huer, huit : le *t* de ce dernier mot ne se fait pas sentir lorsqu'il est immédiatement suivi d'un mot qui commence par une consonne : *huit chevaux, huit régimens :* mais dans toute autre occasion le *t* se prononce : *huit enfans : nous serons huit : hulotte, humer, hune, hunier, huppe, huppé, hure, hurhaut, hurlement, hurler, hutte, hutter.*

FIN.



